

N°  
75

PRINTEMPS  
2020

# HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

## INTERVIEW EXCLUSIVE

Éliette Abécassis

## COMMÉMORATION

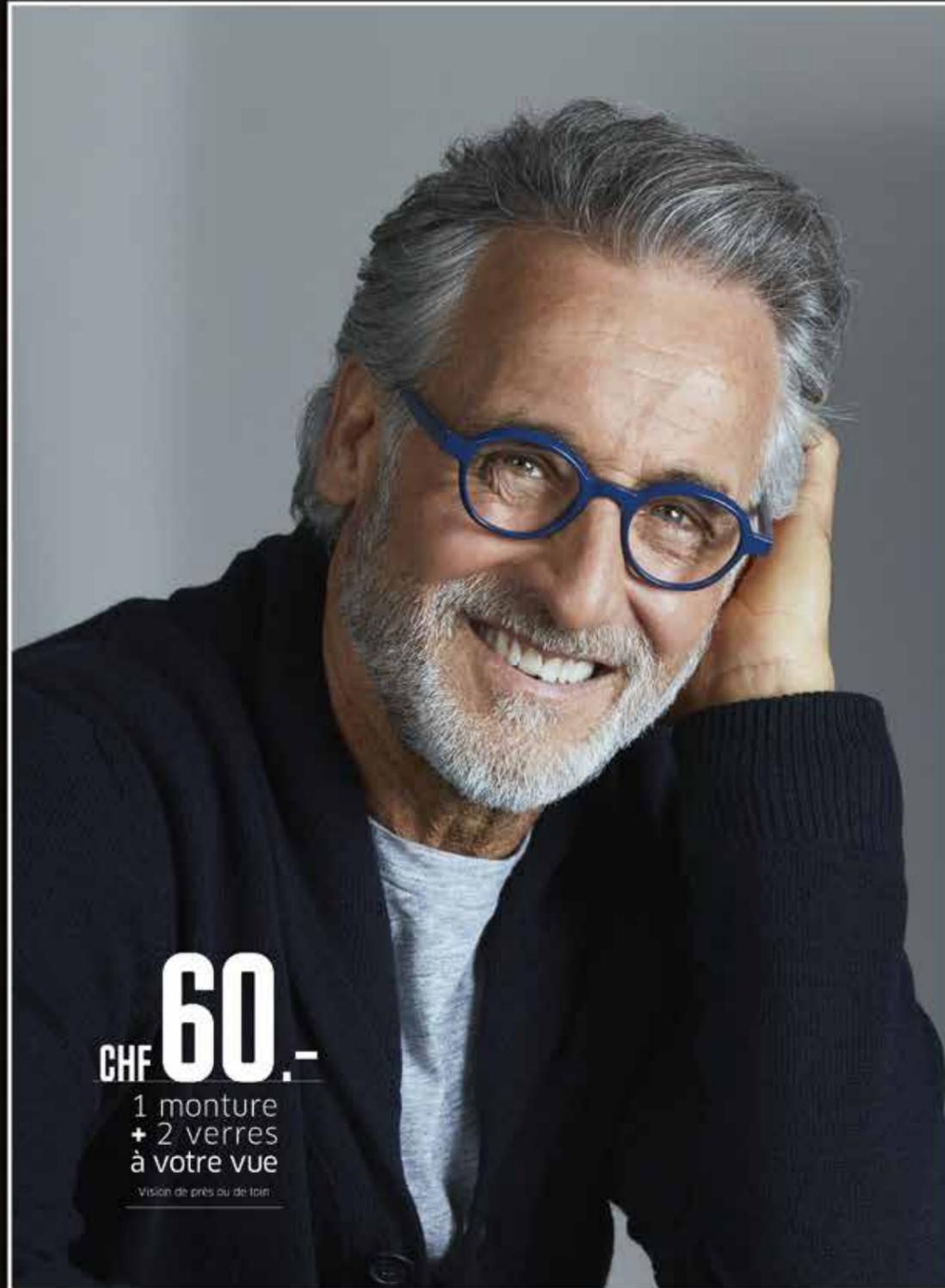
75 ans après Auschwitz

## PORTRAIT

Dylan Parienty

## PLAN RAPPROCHÉ

Igor Levit



**CHF 60.-**  
 1 monture  
 + 2 verres  
 à votre vue  
Vision de près ou de loin

Genève • Lausanne • Morges • Neuchâtel • Nyon • Sion • Vevey

acuitis.ch



Dominique-Alain Pellizari,  
 rédacteur en chef

## AUSCHWITZ: TÉMOIGNER TOUJOURS ET ENCORE

*Il y a 75 ans, le 27 janvier 1945, le camp d'Auschwitz-Birkenau était libéré. Avec lui, des déportés déchirés, accablés, atteints dans leur chair, dans leur cœur et dans leur âme. À jamais.*

*Au moment des cérémonies commémoratives, il y a quelques semaines de cela, plus de 200 survivants de la Shoah ont été conviés dans l'ancien camp. Et malgré leur âge désormais avancé, ils continuent infatigablement de témoigner pour que l'humanité se souvienne de ce qu'ils ont vécu: les cris de douleur et de désespoir, la sélection absurde des individus, la séparation des familles ou l'odeur nauséabonde des fours crématoires...*

**C**es survivants, 75 ans après, n'ont rien oublié de leur passage dans ce camp d'extermination nazi. Réunis dans la bibliothèque de la ville polonaise d'Oświęcim, certains ont accepté de raconter leur histoire: « Quand je suis arrivée à Auschwitz, je ne savais rien de cet endroit » raconte Alina Dąbrowska, résistante polonaise âgée de 97 ans, déportée en mai 1943. « Ma première impression a été atroce. Je me suis dit que cela ressemblait à l'enfer ».

À ses côtés, Benjamin Lesser, un Juif polonais originaire de Cracovie – qui avait fui en Hongrie avec sa famille avant d'être lui aussi arrêté – décrit avec précision ses premiers instants dans le

© Flickr: Adam Tas



camp: « Ils nous ont dit de descendre des wagons à bestiaux. Ils criaient. Ils ont pris les enfants vers la droite, les hommes vers la gauche. Je me suis retrouvé devant Mengele. Il posait des questions. Un monsieur lui a répondu qu'il avait des mauvais genoux. Il a été envoyé vers la droite, directement vers les chambres à gaz. Moi, je lui ai dit que j'avais 18 ans, que j'étais en bonne santé et que je pouvais travailler. Il m'a envoyé vers la gauche. » À cet instant précis, Benjamin ne le sait pas encore, mais il voit sa mère pour la dernière fois.

Leon Weintraub semble aussi revivre la même scène. Comme son camarade de déportation, il entend toujours aussi distinctement les ordres rageusement hurlés par les soldats SS. « Nous avons été accueillis par des « raus, raus ». On a alors vu des gens en pyjama rayé. L'un d'entre eux m'a pris ma collection de timbres. Il m'a dit que je n'en aurais pas besoin ici. Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire », se souvient ce Juif polonais qui a été déporté à Auschwitz, en août

1944, depuis le ghetto de Lodz. « Nous sommes passés de l'état d'être vivant à celui d'un simple outil tant que nous étions capables de travailler. Petit à petit, ils nous ont enlevé notre humanité. »

Ces quelques propos retranscrits ne représentent que la toute petite pointe d'un iceberg de cauchemars, de traumatismes, de folie, d'inhumanité et d'injustice. Cette mémoire de survivants ne doit donc pas – ne peut pas – s'évanouir avec eux. S'ils nous exhortent à prendre le relais, c'est à notre rôle, à notre devoir d'être humains qu'ils nous renvoient. Quelle que soit la religion, la couleur de peau ou l'ethnie, l'Homme doit à tout prix continuer à léguer aux générations actuelles et à venir les mots laissés par ces miraculés des holocaustes qui ont marqué l'histoire.

Ces rescapés, aux cicatrices toujours douloureuses, veulent croire que les leçons du passé peuvent conduire à un avenir meilleur. Ne les décevons pas...

*Pessah Sameah*

 D.-A. P.

*Vous aussi, serez  
propriétaires d'un  
bien immobilier  
en Israël*



## L'hypothèque suisse pour un bien immobilier en Israël

- Jusqu'à 60% de financement
- A partir de 2.5% d'intérêt
- Hypothèques dans la monnaie de votre salaire (CHF / EUR / USD)
- Possibilité de refinancement sur des biens immobiliers existants



**United Mizrahi Bank**  
Zurich - Switzerland

Pour plus de détails appelez  
**(+41) 044 226 86 86**

United Mizrahi Bank  
Nüscherstrasse 31 Zürich  
www.umbzh.ch

# N° 75

sommaire

## HAYOM

TODAY היום

HAYOM N°75 - PRINTEMPS 2020

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
PRINTEMPS 2020 / Tirage: 4'500 ex  
Parution trimestrielle

© Photo couverture: G. Harten

**Prochaine parution:**  
**Hayom#76 / été 2020**  
**Délai de remise du matériel  
publicitaire et rédactionnel:**  
**6 avril 2020**

**Communauté juive libérale de Genève**  
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,  
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,  
hayom@gil.ch, www.gil.ch

**Rédacteur en chef**  
Dominique-Alain PELLIZARI  
dpellizari@sunrise.ch

**Responsables de l'édition & publicité**  
Jean-Marc BRUNSCHWIG  
Dominique-Alain PELLIZARI  
pubhayom@gil.ch

**Courrier des lecteurs**  
Vous avez des questions, des remarques, des  
coups de cœur, des textes à nous faire  
parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos  
rubriques en écrivant à:  
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs  
43, route de Chêne - 1208 Genève  
hayom@gil.ch

**Graphisme mise en page**  
Transphère agence de communication  
50 rue de Malatrex - 1201 Genève  
Tél. 022 807 27 00  
www.transphere-com.ch

## MONDE JUIF

1 **ÉDITO**  
4 **EN IMAGE**  
5 **PAGE DU RABBIN**  
6-7 **LIRE LE TALMUD AVEC**  
8-9 **START-UP NATION**  
10 **CICAD**

13 **GROS PLAN**  
14-15 **SOCIÉTÉ**  
16-17 **HUMOUR**  
19-21 **J'AIME TLV**  
22-24 **PLAN RAPPROCHÉ**  
25-28 **COMMÉMORATION**

Auschwitz: témoigner toujours et encore  
Pessah par Fabien Gaeng  
Torah de Tchécoslovaquie  
... Protagoras  
Inbal Arieli  
75 ans après la libération d'Auschwitz,  
le travail de mémoire doit continuer!  
Les archives d'Albert Einstein  
Le combat d'un papa  
En quoi l'humour juif diffère-t-il des autres formes comiques?  
Al fresco  
La communauté juive d'Allemagne  
75 ans de la libération d'Auschwitz,  
Commémoration de Yom HaShoah

## GIL

29-31 **TALMUD TORAH**  
33 **ABGs**  
34-35 **DU CÔTÉ DU GIL**  
36-37 **JUBILÉ**  
38 **JUBILÉ**  
39-41 **JUBILÉ**

Un Chabbaton hospitalier, Hanoukah au Talmud Torah  
Le coin des ABGs  
La vie de la communauté  
Chabbat Vayétzé 6-7 décembre 2019  
Les mots du Président  
Soirée du 6-7 décembre 2019 en images

## CULTURE

42-49 **CULTURE**  
50-51 **PORTRAIT**  
52-53 **CULTURE**

Notre sélection printanière  
Adolfo Kaminsky  
Territoires de la mémoire

## PERSONNALITÉS

54-55 **IN MEMORIAM**  
56 **INTERVIEW EXCLUSIVE**  
57-59 **PORTRAIT**  
60-61 **INTERVIEW EXCLUSIVE**  
62-65 **PEOPLE**  
66-68 **INTERVIEW EXCLUSIVE**

Kirk Douglas  
Michaël Barer: un espoir pour l'avenir  
Dylan Parienty  
Elihou Ben-Onn  
Les news  
Éliette Abécassis

**8**  
INBAL ARIELI



**36**  
JUBILÉ



**54**  
KIRK DOUGLAS

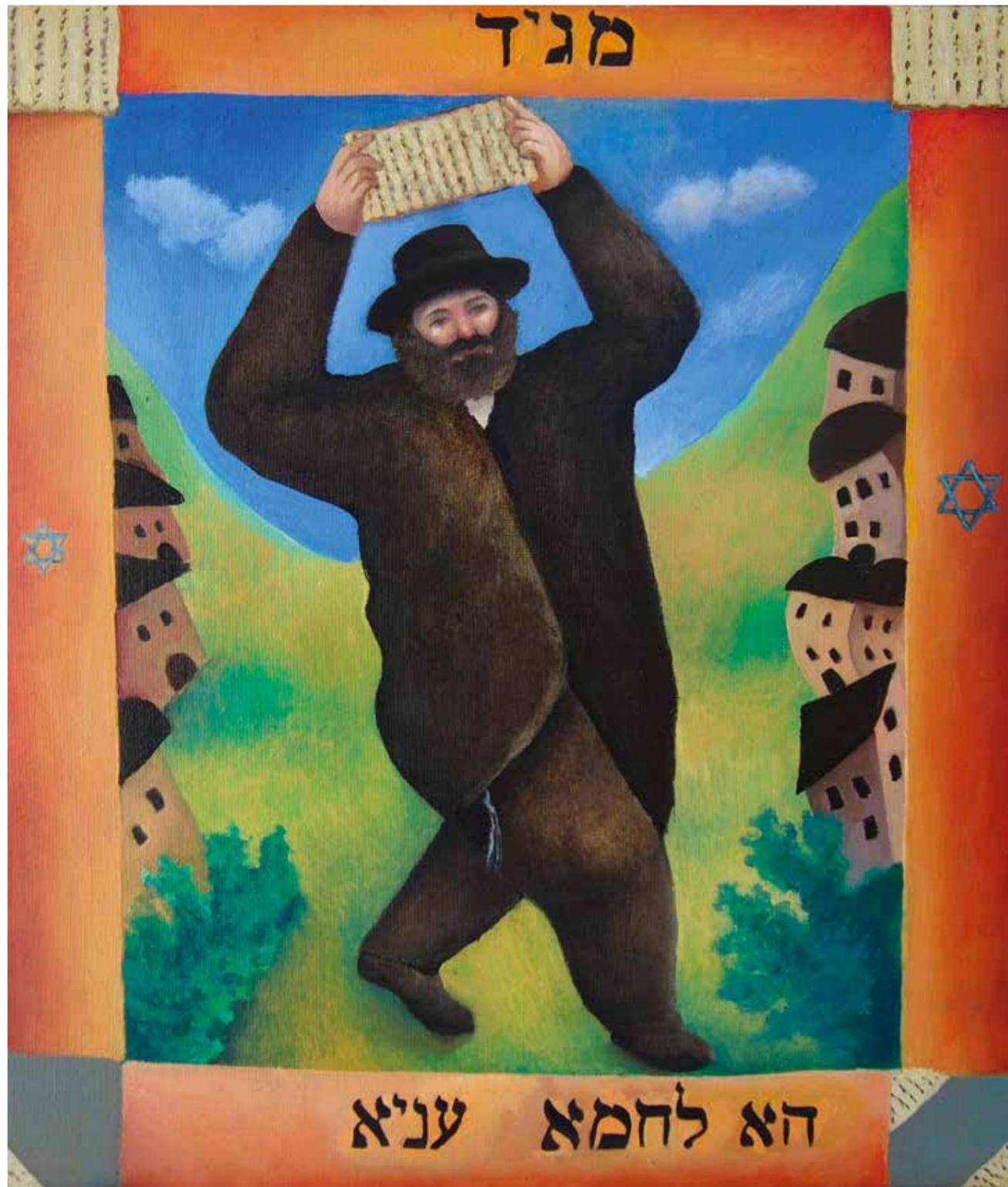


**66**  
ÉLIETTE ABÉCASSIS



Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

# PESSAH FABIEN GAENG



Fabien Gaeng  
Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux - fabriengang@gmail.com

Maguid - 2015 - huile sur toile - 50 x 60



## TORAH DE TCHÉCOSLOVAQUIE

En 1963, Eric Estorick (marchand d'art londonien) est approché par un représentant du gouvernement tchèque au sujet des Sifré Torah qui avaient été entreposés dans des synagogues par les nazis après l'anéantissement des communautés juives de Bohême et de Moravie.

Un expert ému aux larmes constate sur les premiers 250 Sifré Torah qu'ils sont de qualités différentes et que certains sont encore enveloppés de leur mappah et de leur robe, d'autres dans des Taleth et d'autres encore dans des robes de femme.

Ils avaient été regroupés dans des synagogues vides comme le furent les objets de culte et les livres, et répertoriés par des Juifs avant que ceux-ci ne soient déportés à leur tour.

Ralph Yablon, membre de la communauté libérale *London Westminster Synagogue* (LWS), accepte de racheter tous les Sifré Torah pour 30'000 livres anglaises.

Un comité est constitué pour veiller à leur remise en état, pour ceux qui peuvent l'être, et pour décider de leur prêt à des communautés ou à des institutions. Ce comité réunit des représentants de toutes les tendances : le rabbin de la LWS, Dr Reinhardt, le Grand rabbin de la *United Synagogues*, les rabbins de la *Spanish and Portuguese synagogue* et de la *Wembley Sephardi Synagogue* et des membres de la LWS.

En février 1964, 1564 Sifré Torah arrivent à Londres et sont entreposés dans des locaux de la LWS. Ils sont triés en trois catégories : ceux de bonne qualité, ceux qui peuvent être réparés et ceux qui ne peuvent pas l'être.

Un témoin tchèque chrétien du transport des Sefarim a dit : « Ces livres de la Torah apparaissaient comme une

montagne de livres morts. Mais cette montagne resplendissait de la lumière de la Révélation, de la Loi et de la Promesse ».

En 1967, un soffer (scribe) se présente à la LWS pour proposer ses services afin de vérifier les Sefarim de la LWS. Il apprend alors la présence des Sifré Torah tchèques et accepte de les vérifier tous et de réparer ceux qui peuvent l'être.

Et une histoire parmi tant d'autres... Le rabbin Hugo Stransky, d'origine tchèque, avait servi des communautés en Tchécoslovaquie, en Angleterre puis en Nouvelle Zélande, en Australie et, enfin, aux États-Unis. Le dernier acte qu'il accomplit en tant que rabbin fut la nouvelle consécration d'un Sefer Torah tchèque à la synagogue de Staten Island. Lorsqu'il vit le certificat de ce Sefer Torah, il réalisa qu'il avait très certainement lu sur ce Sefer dans la communauté de Nachod, la première communauté qu'il avait servie après son ordination.

Aujourd'hui 692 Sifré Torah ont été prêtés en prêt perpétuel dont un au Vatican, un à la Maison Blanche et cinq en Suisse dont deux à Genève. Un se trouve à Beith-Yaakov et l'autre au Beith GIL, celui sur lequel je lis la lecture de Minhah de Yom Kippour.

Ce choix est dicté par une similitude. À Minhah ce jour-là, nous entrevoyons la fin du jeûne et espérons le pardon divin en contemplant la nouvelle année qui s'ouvre véritablement à nous. C'est une sorte de renaissance comme pour ce Sefer Torah qui renaît chaque année à la vie synagogale et donc à sa véri-

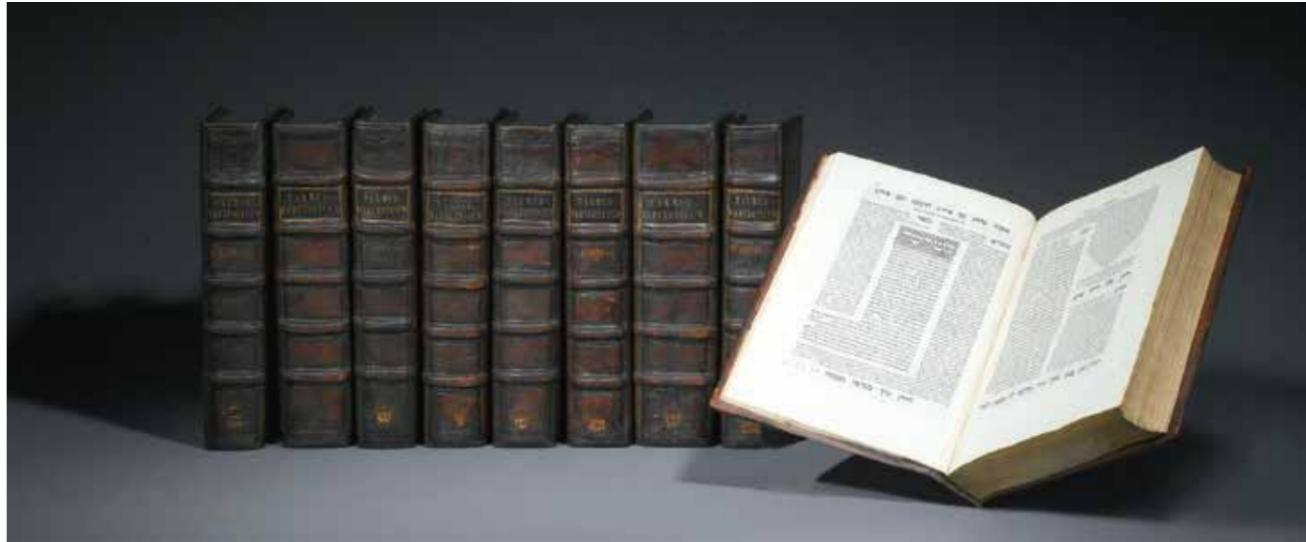


table raison d'être. Nous le faisons ainsi sortir du néant dans lequel il avait été plongé pendant les années de feu et de cendres et espérons que nous aussi, nous pourrions envisager un avenir de lumière et de paix.

 Rabbis François Garai

# ...PROTAGORAS

Nous sommes à Athènes, au siècle de Périclès et de Socrate. Ce dernier, justement, rentre tout juste chez lui, après une nuit blanche.



**S'**il n'a guère dormi, ce n'est en rien à cause des charmes d'Alcibiade, contrairement à ce que laisse entendre, sur un ton mi-amusé, mi-perfide, un homme qui compte parmi ses amis, mais dont nous ne savons rien<sup>1</sup>. La rumeur n'a pas eu le temps d'enfler, et pourtant un événement considérable vient de se produire : Protagoras est en ville ! Le célèbre sophiste, ennemi des philosophes (ou peut-être sont-ce plutôt les « philosophes » qui n'ont guère d'estime pour ces rhéteurs professionnels, qui, comme les prostituées, font commerce de leurs talents, oratoires ceux-là ?<sup>2</sup>), vient en effet d'arriver à Athènes, et ce sera pour Socrate l'occasion de le confondre et de s'opposer à lui. La raison de leurs désaccords ? Si l'on en croit la légende platonicienne autant qu'aristotélicienne, ces gens-là ne croient guère en la vérité. Nous dirions aujourd'hui que ce sont les spin doctors de la démocratie grecque, ces conseillers en communication qui vendent leurs méthodes aux plus offrants<sup>3</sup>. Et nous les accuserions sans doute de « relativisme ». Protagoras n'est-il pas celui qui a osé proférer cette formule que l'on cite encore : « l'homme est la mesure de toutes choses » ? Ainsi, tout un chacun serait libre d'exprimer « sa » vérité, selon les critères qui lui semblent bons. Nul n'est plus besoin alors d'invoquer des fondements sûrs, ni d'en appeler à des critères stables universellement reconnus par une raison, voire un sens commun, dont on croit savoir qu'il est la chose du monde la mieux partagée...

On tentera dans cette chronique moins une « réhabilitation » de Protagoras en particulier ou des sophistes en général, qu'une application de cette sentence tristement célèbre à l'univers talmudique. On sait certes, que la vérité est le sceau de Dieu, et, pour le répéter à chaque sortie des Rouleaux de la Torah, que « Dieu nous a donné la Torah de vérité ». Mais

justement, à y regarder de près, il n'est pas certain que cette antienne « Torat 'emet natan lanou » soit moins sophistique que le slogan cher à Protagoras. Après tout, il conviendrait peut-être de donner tout son poids au terme final : lanou. Si donc nous donnons au dernier mot le dernier mot, nous pourrions suggérer que c'est à nous que cette *Torah de vérité* a été donnée, non pas parce qu'elle n'a pas été proposée aux autres (qui n'en auraient pas voulu<sup>4</sup>), mais parce qu'à eux a été confiée une autre *Torat 'emet*, donc une autre... vérité.

L'argument pourra ne pas convaincre, aussi tournons-nous vers le Talmud (c'est, après tout, ce pour quoi nous sommes là...). À trois reprises<sup>5</sup>, et trois seulement, nous pouvons lire la formule suivante : « ein lo ledayan 'ela' mah che'einav ro'ot », qui nous apprend qu'à chaque décision halahique qu'il doit prendre, le posseq<sup>6</sup> ne peut invoquer que ses propres connaissances certes, mais surtout ne peut s'en remettre qu'à son propre point de vue (« ce que voient ses yeux »). Et la formule affirme bien : « c'est la seule chose qu'il possède ». Pour le dire brutalement : la vérité du jugement halahique découle d'un événement forcément relatif. Ou, en termes protagorassiens, « le juge rabbinique est la mesure de toutes choses » !

L'occurrence du principe que l'on trouve dans le traité *Niddah* est à prendre au pied de la lettre : lorsqu'une femme présente au juge un morceau de tissu imprégné de son sang, il faudra décider si ce sang est *tahor* (pur) ou *tam'eï* (impur) sur la seule base de l'impression visuelle qu'en aura le décisionnaire. Et s'il se trompe parce qu'il ne voit pas clair, ou, à Dieu ne plaise, s'il était légèrement daltonien, m'objecterez-vous ? Eh bien, la seconde occurrence du principe, en *Bava' Batra' 130b* est là pour nous rassurer : tant que le juge se fie à son

impression, et qu'il tranche le cas réellement en fonction de ce qu'il en perçoit et de ce qu'il en a compris, alors sa décision est valide, même s'il s'est trompé.

C'est d'ailleurs sur ce type d'affirmations que se fonde le commentaire sulfureux du Maharal de Prague. Dans son *Derekh Hayyim* celui-ci affirme, avec le mauvais caractère qu'on lui connaît, qu'il n'est pas acceptable de choisir, en matière de décision halahique, la voie la plus courte (se fonder exclusivement sur la *Michnah*) ni même des chemins de traverse (se baser sur le seul *Choulhan 'Aroukh*) : il faut étudier le Talmud, penser par soi-même, peser par soi-même le pour et le contre, et prendre la seule décision qui s'impose, c'est-à-dire la décision qui découle d'une étude personnelle et circonstanciée. Sans quoi, il vaudrait mieux que les *dayanim* se fissent menuisiers... ou comiques troupiers (*sic*)<sup>7</sup>.

Enfin, la troisième occurrence développe le principe et en précise les paramètres d'application : au cours d'une discussion entre Rav d'un côté et Rav Pappa' et Rav Houna', ses disciples, de l'autre, le Maître les enjoint de ne pas déchirer ses enseignements s'ils devaient conclure, plus tard, après sa mort, que ceux-ci sont réfutables. Il convient de les conserver en l'état (car si Rav était encore de ce monde, il serait peut-être à même d'étayer son raisonnement) sans toutefois aller jusqu'à les utiliser afin de trancher un cas, car on sait que *'ein lo ledayan 'ela' mah che'einav ro'ot*. Voilà donc réaffirmées la pertinence et la validité de ce principe dans la prise de décision halahique. On va même ici jusqu'à préciser qu'un juge peut aller à l'encontre de l'une des décisions établies par son Maître. En effet, ce dernier aura tranché « selon ce que ses yeux voyaient », et le disciple n'agira pas autrement !

Ainsi le relativisme protagorassien se voit-il... relativisé par le *Talmud* lui-même : il y va ici, nous semble-t-il, d'une question de « grammaire philosophique ». Lorsque nous (enfin, pas « nous », nos détracteurs, plutôt) déplorons que le relativisme gangrène le monde, nous faisons comme si « tout était relatif » et nous oublions qu'en toute rigueur, rien n'est relatif sans être relatif à *quelque chose*. Ainsi se trouve réintroduite, par le seul biais de l'analyse grammaticale, la référence à un critère stable, toujours le même, en ceci (paradoxalement, certes) qu'il est toujours différent : chaque *dayan* ne tranche pas de manière relative, mais de façon relative à son propre point de vue. Il y avait donc dans notre déploration anti-relativiste, et sans jeu de mots, une illusion d'optique : nous avons

<sup>1</sup>Lire le récit dans le *Protagoras* de Platon, 309a-d, dans les *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc BRISSON, Flammarion, 2011, pp. 1436-1437. Quant aux textes des Sophistes, les italianistes pourront se reporter à Mario UNTERSTEINER, / *Sofisti. testimonialize e frammenti*, 2 volumes, La Nuova Italia, 1949, réédité en 1967 chez Lampugnani Nigri.

<sup>2</sup>Sur le portrait peu flatteur que brosse la philosophie classique, voir Barbara CASSIN, *L'Effet sophistique*, Gallimard, 1995.

<sup>3</sup>Sur le contexte historique, on se reportera à Jacqueline de ROMILLY, *Les Grands Sophistes dans l'Athènes de Périclès*, collection « Références », Editions de Fallois / Le Livre de Poche, 1988.

<sup>4</sup>Voir T.B. *Avodah Zarah* 2b.

<sup>5</sup>T.B. *Sanhedrin* 6b, *Bava' Batra' 130b* et *Niddah* 20b.

<sup>6</sup>« décisionnaire ».

<sup>7</sup>Voir son commentaire sur les *Pirquei 'Avot*, chapitre 6, *Michnah* 6. En français, on pourra consulter les *Commentaires du Traité des Pères* traduits par Eric Smilévitch, Verdier, 1990, pp. 275-283.

<sup>8</sup>Sur la question du perspectivisme, lire l'excellent Thomas NAGEL, *The View from Nowhere*, Oxford University Press, 1986.

<sup>9</sup>Pour une analyse approfondie de ce principe et de ses conséquences quant au système général de la *Halachah*, lire Joel ROTH, *The Halakhic Process: A Systemic Analysis*, The Jewish Theological Seminary of America, 1986.

<sup>10</sup>Christiane CHAUVIRÉ, présentation de *Leçons et conversations* de Ludwig WITTGENSTEIN, Gallimard, 1992, p. LI, je souligne.



Protagoras

pris le perspectivisme<sup>8</sup> pour du relativisme. Or, s'il est vrai que nous ne pouvons pas ne pas voir les choses telles qu'elles nous apparaissent (c'est bien ce qu'affirme et rappelle, inlassablement, notre formule talmudique *'ein lo ledayan 'ela' mah che'einav ro'ot*<sup>9</sup>), il ne s'ensuit pas que toute décision soit frappée de caducité en raison de son irrémédiable relativité.

Ce que le Talmud et Protagoras nous apprennent, c'est la nécessité d'adopter une casuistique conséquente. Lorsqu'on dit que la décision halahique relève de la casuistique, cela ne signifie pas (ou pas seulement) que tout juge tranche au cas par cas, mais que tout juge se fonde sur son appréciation du cas. Je laisserai volontiers, en conclusion, la parole à Christiane Chauviré : « De fait, il s'agit moins là d'un banal relativisme culturel que d'une porte ouverte à la casuistique : il doit y avoir une solution au cas par cas. [...] Je parle ici de casuistique au sens où, *chacun étant profondément impliqué dans sa décision* [...], il est le seul à détenir la clé de son problème et sa *solution est entièrement personnelle*<sup>10</sup> ». On ne saurait mieux dire.

🔊 Gérard Manent

# INBAL ARIELI

## LA RÉUSSITE DE LA START-UP NATION RÉSULTE AUSSI DU « BALAGAN »



*Pour cette star du high-tech israélien, le succès de l'écosystème technologique local ne repose pas seulement sur l'armée, mais aussi sur le chaos ambiant (le fameux « balagan ») qui dès le plus jeune âge, encourage les Israéliens à innover.*

**H**aut gradée de l'unité 8200 des renseignements de l'armée israélienne, mère de trois garçons, et star du « high-tech », **Inbal Arieli**, 44 ans, vient de jeter un pavé dans la mare, avec un ouvrage, *Chutzpah* (culot ou audace) qui devrait intéresser nombre de parents, éducateurs et managers. Dans son livre sous-titré « Pourquoi Israël est un centre d'innovation et d'entrepreneuriat », elle analyse le succès de la Nation Start-up, à partir d'une poignée d'expressions clés en hébreu : « balagan » (littéralement, bazar ou chaos), « lizrom » (lâcher prise), « firgun » (encourager la réussite de son prochain) ou « iyhe beseder » (tout ira bien). Soit autant de concepts qui font que dès le plus jeune âge, les Israéliens sont encouragés à inno-

ver. À l'en croire, si l'armée joue un rôle fondamental dans la réussite de l'écosystème technologique israélien, tout commence beaucoup plus tôt, dès la cour de récréation !

Dans une récente interview accordée au site d'informations israélien spécialisé dans l'innovation *No Camels*, elle précise : « Les aires de jeux en Israël peuvent être assez surprenantes. Il y a beaucoup de cris, d'enfants qui courent partout, des possibilités d'escalade dangereuses, des jeux difficiles, des enfants qui tombent, des objets pointus (...). En d'autres termes, c'est un « balagan » ! Or pour Inbal Arieli, cet environnement d'incertitude et de désordre « encourage la pensée créative, la résolution de problèmes, la prise de risques, re-

pousser les limites, surmonter l'échec et même contester l'autorité ». C'est avec un tel état d'esprit que l'État hébreu est devenu la « Start-up Nation » et que les Israéliens ont élevé des générations d'entrepreneurs qui changent le monde, fait-elle valoir dans son livre.

Pour expliquer le titre de son ouvrage, elle se réfère à la définition du magnat de la technologie chinoise Jack Ma (le fondateur du site de commerce électronique Alibaba), pour lequel la « chutzpah » c'est « oser défier », une combinaison de bravoure et d'action. « C'est une action dans l'inconnu, c'est un nouveau territoire, c'est un défi, et avec un vent arrière d'énergie. C'est une façon d'être là où vous êtes, prêts à faire face à la peur ». De fait, pour Inbal Arieli, les Israéliens n'ont d'autre choix que de faire face. Nous n'avons pas le luxe de faire une pause, de traiter et d'élaborer des stratégies. Il n'y a pas de temps, il n'y a pas de ressources, il se passe toujours quelque chose. Et dans cet environnement vous vous débrouillez tout simplement.

Revenant sur son hypothèse de base, elle ne considère pas que la « chutzpah » est l'apanage des Juifs ou des Israéliens. Pour autant, ce trait humain est « bien plus pratiqué ici ». « En Israël, les enfants sont souvent seuls, soit très indépendants, rappelle-t-elle. L'école se termine à 13h30 ou 14h, donc forcément il doit se produire quelque chose avec les enfants qui ne sont plus sous contrôle. Et compte tenu de la météo, ils passent beaucoup de temps à l'extérieur ».

En quoi ce livre peut-il avoir une résonance en dehors de l'État hébreu ? « Aux États-Unis, mon principal public cible se situe dans le monde des affaires, des étudiants en école de commerce aux chefs de conseils d'administration et aux associés de fonds d'investissement. Chacun voit des choses différentes dans le livre, souligne encore Inbal Arieli dans les colonnes de *No Camels*. Oui, c'est un ouvrage qui raconte l'histoire des enfances israéliennes, mais pour eux, c'est un livre sur les compétences. Il s'agit de compétences générales qui sont si difficiles à pratiquer et à enseigner. C'est avec la pratique et la sensibilisation que n'importe qui dans le monde peut développer ses muscles de « chutzpah ».

Ce livre peut aussi permettre au public des communautés juives de mieux comprendre Israël. « Quand ils viennent ici en vacances ou lorsqu'ils rencontrent des Israéliens à l'étranger, ils saisissent soudain certaines choses ». Mais il cible avant tout les non-Israéliens qui ont beaucoup à apprendre de cette mentalité israélienne. « Des choses comme la pensée créative et la pensée critique, le questionnement, la contestation de l'autorité, le travail en équipe, le leadership, la façon de faire face à l'échec. Je liste dix-sept compétences dans mon livre. Et si je devais choisir la seule chose que les non-Israéliens devraient retirer de la lecture de mon livre, je leur dirais : commencez à regarder le monde autour de vous, où qu'il soit, écoutez votre cœur, commencez à vous sentir bien dans votre communauté, votre espace de travail, votre ville ou votre pays, quel que soit votre domaine d'intérêt. Et acceptez le fait que vous êtes un être humain parmi tant d'autres, vivant avec cette incertitude, et commencez à remettre en question la réalité et à apprendre à faire face à cette réalité ».

Reste que la « chutzpah » ne présente pas que des avantages. « L'un des concepts dont je parle dans mon livre est l'ana-

lyse-paralysie. Si tout le monde a une opinion sur tout et que toutes les opinions sont égales, comment prendre une décision ?

C'est tout le concept de l'analyse-paralysie, où il y a trop d'opinions et vous êtes paralysé parce que vous écoutez trop d'experts. Et cela peut devenir inefficace ».

La mentalité « iyhe beseder » (« tout ira bien ») présente aussi ses limites. En 2018, des adolescents qui se destinaient à un programme d'année préparatoire de l'armée ont été conviés à participer à une randonnée dans la vallée de la Arava, près de la mer Morte. En dépit des avertissements météorologiques prévoyant des pluies torrentielles et des inondations, ils y sont allés. Les organisateurs ont pensé « tout ira bien » et cela s'est terminé de manière tragique, avec la mort de dix adolescents qui ont péri dans une crue subite survenue dans le désert.



« Ce que j'essaie de dire, c'est que tout n'est pas noir ou blanc », poursuit Inbal Arieli, qui évoque « des équilibres très difficiles à atteindre ». Autrement dit, il y a un prix à faire preuve de « chutzpah ». Mais il y a aussi un prix à être super structuré et super organisé... « Je ne propose pas

de solution, mais un état d'esprit, une approche humaniste, en faisant référence à des méthodologies qui ont été développées pour l'armée israélienne par nécessité », ajoute celle qui co-préside Synthesis, une société de conseil en management, avec son associée Shirley Schlatka, passée par les rangs de la *Harvard Business School*.

Pour optimiser l'enrôlement des jeunes Israéliens, Tsahal doit en effet identifier les traits de personnalité et les compétences de ces individus en un temps record. « C'est exactement là où le monde se dirige maintenant parce que les informations formelles d'identification deviennent de moins en moins un identifiant de potentiel. Beaucoup de gens super intelligents et super talentueux décident aujourd'hui de ne pas aller à l'université, bien plus que par le passé. Donc si cette partie manque dans leur CV, cela signifie-t-il qu'ils sont moins talentueux ? »

« Nous avons l'habitude d'évaluer le potentiel en fonction des réalisations passées et, à mon avis, ce n'est plus pertinent, confie Inbal Arieli. Avec des gens qui changent de poste, qui restent moins longtemps dans certains postes et qui passent à d'autres rôles, vous devez donc constamment réévaluer leurs capacités et leurs compétences, et pas spécifiquement ce qu'ils ont fait dans le passé. Le passé peut ne rien vous dire sur leur avenir ».

Autre trait typiquement israélien : la capacité à encaisser l'échec. Serial entrepreneuse et fondatrice notamment de 8200 EISP, le premier accélérateur adossé aux vétérans de la célèbre unité d'élite de Tsahal, Inbal Arieli sait de quoi elle parle. « Certaines personnes ne sont pas assez flexibles pour s'adapter, ne sont pas très agiles dans leur réflexion et ne sont pas prêtes à bien réagir face aux erreurs. Le plus gros échec pour moi serait d'être trop rigide ».

# 75 ANS APRÈS LA LIBÉRATION D'AUSCHWITZ, LE TRAVAIL DE MÉMOIRE DOIT CONTINUER!

400 personnes ont assisté aux témoignages bouleversants d'enfants de Résistants français et de responsables nazis le 29 janvier à Uni-Mail.

«2<sup>e</sup> Génération»: un programme unique dédié à la transmission de la mémoire. Il est initié depuis 2018 par la CICAD, consciente que les derniers rescapés de la Shoah ne pourront bientôt plus témoigner. C'est désormais à la deuxième génération de devenir porteuse de la Mémoire...

«Fallait-il être loyal envers ma famille et honorer leur promesse de rester silencieux ou la rompre consciencieusement en parlant du passé de mon père? J'ai choisi de parler. C'est un devoir moral. Ce génocide n'est pas seulement *l'affaire* des persécutés et de leurs familles, c'est aussi *notre affaire*. Un lourd héritage que porte Ulrich Gantz, fils d'un membre de la police du III<sup>e</sup> Reich qui a fait partie de la «Einsatzgruppe», aussi appelée «escadron de la mort». Il témoigne aux côtés de Barbara Brix, fille d'un médecin de la «Einsatzgruppe». Un récit unique en présence de deux enfants de Résistants français, Yvonne Cossu et Jean-Michel Gausso. Des parcours de vie que tout oppose mais qui aujourd'hui s'unissent pour témoigner de ce que fut la Shoah. Une belle leçon d'amitié délivrée par ce quatuor formé au Mémorial de Neuen-gamme en 2014.

Dans la salle, un silence de plomb règne pendant que les quatre intervenants livrent leur témoignage souvent difficile, en particulier du côté d'Ulrich Gantz. Très marqué par la découverte du terrible passé de son père, il a depuis rompu les liens avec sa famille. Ses frères et sœurs souhaitaient enfouir ce secret et même brûler les lettres qui accusaient leur père. Ulrich Gantz a choisi de parler.



Jean-Michel Gausso, Yvonne Cossu, Me Alain Bruno Lévy, Barbara Brix, Ulrich Gantz

Quant à la douloureuse culpabilité, Jean-Michel Gausso conclut: «si je n'ai pas à me sentir glorifié des actes héroïques de mon père, ils (Barbara Brix et Ulrich Gantz) n'ont pas à se sentir coupables des actes des leurs.»

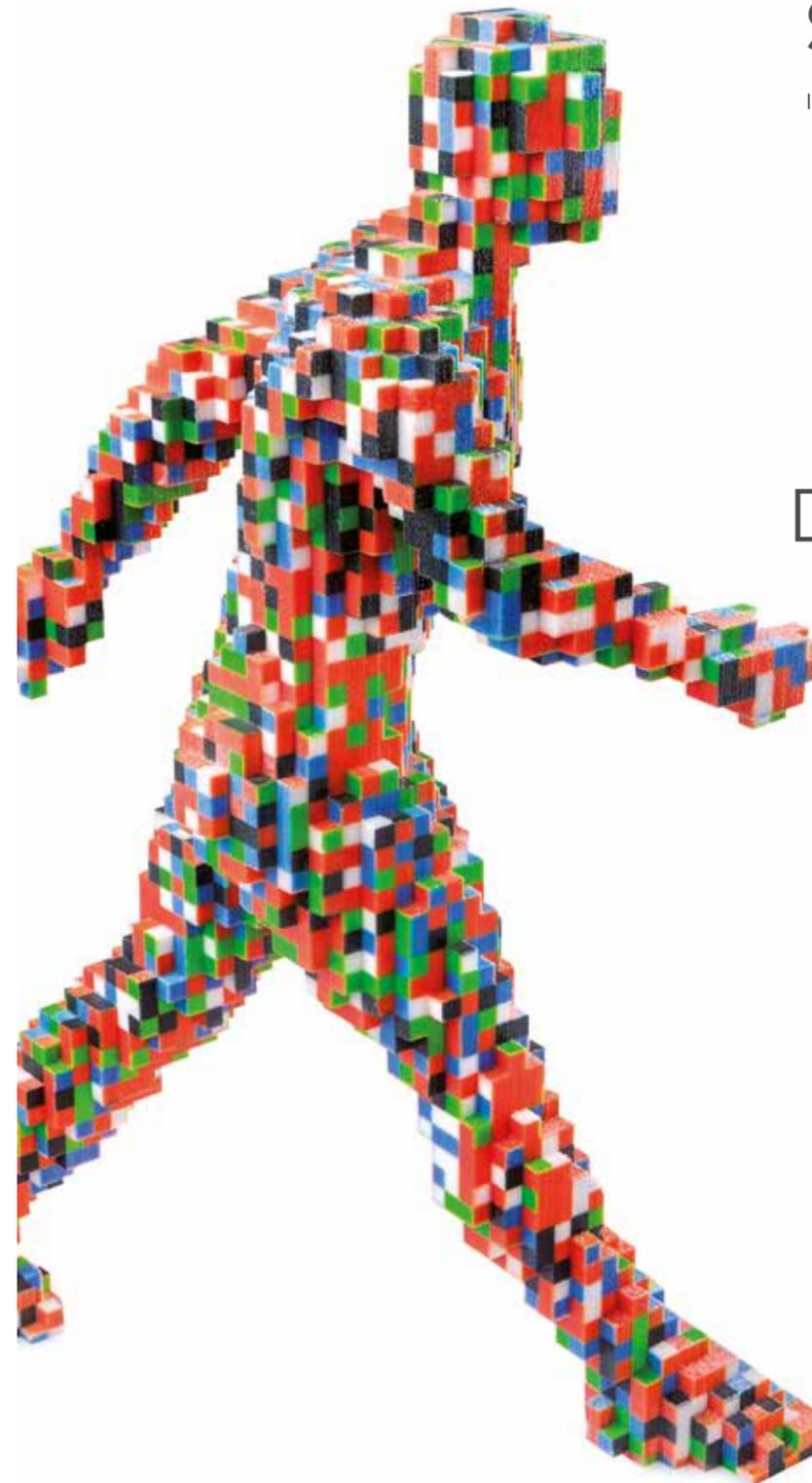
Andrée, 71 ans, accompagnée de sa petite-fille pour écouter ces témoignages, n'a pu retenir ses larmes: «Quel courage de prendre la parole sur un sujet si difficile! Aujourd'hui plus que jamais les jeunes ont besoin d'entendre la vérité sur les camps. C'est un devoir de Mémoire indispensable».

Le Président de la CICAD, Me Alain Bruno Lévy, a d'ailleurs tenu à rappeler dans son discours que 75 ans après la libération d'Auschwitz, le combat contre l'antisémitisme est encore d'actualité. Que ce soit à travers le terrorisme, le complotisme ou le négationnisme, «l'Histoire démontre que toute manifestation d'antisémitisme est une attaque contre les valeurs de notre société et qu'à terme toute la société s'en trouve victime».

En partenariat avec l'ONU, la CICAD a voulu pour la première fois ouvrir au grand public cet événement, habituellement réservé à un public scolaire (les témoins se sont rendus au CEC Émilie Gourd lundi 27 janvier). Mme Alessandra Vellucci, Directrice du Service de l'Information des Nations Unies a souligné l'importance du témoignage d'enfants de persécutés face à celui des victimes: «Il permet de mettre en lumière le contexte historique. N'oublions pas que le national-socialisme a été élu démocratiquement. La montée des extrêmes en Europe doit nous alermer».

Des personnalités comme Mme l'Ambassadeur d'Israël Aviva Raz Shechter, Mme la Conseillère d'État Nathalie Fontanet, Mme la Maire de Genève Sandrine Salerno et beaucoup d'autres avaient souhaité assister à cet événement.

 L. B.



## SOGELAC

INDEPENDENT WEALTH MANAGERS

# GESTION DE FORTUNE

# SAVE THE DATE

SOIREE DE GALA | JEUDI 14 MAI 2020

LA MEDECINE NUMERIQUE  
UNE REVOLUTION POUR  
COMBATTRE LES MALADIES



Conférences: 17h30  
Dîner de gala: 19h30

Hotel Intercontinental,  
Genève

## Intervenants

Pr. Dina Ben-Yehuda, Doyen de la faculté de médecine

Pr. Ofra Benny, Membre de la faculté de pharmacologie

Pr. Ittai Ben-Porath, Chercheur en oncologie et sénescence

Pr. Sigal Ben-Yehuda, Chercheur en bactériologie

[www.chfhu.org](http://www.chfhu.org)

[geneva@uhjerusalem.org](mailto:geneva@uhjerusalem.org)

+41 22 732 25 67



## LES ARCHIVES D'ALBERT EINSTEIN

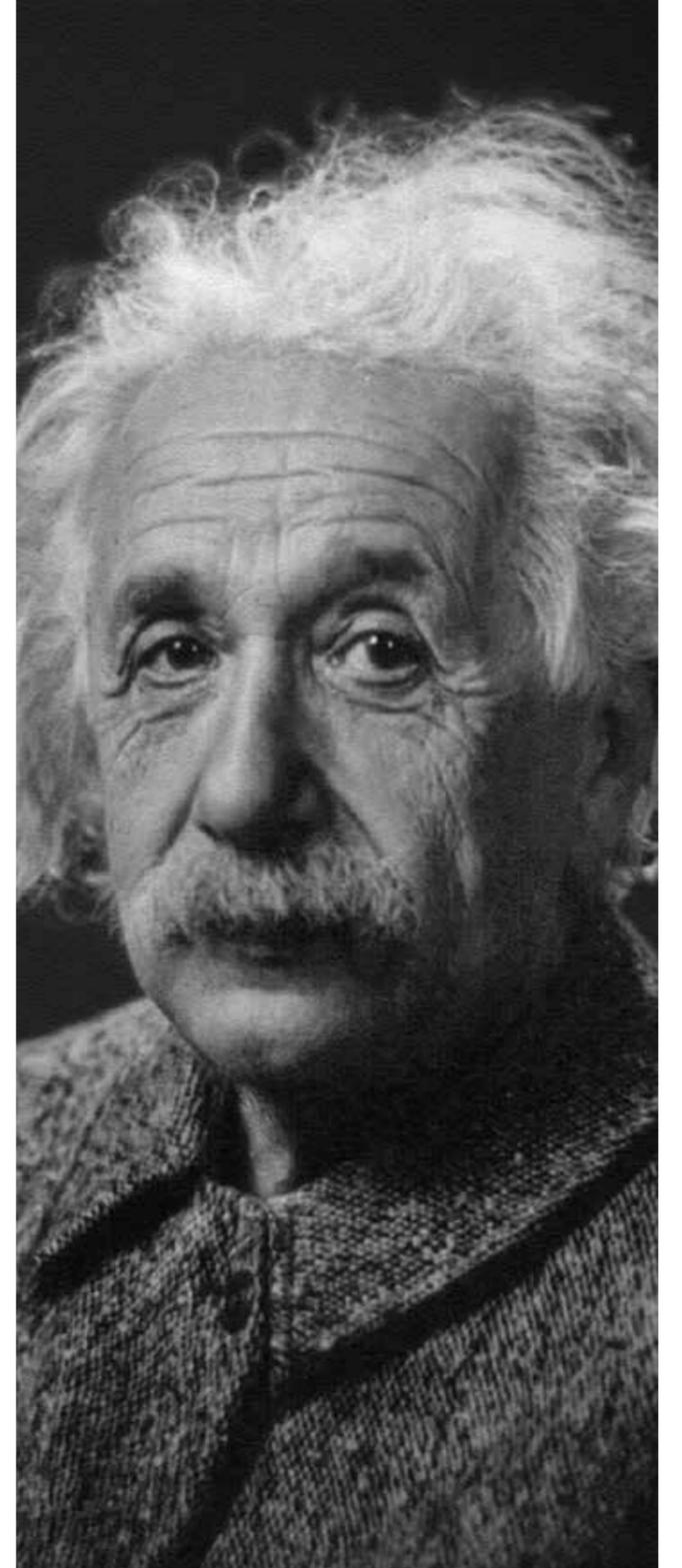
*Albert Einstein a été l'un des pères fondateurs de l'Université de Jérusalem ainsi que l'un de ses plus fervents supporters. Dans son testament, il a légué tous ses écrits et son patrimoine intellectuel à l'Université hébraïque, y compris les droits à l'utilisation de son image.*

L'Université hébraïque de Jérusalem a lancé la mise à jour et l'agrandissement du site internet des Archives Einstein contenant un catalogue complet de plus de 80'000 documents des archives d'Einstein appartenant à l'UHJ, dont 40'000 papiers personnels d'Einstein et plus de 30'000 autres documents qui lui sont liés, découverts depuis les années 1980 par le personnel des Archives d'Einstein et par les éditeurs de *The Collected Papers of Albert Einstein*.

Le lancement s'est fait simultanément à Princeton University Press (PUP) et au Einstein Papers Project (PPE) à l'Institut de Technologie de Californie (Caltech), qui ont collaboré avec l'Université de Jérusalem dans ce projet à long terme pour publier *The Collected Papers of Albert Einstein* – une des entreprises d'édition les plus ambitieuses jamais entreprises dans la documentation de l'histoire de la science. Grâce à la participation continue de ces deux institutions, le site internet amélioré permet de relier chaque document à sa version imprimée et annotée telle qu'elle apparaît dans les *Collected Papers* ainsi qu'à sa traduction anglaise, (puisque la plupart des documents d'Einstein étaient à l'origine écrits en allemand).

Le site internet a été simultanément lancé par les organisations des Amis de l'Université Jérusalem et par les ambassades israéliennes à travers le monde.

[www.alberteinstein.info](http://www.alberteinstein.info)



# LE COMBAT D'UN PAPA



Gilles Atlan est un battant, un guerrier des temps modernes qui lutte pour sauver sa fille, **Karen** (12 ans). Elle souffre de neurofibromatose type II, alias la NF2, une maladie rare incurable, aux répercussions multiples. Face à la fatalité des médecins, il a monté la fondation «NF2 Biosolutions» pour améliorer les traitements, la recherche et le soutien aux familles. Voici comment les aider.

## POURQUOI AVOIR FAIT VOTRE ALIYA ?

Je me suis installé en Israël par idéologie. Après des études d'ingénieur mécanique et un Master aux États-Unis, je suis revenu au pays pour que mes enfants bénéficient d'une éducation juive. C'est un miracle qu'Israël existe toujours. Dire que des milliers de fous ont cru en quelque chose d'impensable. Cette terre se développe et se fortifie. Je rêvais d'une grande famille. Nous avons quatre enfants, dont Karen. Malgré l'attention requise par ses maux, il y a beaucoup d'amour entre nous.

## COMMENT S'EST PRÉSENTÉE SA MALADIE ?

Quand Karen est née, nous avons constaté des excroissances de peau sur les mains et les pieds. Une biopsie a révélé la NF1, alors qu'elle souffrait d'une NF2, une maladie rare. La première implique des troubles aux yeux et des tumeurs au nerf optique, alors Karen était suivie. À 5 ans, un ophtalmologue a détecté une cataracte juvénile. Une IRM a montré deux petites tumeurs au nerf vestibulaire, chargé de l'audition. Si les deux côtés sont touchés, c'est un signe de la NF2, pour laquelle il n'existe aucun traitement. Cette mutation de l'ADN

peut entraîner une paralysie faciale, une perte d'audition, de vue et d'équilibre. Karen est également touchée à la colonne vertébrale. Les médecins semblent fatalistes, mais je rejette cette approche. Hélas, ses tumeurs grossissent...

## QU'AVEZ-VOUS RESENTI LORS DU DIAGNOSTIC ?

Beaucoup de peine... Pourquoi ça nous est tombé dessus ? Quelle malchance. En la voyant en pleine forme, j'ai du mal à croire à son avenir incertain, pas comme les autres. Passé le choc, on a mis du temps à comprendre sa maladie. J'avoue avoir tout appris sur le tas. On pensait qu'elle allait « juste » devenir sourde, mais elle risque aussi la paralysie. Les tumeurs sont une roulette russe. Avec la NF1, 60% des enfants se développent normalement, or la NF2 est bien plus grave. Karen m'étonne tous les jours et me donne la force de me battre.

## QUAND A-T-ELLE COMPRIS LA RÉALITÉ DE SA MALADIE ?

Dès l'âge de 8 ans, quand les IRM ne se font plus sous anesthésie. On lui a dit au départ qu'elle avait « des boutons sur le corps ». Karen s'est informée sur internet, alors on l'a rassurée

en affirmant que son cas était « léger ». L'idée n'est pas de lui mentir, mais d'éviter de l'effrayer. Elle nous pose beaucoup de questions et fait preuve de courage, y compris lors d'une opération au cerveau visant à retirer ses tumeurs. Notre fondation lui a permis de rencontrer d'autres patientes de son âge. Cela l'aide à accepter sa réalité.

## QUE SAIT-ON SUR CETTE MALADIE RARE ET SES TRAITEMENTS POSSIBLES ?

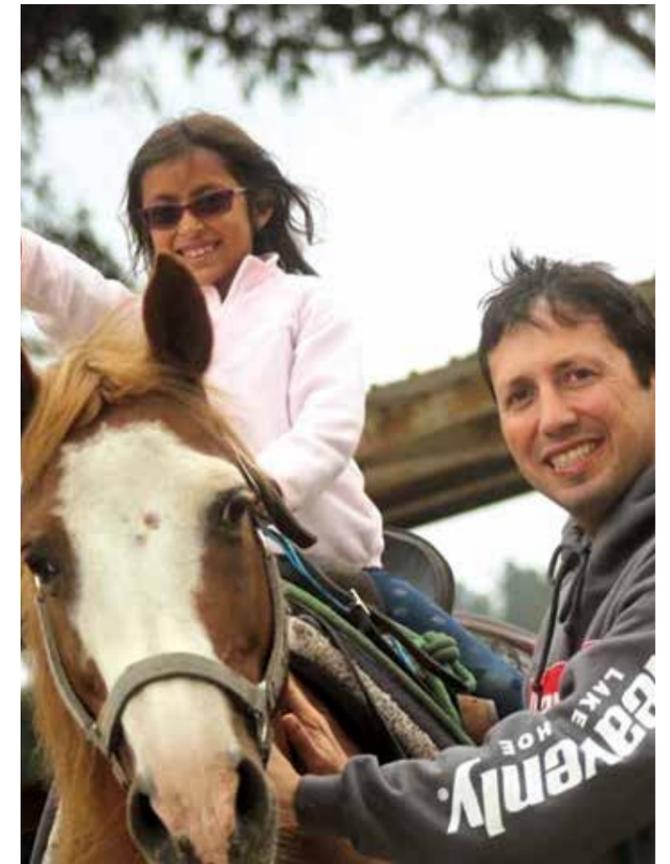
Elle concerne une naissance sur 40.000. En Israël, on en répertorie 150, en France 1000 et aux États-Unis, 5 à 8000. En fonction du suivi, on vit jusqu'à 40 ou 50 ans. Tout dépend des tumeurs responsables de la mortalité. La NF2 peut se transmettre via un parent ou se développer lors des débuts embryonnaires, ce qui est le cas de Karen. La chirurgie retire les tumeurs, mais si elles poussent dans le cerveau, ça peut être fatal. La radiation semble bénéfique mais le cerveau d'un enfant continue à se développer, alors on risque de l'endommager. Ces deux options ne sont envisagées que s'il n'y a pas le choix. Des médicaments inhibiteurs anti-cancéreux marchent dans certains cas et font l'objet d'essais. La NF2 s'inscrit dans les gènes et le corps, alors impossible de s'en débarrasser, si ce n'est à court ou moyen terme. Karen s'est vu retirer la tumeur de droite, mais celle de gauche grossit. Une opération menaçait son audition. Une levée de fonds, auprès de la famille et d'amis, nous a toutefois permis de la traiter en France. Mais il suffit de quelques cellules malades pour que la tumeur se reforme.

## POURQUOI AVOIR IMAGINÉ LA FONDATION «NF2 BIOSOLUTIONS» ?

Malgré les recherches et l'espoir, on en est toujours au même point. À force d'avoir vécu en France, aux États-Unis et en Israël, j'ai découvert d'autres approches médicales. En Europe, le médecin se charge de tout, alors que côté américain, les patients se prennent en main. C'est pourquoi j'ai créé une fondation et un site internet (voir encadré). Notre but : convaincre la recherche d'aller plus loin et faire découvrir cette maladie au grand public. J'ai d'abord créé « The science of NF2 » sur Facebook, qui propose aussi un groupe de parole. Ainsi, j'ai connu Nicole Henwood, médecin et mère d'un petit garçon de 8 ans qui en est atteint. Cette Américaine a trouvé un laboratoire de thérapie génique. Pour soigner la NF2, il faudrait changer les gènes. Soit en en ajoutant un, pour influencer la création de la protéine responsable, soit en désactivant un gène. Un médecin utilise la salmonelle (bactérie responsable de la salmonellose) pour détruire des tumeurs. Cela n'arrête pas la maladie, mais éradique des cellules malades sans trop de dégâts. Les résultats sont déjà prometteurs sur des souris. Comment lever des fonds et améliorer les essais cliniques ? Je suis devenu un papa actif, visant à convaincre les médecins de se joindre à nous. Un consortium a réuni des chercheurs, des docteurs et des universitaires. Grâce à internet et aux réseaux sociaux (cf. la campagne « I need a cure » sur Facebook), on a accès à plein de patients et à une « banque de tumeurs ». En travaillant ensemble, on pourra peut-être dépasser l'insurmontable. À condition de trouver un labo ayant une approche différente. Autre énergie indispensable : notre famille de bénévoles internationaux (y compris en Suisse) qui nous aident à lever des fonds, permettant par exemple d'avoir accès à certains médicaments. Et une communauté de parents se soutenant mutuellement dans cette bataille contre une maladie rare. Je suis sûr qu'on fera la différence !

## COMMENT GARDER ESPOIR ?

On vit avec le stress d'une épée de Damoclès. Or mieux vaut transformer cette malchance en quelque chose de positif. Je ne sais pas si on parviendra à sauver ma fille à temps, mais on aidera au moins les prochaines générations. Quoi qu'il arrive, Karen sait que ses parents font tout pour qu'elle s'en sorte.



## EN QUOI KAREN VOUS TRANSMET-ELLE SA FORCE ?

Cette maladie nous oblige à prendre des décisions difficiles, impliquant des risques et des complications. Ma fille fait preuve de beaucoup de courage. Son existence n'est pas évidente, mais elle s'adapte sans se plaindre. Douée en équitation, elle participe à des compétitions et se relève toujours malgré les chutes. La voir vivre presque normalement me donne envie de continuer. J'aimerais tant que ses rêves durent le plus longtemps possible. Sa maladie me prend beaucoup de temps et d'énergie, mais elle m'a aussi appris à apprécier le moment présent. Si je songe à l'avenir, je m'angoisse, alors je préfère me concentrer sur les petites et les grandes joies que je partage avec ma merveilleuse famille.

 Kerenn Elkaim

Fondation : [www.nf2biosolutions.org](http://www.nf2biosolutions.org)  
En cas de questions veuillez contacter  
[gilles@nf2biosolutions.org](mailto:gilles@nf2biosolutions.org)

# EN QUOI L'HUMOUR JUIF DIFFÈRE-T-IL DES AUTRES FORMES COMIQUES ?

*Bien que Pessah avec son fameux « En quoi cette nuit est-elle différente des autres nuits » ne revienne qu'une fois par an, les Juifs se posent des questions toute l'année, Talmud oblige, et en particulier sur leur identité humoristique...*



L'humour juif est un fait sérieux, il figure en cinquième position au palmarès des constituants de l'identité juive aux États-Unis (enquête Pew, 2013). Laissons de côté les contextes et techniques qui habillent les histoires et leur donnent leur sel pour nous concentrer sur les différences de sens et de la relation par rapport à l'Autre selon les formes comiques. Alors, qu'est-ce qui fait la spécificité de l'humour juif par rapport aux autres formes de comique reconnues que sont l'ironie, le mot d'esprit (ou *witz*), l'humour anglais, ou encore l'humour noir ?

## L'HUMOUR DES SENS

Dans toutes les sociétés humaines, l'univers a un sens. C'est sur une base supposant au préalable des valeurs que peut surgir un humour qui a pour fonction d'annuler, de détourner, de déconstruire le sens initial. L'humour fait plutôt le chemin inverse des interprétations sérieuses qui vont du non-sens au sens. Commençons par cette forme comique qu'est le mot d'esprit, ce *witz* qui est un jeu sur les mots qui part de leur sens commun vers leur sens logique. Il se nourrit de la raison et de la logique de l'aristocratie intellectuelle – fille des Lumières – dans la recherche du comique des mots. Ainsi, chez Pierre Dac, « Les voies qui ne sont ni en sens unique, ni en sens interdit, ni à double sens, n'ont aucun sens parce qu'elles vont dans tous les sens. ».

Le « sens de l'humour » est une direction, une mise en mouvement, mais il est aussi et surtout de l'ordre du sens caché et nous interpelle sur la signification des choses. Alors quelle différence entre l'humour juif et les autres ?

L'humour anglais procède du sens apparent vers le « nonsense », reflet de la croyance en l'absurdité de la condition humaine. C'est à lui que Freud se référerait pour tenter une théorie « scientifique » de l'Humour dans son article de 1927. Ce comique de situation prospère quand un environnement hyperboliquement hostile rencontre une réaction flegmatique comme dans cette histoire

de Pierre Desproges: « Quand une bombe de cent mille mégatonnes tombe dans sa tasse de thé, un Anglais reste plongé dans son journal et dit: Hum ça se couvre ! ».

L'humour noir, lui, part du postulat du sens tragique de la vie, et ainsi de la certitude du malheur, de la maladie, de « la mort devant soi... » Froideur, cynisme et mort, seules certitudes tangibles dans ce monde où Dieu est mort et où seul subsiste le vide, le désenchantement du monde, un humour ainsi défini comme « la politesse du désespoir ». Témoins ces quelques remarques noires de Guy Konopnicki: « d'ailleurs quand on a été au pèlerinage d'Auschwitz, ils ont été très corrects, on a pu sortir du camp comme on voulait (...). ».

Enfin pour l'humour juif, le trajet se fait du sens incertain vers le sens multiple. Le sens serait sans cesse de l'ordre d'une création subjective vivante, d'une interprétation renouvelée de la confusion des sens. Comme dans cette histoire où, le jour de Yom Kippour, chacun doit faire l'effort de se réconcilier avec qui il s'est fâché durant l'année passée: « Moshé s'approche de Yankel: je te souhaite tout ce que tu me souhaites; à quoi Yankel répond: déjà tu recommences ? ».

## TU SOURIRAS DE TON PROCHAIN COMME DE TOI-MEME

Quelles sont les valeurs éthiques portées par chacune des formes comiques, en particulier dans leur rapport à l'Autre ?

**L'IRONIE, rire contre l'autre.** En riant du malheur d'autrui sous le masque du sérieux, l'ironie suppose la certitude de sa position face aux autres. Elle est l'arme du fort et suppose un complice et une victime. Selon André Comte Sponville, « l'ironie (...) c'est un rire qui se prend au sérieux, (...) qui se paye la tête d'autrui ». L'ironie ne fait qu'annuler un sens au profit d'un autre.

**L'HUMOUR, respecter l'autre.** L'humour ne s'adresse pas, comme l'ironie, à une personne précise dans l'intention de l'inférioriser, mais vise de façon anonyme et impersonnelle une situation, un thème, une préoccupation collective. L'humour consiste ainsi à relativiser sa propre situation, et à partir de là, se moquer de soi-même et des autres. *De quoi*, et non *De qui* se moque-t-

on? Quelque chose et non quelqu'un. L'humour ridiculise les statuts acquis, l'hypocrisie, les situations figées, les idoles ainsi que les stéréotypes et les préjugés.

À la question « Peut-on rire de tout ? » certains, comme Pierre Desproges, répondent « oui, mais pas avec tout le monde ». Dans l'humour juif, la réponse serait plutôt « oui, mais pas n'importe comment », encore faut-il que ce rire ajoute un peu de joie et non davantage de souffrance.

**L'HUMOUR JUIF: respecter l'autre comme soi-même.** Pour l'humour juif, les valeurs se raccrochent à l'expression du Lévitique (19.18) « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, Je suis Hachem ». Dans notre contexte, cette formulation peut être transformée en « Tu souriras de ton lointain comme de toi-même ».

« Tu souriras », et non tu riras, loin du rire entendu et communicatif. « De ton lointain » et non de ton prochain, car le prochain n'est pas le proche. Enfin « comme de toi-même » pour ne pas

s'oublier soi-même, ainsi que l'atteste cette citation du Talmud (Pirké Abbot) « Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Si ce n'est maintenant, quand ? »

En conclusion, ainsi que l'écrit Daniel Sibony, l'humour juif « c'est un mode d'être que j'appellerai singulièrement universel ». Cette singularité universelle se retrouve dans l'histoire d'Israël qui débute par un éclat de rire, la naissance d'un enfant, fils d'Abraham et de Sarah, prénommé par Dieu Yitsrak, « celui qui rira ».

Et à l'autre extrême de l'histoire juive, celle-ci se terminera aussi selon les textes (Isaïe 11:6) par le rire lors de l'avènement du Messie. Comme l'affirme le prophète, « l'agneau sera couché près du lion ». Et plus loin « Alors les bouches seront remplies de rire ».

En attendant ce moment messianique, Woody Allen nous rappelle à la réalité: « Le lion et l'agneau peuvent coucher côte à côte, mais l'agneau ne dormira pas bien... »

Alain Barthes

## LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE à la carte



WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève



Your Travel Designer

**DELTA**  
VOYAGES

---

“Luck shouldn’t  
be part of your  
portfolio.”

**HYPOSWISS**  
P R I V A T E B A N K

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève  
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

## AL FRESCO



*Tel-Aviv se prête particulièrement bien au repas « al fresco », à ciel ouvert.  
Voici quelques lieux qui vous offriront à la fois une oasis  
loin de l'agitation urbaine, et des plats de qualité  
aussi bien à l'heure du déjeuner que pour le dîner...*

**MANTA RAY**

Le restaurant **Manta Ray** possède une belle terrasse en bord de mer avec vue sur la mosquée de Yaffo et la plage Alma en contrebas. Le roulement des vagues et les exclamations des joueurs de *matkot* sur la plage ponctueront votre conversation. Pour qui aime le poisson, le *Manta Ray* est une valeur sûre. C'est toutefois le grand plateau de mezza proposé en entrée que nous affection-



nons en particulier. Laissez-vous guider par le serveur, les petits plats changent à chaque service et sont destinés à être partagés. On mange à l'orientale, en s'aidant du pain chaud trempé dans l'huile d'olive. Il faut compter deux à trois plats par personne, par conséquent plus on est nombreux et plus on pourra se régaler de petites assiettes à choisir sur le plateau posé sur le guéridon. Le *ceviche* de dorade est relevé à l'israélienne de sumac, d'oignons nouveaux et d'oignons rouges doux. Cette entorse à la grammaire péruvienne s'avère goûteuse, fraîche et tendre. Si vous aimez leur texture particulière, goûtez les okras, ces curieux légumes verts allongés ayant cinq côtés, aussi appelés poétiquement *lady fingers*. Ici, ils sont à peine saisis et mariés à des cubes de tomates, ils baignent dans une sauce très citronnée qui leur va à merveille. Nous avons aussi aimé le boulgour aux épinards frais, le thon cru à la mangue et le caviar d'aubergines au goût fumé soutenu. Poursuivez avec un plat de poisson grillé si vous êtes encore en appétit.

La carte des cocktails est intéressante et le service agréable.

Les plats de mezza sont facturés entre 21 et 25 shekels chacun, les plats principaux sont plus onéreux.

**SHILA**



Le chef Sharon Cohen a-t-il nommé son restaurant en l'honneur de **Shila**, son chien. Ou est-ce vice versa? Amoureux des produits de la mer, il pratique une cuisine respectueuse des saveurs et des textures. Beaucoup de cru ou de légèrement mariné, tel ce carpaccio de loup de mer aux figues caramélisées, yoghourt et vinaigre balsamique, un accord

très réussi. Le plat-signature est constitué d'un tartare de bar bien relevé, enrobé d'avocat, accompagné d'une purée de betterave, d'un aioli à la menthe et de quelques amandes croquantes. On peut lui préférer le sashimi de thon rouge, sorbet pamplemousse et Campari qui ne manquera pas de vous surprendre.

Pour le plat principal, le menu change quotidiennement en fonction des arrivages de poisson. Les carnivores repèreront au bas de la carte un T-bone new-yorkais goûteux et tendre accompagné de légumes grillés, de bolets et de shitake aromatiques. *Shila* sait régaler le convive avec des desserts élaborés, servis de manière spectaculaire. Que dire du *nemesis* au chocolat? Il s'agit d'une composition à la fois artistique et régressive, à recommander sans retenue! Le décor du restaurant est moderne et élégant et la musique contribue au charme du lieu. Le service est attentif et efficace. *Shila* offre quelques tables à l'intérieur de même qu'un service au bar qui permet de suivre l'élaboration des plats. Pour dîner *al fresco* préférez la terrasse sur la rue Ben Yehuda, elle est animée et couverte pendant la (courte) mauvaise saison.



**ALENA**

Le restaurant **Alena** se niche dans l'élégant Hôtel Norman. La petite terrasse à l'étage ne compte que six tables, il est donc indispensable de réserver. Le chef Barak Aharoni pratique une cuisine pleine de réminiscences des saveurs de son enfance aux influences iraniennes et marocaines: plats vifs, goûteux et superbement architecturés. Ne manquez pas le spectaculaire chou-fleur grillé, îlot blanc dans une mer vert vif d'émulsion aux herbes, ni les sardines crues en papillon relevées d'une dynamique sauce vierge. Les amoureux du pasticcio seront comblés par cette préparation de pâte filo, garnie ici de fromage et d'épinards. La carte fait également honneur aux poissons selon l'arrivage du jour. Gardez une place pour les jolis desserts avec une mention spéciale pour le cheese-cake et le fondant au chocolat. Prix en rapport avec le cadre de l'hôtel.

**BARBOUNIA**

Le restaurant **Barbounia** est une table sans prétention qui constitue un véritable retour à la scène gastronomique de Tel-Aviv des années 70. On y va entre amis ou en famille avec grands-parents et poussettes, pour s'attabler à la terrasse sur le trottoir de la rue Ben Yehuda (l'intérieur du restaurant ne mérite pas qu'on s'y arrête). La clientèle est presque exclusivement locale.

La carte s'est elle aussi figée à la mode seventies, poisson frit, servi avec – au choix – mayonnaise, sauce verte ou demi-citron, accompagné d'une ribambelle de salades allant du chou blanc à la laitue en pagaille, en passant par les patates douces sautées, la salade de carottes, les haricots verts, les aubergines et le houmous. Le tout à volonté. Alors pourquoi vous en parler? Parce que c'est bon, authentique, simple et économique. Si l'envie vous prend de grignoter simple et vite fait, *Barbounia* est fait pour vous.



**OPA**



Certes, le restaurant **Opa** n'a pas de terrasse où dîner sous les étoiles, mais on brûlait d'envie de vous en parler car le firmament, ici, est dans l'assiette.

Alors voilà. La jeune cheffe Shirel Berger a fait ses classes à New York, à son retour à Tel-Aviv elle décide de ne travailler qu'avec des végétaux. Avec un talent stupéfiant elle transforme dans son restaurant ouvert depuis un an la moindre aubergine (bio, tout de même) en concerto virtuose. Dans un décor de bois blond très épuré, les convives prennent place autour d'un comptoir ouvert sur une cuisine qui respire la sérénité. Là s'activent trois jeunes cuisiniers qui élaborent une cuisine graphique et inventive entièrement végane. Un menu à prix d'amis (350 shekels pour deux personnes) permet de suivre la symphonie en 8 plats et une corbeille de pain. Les compositions font intervenir les légumes locaux provenant d'une ferme pratiquant la culture biologique, associés à des épices, des graines de moutarde fermentées, de la crème d'amande ou de pécan, des pignons de pin fumés, des vinaigres rares, de l'huile de cardamome ou d'autres ingrédients improbables. Le croustillant apparaît là où on ne l'attend pas, le doux se marie au piquant au coin d'un plat, les noix prennent une saveur de poisson... la surprise guette dans chacune des assiettes en grès brut que l'on dépose devant vous. La carte des vins est courte, mais s'associe parfaitement à ce festin. Si l'on ajoute que le service est aimable et discret, c'est le genre d'adresse que l'on aimerait garder pour soi!

Karin Rivollet

**MANTA RAY**  
Charles Clore Park  
(Alma Beach)  
03 517 47 73  
Ouvert de 9h00  
à minuit

**ALENA**  
23-25 Nahmani St  
03 543 55 55

**SHILA**  
182 Ben Yehuda St  
03 522 12 24

**BARBOUNIA**  
163 Ben Yehuda St  
03 524 09 61  
(pas de réservations)

**OPA**  
8 Ha-Halutzim St  
052 583 82 45  
ouvert du lundi au  
vendredi dès 19h00

# LA COMMUNAUTÉ JUIVE D'ALLEMAGNE

## ALERTE SUR LE PARTI D'EXTRÊME-DROITE AFD

*En cette année de commémoration du 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz par l'armée russe, le trouble s'installe et l'inquiétude grandit – le rhizome européen de l'antisémitisme se régénère, se renforce et se renouvelle dans l'espace public et politique.*

**S**ice phénomène est palpable dans tous les pays européens – en France une étude publiée en janvier 2020 a montré que 34 % des Français de confession juive se sentent menacés –, l'Allemagne reste l'endroit historique et symbolique où le récit contemporain des atrocités commises au nom d'une idéologie nazie, fasciste et raciste est le plus tangible. Et le récit n'est pas loin de se répéter dans un écho de plus en plus pressant depuis qu'un nouveau parti politique, issu d'une dissidence eurosceptique du parti démocratique chrétien CDU, s'est transformé en une officine d'extrême-droite se voulant caisse de résonance des frustrations populaires de certaines régions d'Allemagne, cristallisées au départ sur la soi-disant « crise des migrants » débutée en 2015. L'*Alternative pour l'Allemagne* (*Alternative für Deutschland* – AfD, créée en 2013) a petit à petit mué d'un conservatisme europhobe à un conservatisme nationaliste pour finir par être la voix et la structure politique d'un conglomérat de mouvements fascisants et racistes qui sont entrés par la grande porte dans le Parlement allemand lors des dernières élections fédérales de 2017 (12,6 % des votes et 91 sièges en faisant le 3<sup>e</sup> parti du Bundestag après la CDU et le SPD).

**«HITLER ET LES NAZIS NE SONT QU'UNE CHIURE D'OISEAU DANS PLUS DE 1000 ANS D'HISTOIRE ALLEMANDE RÉUSSIE» – ALEXANDER GAULAND CODIRIGEANT DE LA FACTION DE L'AFD AU BUNDESTAG, 2 JUIN 2018.**

Le danger de ce parti politique, ainsi que les forces fascisantes installées dans les institutions d'ordre que sont la police, l'armée, la justice, la sécurité intérieure, a pendant très longtemps été minimisé, voire nié comme l'a démontré spectaculairement le cas de la cellule terroriste nazie *Nationalsozialistischer Untergrund* (NSU) qui a pu pendant des années assassiner des personnes d'origine étrangère avec des complicités obscures dans l'appareil d'État. Depuis, les masques tombent les uns après les autres à mesure que les événements graves se multiplient avec, pour ne citer que les plus marquants des derniers mois : l'assassinat politique du préfet du district de Kassel Walter Lübcke, membre de la CDU et en faveur de la politique d'accueil des réfugiés de la Chancelière Merkel ; les menaces de mort sur l'avocate des parties civiles lors du procès de la NSU, provenant d'une cellule au sein d'un commissariat de police de Francfort ; les menaces de mort et tirs de balles contre la permanence de Karamba Diaby, député allemand au Bundestag d'origine sénégalaise en janvier 2020 ; sans compter les multiples menaces de mort envers les élus de tous bords (la police a recensé 1'241 délits à moti-



Igor Levit

vation politique en 2019) ainsi que les agressions physiques, verbales et dégradations diverses, le tag antisémite n'étant pas en reste dans le dispositif d'intimidation !

La communauté juive et ses organisations représentatives s'alarment depuis longtemps de cette (re)montée nazie. Très intégré dans les discussions interreligieuses, le Conseil central des Juifs d'Allemagne n'a jamais caché son inquiétude grandissante à partir de 2015, selon le principe que le courant islamophobe et raciste grossissant dans l'espace

public allemand préparait la (ré)ouverture de la parole et des actes antisémites. La preuve la plus éclatante de cette association a été l'épisode de la chasse aux migrants, en août 2018, dans la ville de Chemnitz ; une chasse durant laquelle le seul restaurant juif de la ville a été attaqué et des propos antisémites proférés. Élément plus diffus mais d'autant plus perturbant : le résultat d'un sondage effectué en janvier 2020 qui établit que 22 % des sondés estiment que le sujet de la Shoah prend une place trop importante dans la culture mémorielle allemande.

Le temps des signaux d'alarme est révolu, des personnalités juives allemandes ont décidé de prendre frontalement position contre ce parti et son influence sur la représentation publique de tout ce qui paraît étranger à l'identité allemande – en première ligne les migrants, l'islam et bien sûr les Juifs. Parmi ces personnalités, le pianiste germano-russe **Igor Levit**, 32 ans, récipiendaire des plus prestigieux prix internationaux, qui vient de recevoir une distinction pour son engagement contre la haine d'extrême droite par le Comité international d'Auschwitz.

**« JE NE PEUX PAS VOUS DÉCRIRE MA COLÈRE ! »**

À la mi-novembre, Levit reçoit un courriel de menace de mort pour un de ses concerts au sud de l'Allemagne. Il en informe immédiatement la police mais refuse de se laisser intimider et, sous protection, honore sa représentation. Mais sa vie vient de changer, comme il le décrit dans une tribune parue dans le *Tagesspiegel* du 29 décembre 2019 :

« Je reçois des menaces de mort. Trois mots qui ont scindé une vie quotidienne, ma vie quotidienne, en un avant et un après. L'avant était caractérisé par l'éveil de l'esprit, la recherche de la nouveauté, de l'inconnu, la colère, l'inquiétude, la sollicitude. *L'après* ajoute quelque chose à l'ensemble qui me semblait lointain auparavant : la peur. Pas pour moi, mais pour ce pays. Mon pays. Notre pays. »

Celui qui s'est toujours défini par 3 mots – citoyen, européen et pianiste. – se demande à présent si ce qui lui a toujours paru évident est suffisant. Visiblement non puisque ce

qu'il appelle *le compas moral* élémentaire de l'être humain semble déformé. Alors il a décidé de parler et de se positionner fermement contre ce délitement généralisé :

« L'autre jour, un journaliste m'a demandé dans une interview si Israël était mon pays, parce que j'étais juif. La question n'était probablement qu'irréfléchiée et superficielle. Mais à ce moment-là, cela m'a fait l'effet d'un coup de massue. J'ai tremblé, car cela voulait dire « tu es différent. Tu n'es pas l'un des nôtres. Toi et nous – il y a quelque chose entre les deux. D'une certaine manière, nous n'appartenons pas vraiment au même corps. » D'autres personnes sont sans équivoque et expriment clairement vouloir fermer ma bouche de « Judensau » devant le public alors que je suis assis sur la scène. Dois-je m'inquiéter ? Ai-je peur ? Oui, mais pas pour moi. »

Levit, lui aussi, se base sur les violences et les crimes politiques qui agitent l'Allemagne, sur le niveau de violence des paroles dans l'espace public et, plus précisément, de celles des dirigeants de l'AfD, pointant ainsi leur responsabilité :

« La parole avant les actes. Les applaudissements fusent de la chambre d'écho du réseau. La haine populaire s'attaque à tout ce qui ne lui convient pas. Des individus, des membres de la société civile, des populations entières : réfugiés, étrangers, Musulmans, Juifs, femmes, gauchistes, homosexuels, transsexuels, environnementalistes. C'est un fait, de plus en plus de couches de la population sont stigmatisées. Le poison de l'agitation se répand insidieusement ».

Et Igor Levit de s'insurger :

« Les crimes commis par les migrants sont jugés plus graves que ceux commis par les Allemands. Et la politique des réfugiés et la peur des étrangers sont citées comme des raisons de l'augmentation drastique de la violence antisémite et raciste. En termes précis : les extrémistes de droite prennent d'assaut les synagogues, mais en réalité, c'est la faute de Merkel et des réfugiés. Allons-nous laisser continuer ainsi, allons-nous nous faire avoir ? À qui laissons-nous réellement l'interprétation de notre temps ? »

Avec Miam's, Laurent Frutiger et son équipe sont à votre disposition pour l'organisation de kiddouches, d'apéritifs ou de buffets dînatoires. Selon vos envies...

**BY FRUTIGER**  
**Miam's**  
URBAN FOOD  
TRAITEUR

**Naissance, bar-mitzvah, mariage et toutes les occasions de faire la fête avec les plaisirs du palais.**

T. 076 399 73 70 - info@miams.ch - www.miams.ch



Jens-Christian Wagner

Début janvier, c'est au tour du directeur du Mémorial du camp de concentration de Bergen-Belsen d'exprimer son inquiétude. **Jens-Christian Wagner** a répondu à nos questions:

**VOUS AVEZ RÉCEMMENT PARLÉ « D'UN NOUVEAU COMPORTEMENT DES JEUNES QUI VISITENT BERGEN-BELSEN ». COMMENT SE MANIFESTENT CES DIFFÉRENCES ?**

Au Mémorial, nous remarquons qu'un nombre croissant de visiteurs expriment des positions révisionnistes ou posent des questions provocantes. Ces interventions ne participent pas d'une volonté d'élargir son savoir sur la question ni même de faire preuve d'esprit critique, mais visent à embarquer les accompagnateurs de groupes dans un faux débat afin de pouvoir affirmer et transmettre des convictions révisionnistes. Ces interventions sont parfaitement étudiées et mises au point en amont avec des exemples précis d'événements remis en cause. Le but de ces provocations est d'empêcher le guide de parler des crimes perpétrés à Bergen-Belsen en l'obligeant à répondre, par exemple, aux soi-disant crimes des Alliés inventés de toutes pièces. L'autre objectif est de prendre la main sur le groupe et prouver de manière prétendument scientifique que le Mémorial répand des mensonges pour soutenir le « culte de la culpabilité ».

**SUR LES MÉDIAS SOCIAUX, DE NOMBREUSES PERSONNES ONT RÉAGI POUR PARLER D'UN PHÉNOMÈNE QUI PROVIENDRAIT MAJORITAIREMENT DE JEUNES D'ORIGINE ÉTRANGÈRE. QUE RÉPONDEZ-VOUS ?**

Il y a certainement aussi des cas de jeunes issus de l'immigration, tels que des parents de pays arabes, qui expriment des opinions anti-israéliennes et transmettent des préjugés

antisémites. Mais dans une bien plus large mesure, les provocations révisionnistes proviennent de membres de la société majoritaire allemande. Le problème n'est pas la soi-disant haine importée des Juifs, mais l'antisémitisme des soi-disant Allemands d'origine.

**EST-CE QUE VOUS FAITES COMME IGOR LEVIT UN LIEN DIRECT DE LA MONTÉE DE L'AFD DANS L'ARÈNE POLITIQUE AVEC CETTE MONTÉE RÉVISIONNISTE ET ANTISÉMITTE ?**

Oui, certainement. Avec chaque incursion révisionniste des têtes de file de l'AfD (et aussi d'autres partis de droite), les limites de ce qui peut être dit sont, dans le discours public, déplacées vers la droite. Si un membre du Bundestag ou du Landtag dit quelque chose comme ça, alors j'en ai aussi le droit, se disent les gens. L'AfD rend le révisionnisme historique socialement acceptable. En outre, nous ne devons pas sous-estimer l'impact des médias sociaux et de la radicalisation dans les chambres d'écho qu'ils engendrent. Les légendes historiques, anciennes et nouvelles, y sont sans cesse actualisées et diffusées, ce qui ne laisse pas les jeunes indifférents. Il est donc d'autant plus important que nous renforçons la capacité de nos visiteurs à développer un jugement historique.

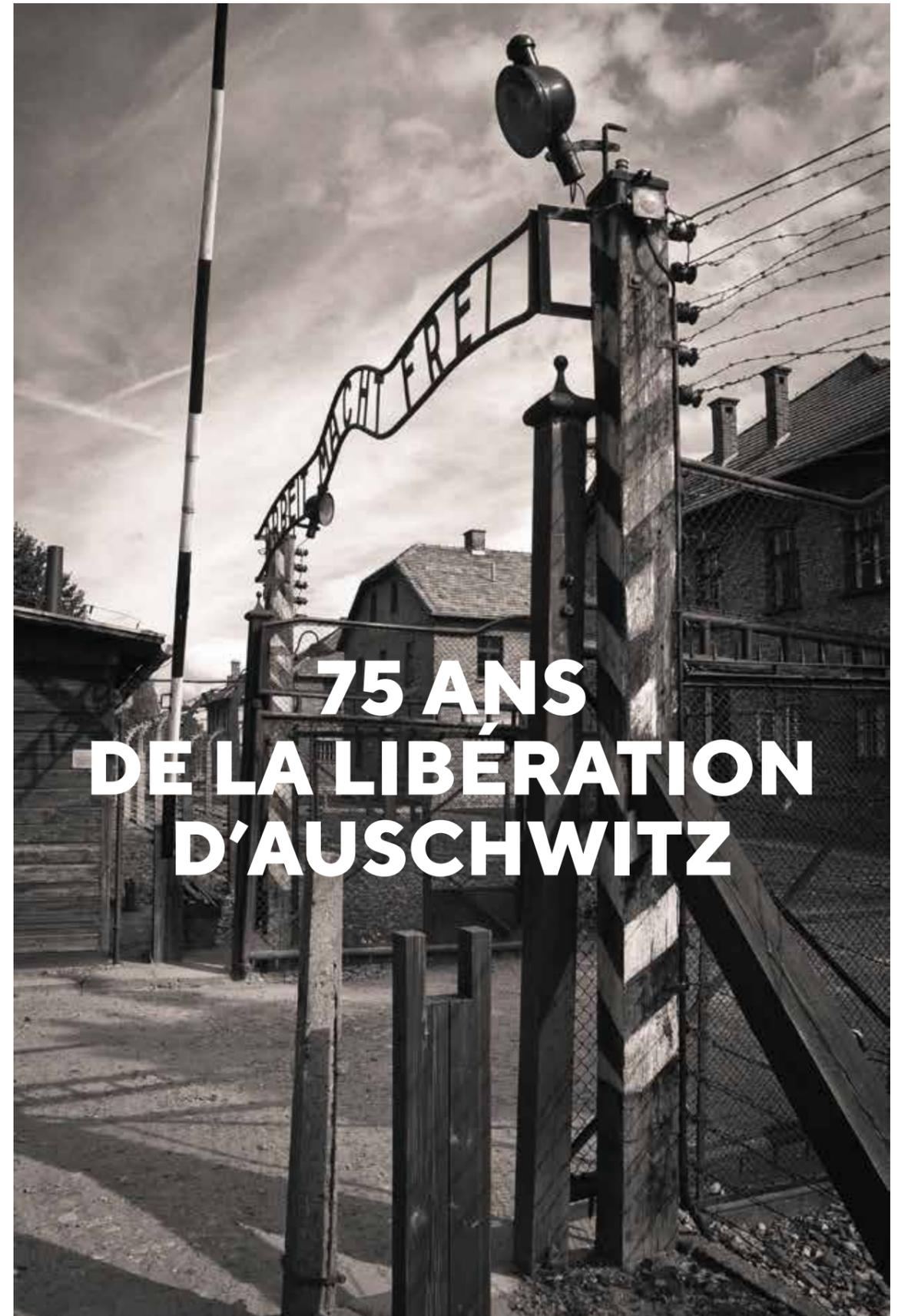
**PENSEZ-VOUS QU'IL Y A UNE FAILLE DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE ET LA MANIÈRE DONT CE CHAPITRE DE L'HISTOIRE EST ABORDÉ ET THÉMATISÉ ?**

Dans certains Länder, les leçons d'histoire ont été réduites ces dernières années. C'est fatal. Mais il serait réducteur de rejeter la faute uniquement sur les écoles, tout comme il est erroné d'attribuer la renaissance des légendes de l'histoire révisionniste exclusivement à la montée de l'AfD. Le problème est plus complexe. À mon avis, il est important de noter que, ces dernières années, s'est développée une sorte de culture du souvenir dans toute la société : on pleure sans discernement les victimes du 20<sup>e</sup> siècle, on s'identifie peut-être à elles, puis on se réjouit que tout cela soit terminé au lieu de se demander pourquoi les crimes ont été commis, pourquoi la plupart des Allemands ont consenti à ces crimes ou y ont participé.

**À VOTRE AVIS, QUELS LEVIERS DEVRAIENT ÊTRE ACTIONNÉS POUR ENDIGUER CE PHÉNOMÈNE ?**

Dans notre travail d'éducation historico-politique, un levier consiste à questionner plus intensément le fonctionnement de la société nazie, une société radicalement organisée sur le plan racial et qui se définit par ceux qui n'en font pas partie : les Juifs, les Sinti et Roms, les opposants politiques, les malades et les handicapés. Si nous découvrons à partir de l'histoire quelle était la motivation structurelle de la participation au régime nazi et quel a été l'effet des discours et des pratiques d'exclusion, nous pouvons alors établir des références, orientées vers l'action, aux événements actuels au-delà des fausses analogies historiques. C'est la tâche de la didactique du souvenir. En outre, nous devons tous adopter une position claire sur les formes actuelles de racisme et d'antisémitisme. Regarder et intervenir est la tâche de chacun.

 Malik Berkati,  
Berlin



**75 ANS  
DE LA LIBÉRATION  
D'AUSCHWITZ**

# VIVRE SUR UNE CRÊTE ENTRE DEUX ABÎMES

«Les récentes attaques terroristes survenues à Paris nous rappellent de façon douloureuse notre devoir de condamner et de combattre la résurgence de l'antisémitisme sous toutes ses formes, que ce soit par la négation ou la banalisation de l'Holocauste. Aujourd'hui, nous nous rassemblons et nous nous engageons auprès des millions de personnes assassinées et des survivants à faire en sorte que cela ne se reproduise plus jamais.» Ainsi s'exprimait le Président des États-Unis le 27 janvier 2015 lors de la cérémonie de commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau. Dans l'auditoire, on comptait 300 rescapés du camp.



Cinq ans plus tard, le 27 janvier 2020, le nombre de survivants présents n'est plus que de 200. Le Président des États-Unis – qui ne se nomme plus Barack Obama mais Donald Trump – est absent, et les messages officiels délivrés par les hauts responsables font davantage ressortir les différends géopolitiques en cours qu'un engagement solennel envers la mémoire des victimes. Pourtant, l'urgence de juguler un retour en force de l'antisémitisme dans le monde n'est pas moindre qu'en 2015, bien au contraire. En résumé, tout se passe comme si les pires craintes quant au devenir de la mémoire de la Shoah après la disparition des derniers témoins étaient en train de se vérifier. Certes, par la force de la présence des survivants, personne n'a osé se départir, ce 27 janvier 2020, du respect qu'impose la mémoire du plus grave malheur

que l'humanité se soit jamais causé à elle-même. Cependant, les menaces sur cette mémoire sont de plus en plus apparentes.

## GÉNOCIDES, ENCORE ET TOUJOURS

Il faut malheureusement constater que le «plus jamais ça» si souvent proclamé n'a pas fonctionné. Pire: la terrible déshumanisation mise en œuvre par le système nazi a servi de modèle. Au Cambodge, les victimes des Khmers rouges entre 1975 et 1979 se comptent en millions. Au Rwanda, quelque 800'000 personnes ont été méthodiquement assassinées en 1994 en raison de leur appartenance à l'ethnie Tutsi. En Birmanie, des centaines de milliers de Rohingyas sont forcés à l'exil et privés d'existence officielle pendant que leur élimination physique atteint probablement des proportions que nous ap-

prendrons avec horreur tôt ou tard. Ce ne sont là que quelques exemples parmi les plus frappants. Mais le constat est là: la tentation génocidaire, loin d'avoir été éteinte par l'exemple de la Shoah, semble y avoir trouvé une source d'inspiration.

Cette multiplication des génocides dans les décennies qui ont suivi la Shoah donne à réfléchir sur la manière dont l'être humain tire les leçons des conséquences de ses pires errements. Pendant qu'une part de sa conscience est horrifiée, l'autre s'émerveille de voir reculer les frontières du possible!

## UN ENGRENAGE PRÊT À S'ENCLANCHER

Si les conséquences de la «solution finale» imaginée par les nazis n'ont pas servi à immuniser l'humanité contre une récurrence du mal, qu'en est-il de ses

causes? On sait depuis 1945 que la stigmatisation d'une catégorie d'humains peut mener à l'horreur absolue. Ce n'est plus une affirmation de philosophes, mais un fait assésé à coups de témoignages, de photographies et de films accessibles même aux esprits les plus frustes. Or, en Allemagne, malgré la position sans ambiguïté des partis majoritaires, sur les lieux mêmes où la gangrène gagnait les esprits il y a un peu moins d'un siècle, un mouvement comme l'AfD, xénophobe et antisémite, gagne lentement mais sûrement du terrain. En France des Alain Soral, cachant leur antisémitisme évident derrière un calicot nommé «antisio-nisme», parviennent à drainer une foule grandissante de courtisans déce-rébrés. Quant à l'Europe de l'Est, elle s'agite sur fond de nationalismes dans lesquels l'appartenance religieuse ne manque jamais de figurer au premier plan des critères. Et partout, il est exigé de celles et ceux qui dénoncent l'antisémitisme de déjouer toutes sortes de manipulations rhétoriques soigneusement étudiées pour nier l'évidence.

## LA MÉMOIRE NE PEUT ÊTRE QU'ACTIVE

Non, le monde occidental n'a pas retenu la leçon de la Shoah. Oui, la stigmatisation d'une partie de la population, et l'antisémitisme au premier chef, continuent d'être utilisés quand il s'agit de diviser pour régner.

Pour effrayant qu'il soit, le tableau ne doit pourtant pas décourager les esprits soucieux d'un avenir digne. Les survivants d'Auschwitz nous montrent l'exemple en continuant de témoigner inlassablement malgré le grand âge que tous ont maintenant atteint. Ils ont été jusqu'à maintenant le rempart qui nous a protégés d'un monde de cynisme absolu. À nous, aux générations qui les ont connus, d'entretenir et de consolider ce rempart. Pour cela, la conservation des témoignages est un moyen indispensable. Des historiens et des personnes motivées simplement par la nécessité de sauver cette parole inestimable s'y emploient actuellement en allant filmer ou enregistrer les témoignages, mais la tâche de regrouper et de protéger ces trésors pour les générations futures s'annonce titanesque. Gardons-nous de la sous-estimer. En effet, deux risques majeurs menacent les témoignages des rescapés de la Shoah. L'un, commun à l'en-



semble des sources historiques de notre époque, est la fragilité des supports numériques. Jamais l'espérance de vie d'un document n'a été aussi courte que celle d'un fichier informatique (autrement dit tout film, enregistrement sonore ou photo réalisés après l'an 2000), dont la survie dépend de la garantie que des copies soient effectuées régulièrement à mesure que les supports de stockage ou de reproduction se dégradent ou deviennent obsolètes. Si vous pouvez prendre une lettre déposée dans un tiroir en 1910 et la lire immédiatement, qu'en sera-t-il en 2130 pour une vidéo tournée sur un téléphone portable aujourd'hui? La mémoire est désormais subordonnée à la volonté et aux moyens matériels mis en œuvre pour sa conservation année après année.

Cela souligne l'autre risque qui menace les témoignages recueillis aujourd'hui: la possible volonté de les faire dispa-

raître. Car non seulement le négationnisme n'a pas disparu, mais on commence à pouvoir citer des exemples de pays où certains de ses aspects deviennent officiels. Il s'agit aujourd'hui de nier, sous peine d'emprisonnement, que tel État occupé ait pu collaborer avec l'occupant dans la mise en œuvre de la «solution finale», mais jusqu'où ne sera-t-il pas possible d'aller quand tous les témoins se seront tus? Et quel sort sera-t-il fait alors aux documents embarrasants?

Nous nous trouvons sur une ligne de crête. Derrière nous, les faits qui nous sont encore accessibles par le témoignage des survivants. Devant nous, un avenir qu'il nous appartient, à nous humains soucieux de la Vérité, de préserver. Cette réalité, le 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération d'Auschwitz nous la montre de façon péremptoire.

 Honoré Dutrey

# COMMÉMORATION DE YOM HASHOAH

**TÉMOIGNER, TÉMOIGNER,** encore et encore, témoigner, malgré les ans, malgré la fatigue, malgré la douleur qui chaque fois revient, malgré les larmes qui sourdent, les mots qui ne veulent pas sortir.

**Témoigner** pour eux, eux, les miens, les autres, ceux qui sont restés là-bas, ceux qu'il ne faut jamais oublier, ceux à qui j'ai promis de rester vivant pour raconter, pour **témoigner**.

**Témoigner** parce que certains clament que ce n'est pas vrai, que ça n'a pas existé, que nous racontons des mensonges, pire : que nous mentons pour de l'argent !

**Témoigner** pour vaincre la peur qui réveille, les cauchemars réurgents, les cris dans la nuit,

**Témoigner** pour comprendre les chiffres sur mon bras,

**Témoigner** pour dire que nous étions des femmes, des hommes, des enfants comme vous, comme les vôtres, comme vos parents, vos voisins, ceux que vous aimez ou que vous n'aimez pas; que nous voulions, que nous devions

comme vous rire, pleurer, sourire, aimer, apprendre, travailler, jouer, vivre, vivre....

**Témoigner** pour expliquer que les bourreaux n'étaient pas des monstres, mais des hommes et des femmes aux actes monstrueux !

**Témoigner** pour rappeler qu'il y avait quatre attitudes : les victimes, les bourreaux, les témoins indifférents et les Justes. Les Justes qui ont risqué et parfois donné leur vie pour sauver quelques-uns d'entre-nous, témoigner pour les remercier.

**Témoigner** pour que vous, qui avez dans vos mains le monde qui vient, sachiez quelle attitude choisir, que vous sachiez que la discrimination peut commencer dans la cour de récréation, que les «blagues-pour-rire» derrière votre écran peuvent mener à Auschwitz.

**Témoigner** car «cela fut».....»

🕯 Texte rédigé par Claire Luchetta-Rentchnik d'après des témoignages de rescapés

" TÉMOIGNER "

LE COMITÉ INTERCOMMUNAUTAIRE POUR  
L'ORGANISATION DE YOM HASHOAH  
VOUS INVITE À

TÉMOIGNAGE DE MONSIEUR VICTOR PERAHIA,  
SURVIVANT DE LA SHOAH,  
DÉPORTÉ À BERGEN-BELSEN

LA COMMÉMORATION DE YOM HASHOAH

MARDI 21 AVRIL 2020

AU THÉÂTRE DU LÉMAN

19H00 : OUVERTURE DES PORTES  
19H30 : DÉBUT DE LA CÉRÉMONIE

ENTRÉE LIBRE





## UN CHABBATON HOSPITALIER

Le Chabbaton du Talmud Torah, notre week-end de novembre à la montagne, avait pour thème cette année «l'hospitalité dans la Torah». C'est une cinquantaine de personnes – les enfants dès 6 ans de nos cours de Genève et Lausanne, les enseignants et assistants – qui sont parties dans le canton de Neuchâtel pour deux jours bien remplis: célébration de Chabbat et de la Havdalah, jeux en tous genres avec ping-pong, sardine, foot, loup-garou, etc... Nous avons aussi confectionné des bénédictions pour la maison et la soirée du samedi a été rythmée avec la boom sous les spotlights.

Le week-end s'est terminé par le spectacle qui mettait en scène cinq moments de la Torah. Les parents ont ainsi pu admirer Abraham, Lot, Rebecca, Jacob, Moïse mais aussi des anges et... des dromadaires. Après le repas, chacun est rentré chez soi avec de beaux souvenirs des agréables moments vécus ensemble dans notre petite maisonnée partagée le temps d'un week-end.

🕯 Emilie Sommer



## HANOUKAH AU TALMUD TORAH

En décembre, la fête de Hanoukah, son histoire, ses pratiques, ses coutumes, était à l'honneur à Lausanne et à Genève pour les derniers cours de l'année 2019. Les enfants se sont ainsi vu proposer de nombreuses activités créatives : confection de bougies, de toupies, de boîtes d'allumettes, de vitraux ou encore de biscuits Alef-Bet, ainsi que de nombreux jeux : parties de toupies, bowling des idoles, parcours dans le noir à la lampe de poche, loto, Escape Game, quiz. Les enfants ont bien sûr également chanté, fait la toupie et se sont régalés de soufganiot (beignets) !



## Mahané מחנה du Talmud Torah



UNE SEMAINE DE VACANCES  
POUR LES 6-14 ANS

Du dimanche 12 juillet au dimanche 19 juillet 2020

Infos et inscriptions auprès d'Emilie Sommer  
+41 (0)22 732 81 58 / talmudtorah@gil.ch



## A PROPOS DE «JOJO RABBIT»...

**Mardi 23 janvier**, les ABG's ont eu la chance d'être invités par le GIL à l'avant première de *Jojo Rabbit* au Ciné17. L'activité a eu du succès et a fait venir 17 jeunes du GIL avec qui nous sommes restés une heure, après la projection, pour en parler...

Le film raconte l'histoire d'un jeune Allemand qui grandit pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il reçoit une éducation fasciste qui l'endoctrine fortement. Suite à une blessure qui le défigure, il est exclu des jeunesses hitlériennes et est contraint à rester chez lui. C'est là qu'il découvre qu'une jeune fille juive est cachée par sa mère dans la chambre de sa défunte sœur. Il se retrouve alors dans un dilemme entre son ami imaginaire, Hitler, et la jeune fille dont il tombe amoureux...

Nous avons pu discuter avec plusieurs membres du GIL à la sortie ainsi qu'avec le rabbin et nous avons pu entendre des retours positifs comme négatifs. En effet, il y a eu une différence de réaction entre les jeunes et les personnes plus âgées. Les jeunes, plus distants des événements, ont apprécié le film tandis qu'une partie des adultes présents ont eu des difficultés à déceler l'humour associé à la Seconde Guerre. Et cela, probablement, parce qu'ils ont vécu de plus près ces événements tragiques. En tant que responsables ABG's, nous avons trouvé intéressant de montrer aux jeunes un point de vue différent sur cette période sombre de l'histoire avec les différents regards d'un jeune enfant allemand. Et s'il y a certes de l'humour, le film montre évidemment des événements pénibles et ne tourne pas en dérision ce qui s'est passé...

 Paul Louis Neuburger



**ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.**  
**LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.**  
**RESTAURANT CACHER 7/7.**  
**ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.**

**Renseignements:** T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch  
 9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)

## LE COIN **DES ABGs**

### LES ABGs ACCUEILLENT LA COMMUNAUTÉ BEITH HILLEL DE ROME

Le 2 novembre 2019, lors de la visite de la communauté Beith Hillel de Rome, les ABGs ont proposé aux jeunes Romains de faire un tour guidé de la vieille-ville de Genève. La visite a commencé devant la synagogue Beith Yaakov puis s'est ensuite dirigée tranquillement vers la plaine de Plainpalais, avec quelques anecdotes racontées sur celle-ci. Le tour s'est poursuivi sur la Treille, puis vers les canons et finalement à la Cathédrale Saint-Pierre. Les jeunes ont pu accéder au sommet pour y admirer la vue sur la ville, le lac et les montagnes. Après ce tour intense, les jeunes ont pu se défouler au *lasergame*. Épuisés, une raclette salvatrice les attendait au GIL: une délicieuse découverte pour les jeunes Romains. La soirée s'est finalement terminée sur les canapés pour discuter et jouer à des jeux de société, creusant ainsi les fondations d'une collaboration durable entre les deux communautés genevoise et romaine.



Pour continuer les célébrations en l'honneur de l'année jubilaire du GIL, le voyage en Israël avec les communautés libérales de Paris (MJLF et ULIF) aura à nouveau lieu cet été! Ce voyage est réservé aux jeunes de 14 à 17 ans. Il se déroulera du 6 au 20 juillet 2020. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 30 avril 2020. L'année passée, nous étions une trentaine à découvrir Israël dans une ambiance franco-suisse des plus sympathiques! Cette année, les pronostics sont similaires: un voyage incroyable avec un groupe un peu plus nombreux (nous devrions être 40!). Alors, n'hésitez plus, et inscrivez-vous pour ce magnifique voyage!



*L'histoire d'Israël continue de s'écrire avec vous.....  
 Laisser un héritage au Keren Hayessod!*



KEREN HAYESSOD תורמת לך  
 POUR LE PEUPLE D'ISRAËL

### CRÉER UN FONDS DE DOTATION

Les fonds de dotation du Keren Hayessod sont conçus pour servir de fonds à un revenu permanent qui fournira un soutien annuel perpétuel à des champs d'activité critiques du Keren Hayessod. Ils sont établis par une contribution substantielle qui peut être versée en une seule fois ou étalée dans le temps. Cette somme constitue le capital du fonds auquel il ne sera pas touché. Ce capital est investi et chaque année le revenu qu'il produit est alloué au nom du donateur. Le donateur reçoit chaque année un rapport sur toutes les allocations de fonds.

Les fonds de dotation fournissent une source garantie d'assistance financière à des programmes et des domaines vitaux, tant en période d'urgence que lors des fluctuations économiques ou politiques qui affectent les revenus du Keren Hayessod. Ils constituent une source de financement fiable et permanente pour le développement de la société israélienne et du peuple juif et représentent un acte profond de solidarité avec l'Etat d'Israël, le peuple d'Israël et le monde juif.

Un fond de dotation peut être créé au nom de quelqu'un d'autre. Le souvenir des donateurs de legs et de dotations décédés est honoré chaque année lors d'une cérémonie de Yizkor.

L'investissement minimum requis est de CHF 10 000.

Pour plus d'information, contactez-nous par mail [kerenge@keren.ch](mailto:kerenge@keren.ch) ou par tél: 022 909 68 55 [www.keren.ch](http://www.keren.ch)



## SAVE THE DATE

**KERMESSE DU JUBILÉ DU GIL**  
**DIMANCHE 17 MAI 2020**



# MAZAL TOV

## MARIAGE UNION



**Marie Hélène RHEIMS et Christophe CHABOTEAUX**  
7 décembre 2019



**Andrea CORREA et Michael MOLDAUER**  
29 décembre 2019 (Pérou)

## LE TALMUD T'AURA AVEC GÉRARD MANENT



Vous vous sentez une âme d'exploratrice? Vous vous rêvez voyageur au long cours? Venez nous rejoindre au GIL et embarquons sur la mer du Talmud! Autour de l'étude d'une page tirée du traité *Ketoubot* (surnommé le «petit Talmud»), nous apprendrons ensemble à nous orienter dans une pensée riche en développements subtils et étonnamment modernes. Grâce à une approche rigoureuse mais décomplexée, nous ferons nôtre le mot d'ordre de Hannah Arendt: «Comprendre ce qui nous arrive». Car oui, plus que jamais, le Talmud a des repères à nous proposer. Les cours, programmés à une fréquence mensuelle, se déroulent le Chabbat matin de 9h00 à 10h00, juste avant l'office.

**Prochaines dates: 7 mars, 9 mai et 27 juin. Alors à bientôt!**



## NAISSANCES



**William SMADJA**  
10 novembre 2019  
Fils de Anne et Yann Smadja



**Alice Sylvianne Hadar PEREZ**  
20 décembre 2019  
Fille de Eliya et Lionel Perez

## PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

**KI-TISSA**  
14 mars 2020

**EMOR**  
9 mai 2020

**BEMIDBAR**  
23 mai 2020

**NASSO**  
30 mai 2020

**BEHAALOTEKHA**  
6 juin 2020

**CHELA'H LEKHA**  
13 juin 2020



**UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR**

Grâce à votre legs, Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

**A qui s'adresser au GIL?**  
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:  
**Michel Benveniste**  
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667  
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

## ACTIVITÉS AU GIL

### TALMUD TORAH



Pour toute information, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou [talmudtorah@gil.ch](mailto:talmudtorah@gil.ch).



### CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires).

### ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL. Pour toute information, contacter: [abgs@gil.ch](mailto:abgs@gil.ch)

### COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc. Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch).

### CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Pour la saison 2019/2020, le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi(\*).

**Tous les premiers vendredis du mois:** buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.  
**Les autres vendredis:** parties libres ou mini-tournois à 14h00.

**Renseignements et inscriptions:**  
**François BERTRAND et Solly DWEK**  
[www.bridgeclubdugil.jimdo.com](http://www.bridgeclubdugil.jimdo.com), [bridgegil43@yahoo.fr](mailto:bridgegil43@yahoo.fr)

(\*) Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.



### ILS NOUS ONT QUITTÉS

**Maria PINKAS**  
29 novembre 2019  
**Nicolas SCHWARTZ**  
9 décembre 2019  
**Marcella MANDLER**  
17 décembre 2019

## AGENDA CHABBATS ET OFFICES

### MARS

**Vayikra**  
27 mars 18h30, 28 mars 10h00

### AVRIL

**Tzav**  
3 avril 18h30

**Pessah 1<sup>er</sup> jour**  
8 avril 18h30, 9 avril 10h00

**Hol-moèd Pessah**  
10 avril 18h30

**Pessah - dernier jour**  
14 avril 18h30, 15 avril 10h00

**Chemini**  
17 avril 18h30, 18 avril 10h00

**Yom HaShoah**  
21 avril

**Tazria Metzora**  
24 avril 18h30, 25 avril 10h00

**Yom HaAtzmaout**  
29 avril

### MAI

**Aharé-Mot Kedochim**  
1<sup>er</sup> mai 18h30, 2 mai 10h00

**Emor**  
8 mai 18h30, 9 mai 10h00

**Behar Behoukotay**  
15 mai 18h30, 16 mai 10h00

**Bemidbar**  
22 mai 18h30, 23 mai 10h00

**Chavouot**  
28 mai 18h30, 29 mai 10h00

**Nasso**  
29 mai 18h30, 30 mai 10h00

### JUIN

**Behaalotekha**  
5 juin 18h30, 6 juin 10h00

**Chelah Lekha**  
12 juin 18h30, 13 juin 10h00

**Korah**  
19 juin 18h30, 20 juin 10h00

**Houkkat**  
26 juin 18h30, 27 juin 10h00

## CHABBAT VAYÉTZÉ 6-7 DÉCEMBRE 2019, DÉBUT DE L'ANNÉE JUBILAIRE DU GIL

*Nous sommes à Genève en janvier 1970. Le paysage comprend la Communauté israélite de Genève avec la «Grande» Synagogue et la Maison Juive, le groupe ultra-Orthodoxe Ma'hziké haDass, et une communauté libérale anglophone: la English Speaking Jewish Community dont je suis le rabbin...*

**P**aul Brunschwig à qui je demande si une communauté libérale de langue française aurait sa place à Genève, réplique: *pas avant une dizaine d'années*. Mais Yvette, sa femme, est plus optimiste. Avec Claude et Nicole Bigar, elle organise des dîners qui aboutissent à la création d'un petit groupe composé d'eux-mêmes et de Freddy et Hans Hassberger, Gino Lévi auxquels viendront se joindre Isidore Bonstein et Selman Selvi. Un office de Pourim a lieu, puis un Seder de Pessah, un office de Chavouot et un office du vendredi soir.

Au fil des mois, le bouche à oreille fonctionne et un groupe de travail se met en place. Un pari audacieux est pris: tenter l'expérience d'une communauté libérale à Genève.

Dès le mois de septembre 1970, les offices du soir du Chabbat deviennent réguliers. Les Grandes Fêtes sont célébrées dans la salle des Syndicats Patronaux. Un Talmud Torah est ouvert.

Une Assemblée constituante est convoquée le 7 décembre 1970. Elle adopte les statuts du GIL et élit son premier comité. Le GIL compte 26 familles et s'installe au 54 rue Moillebeau. Son histoire commence.

Le 10 novembre 1984, nous emménageons au Quai du Seujet et, le 15 mars 2010, nous inaugurons le Beith-GIL actuel.

Dans la Parachah de ce Chabbat, Jacob se réveille après le Songe de l'échelle et en réalise l'importance. L'histoire du GIL n'est pas un songe mais, comme l'a dit un rabbin, c'est un conte de fées.

Pourquoi? Parce qu'en 1970, nous n'étions que quelques familles et, malgré ce petit nombre, le budget a toujours été équilibré. Claude Bigar recevait tous les mois un avis de la banque indiquant le montant nécessaire pour couvrir les dépenses. Il téléphonait à Yvette Brunschwig et à Philippe Nordmann qui, avec lui, s'étaient engagés à assurer l'équilibre financier du GIL. Le surlendemain, les fonds étaient disponibles sans que ces trois familles ne demandent un quelconque honneur en contrepartie. Leur générosité désintéressée, et celle d'autres encore, a fondé l'esprit égalitaire du GIL. Aucune place réservée, aucun honneur, aucun avantage accordé en fonction d'une participation financière.

**L'égalité entre les membres, c'est cela le GIL.**

Dès le début, nous nous affirmons comme une communauté juive libérale. Le hasard nous aide car, le 16 octobre 1971, la première Bar-Mitzvah est la Bat-Mitzvah de deux cousines. Pour la première fois à Genève, la lecture de la Torah est assurée par des jeunes filles. Et depuis le GIL continue à évoluer.

**Une communauté traditionnelle ouverte au changement, c'est cela le GIL.**

Le 18 décembre 1971, au GIL, le Grand rabbin Alexandre Saffran assiste, à côté de son épouse, à l'office de Hanoukah. En juillet 1972, il s'adresse aux délégués des communautés libérales du monde entier lors de la Conférence de l'Union mondiale pour le judaïsme libéral. En 1980, c'est à Hékhhal haNess que nous célébrons les 10 ans du GIL.

**L'ouverture vers les autres communautés, c'est cela le GIL.**

Depuis les années quatre-vingt, nous participons au Service Social de la CIG et notre présence aux Marronniers est régulière. De plus, nous sommes parmi les fondateurs de la CICAD et du GSI.

**La solidarité avec les autres communautés, c'est cela le GIL.**

En mai 1976, pensant que notre présence à la Maison juive de la rue Saint Léger pouvait être envisagée, nous y transférons toutes nos activités. Cette expérience n'ayant pas été concluante et devant certaines difficultés, nous décidons la création de notre Centre communautaire au quai du Seujet.

**Le désir d'aller de l'avant, c'est cela le GIL.**



Dernier office au Seujet, 2010

Notre conte de fées s'est poursuivi lorsque nous avons décidé d'acquérir la parcelle sur laquelle nous nous trouvons et lors de la construction du Beith-GIL actuel.

**Réaliser ce qui est exceptionnel, c'est cela le GIL.**

Depuis notre création jusqu'à ce jour, les autorités genevoises nous ont accompagnés. Chaque année, des adultes, des collégiens, des élèves, des professionnels de la santé et d'autres encore, viennent au GIL pour se documenter sur le judaïsme.

**L'insertion dans la cité, c'est cela le GIL.**



GIL Chêne, 2010

Nous participons à la création de communautés libérales à Marseille, Lyon, Grenoble et Strasbourg. Nous sommes aux côtés de communautés de Montpellier, Toulouse et Nice. Cinq communautés utilisent nos livres de prières et nous prêtons nos Sifré Torah à trois d'entre elles.

**Aider les autres communautés, c'est cela le GIL.**

Dans la vie de notre communauté, il y eut des tensions. D'une façon ou d'une autre, elles furent dépassées. Le secrétariat, la sécurité et la maintenance de notre maison sont assurés par de belles personnes. Au GIL, tout est transparent et chacun apporte sa contribution de la meilleure façon.

**Un lieu de paix où la coopération n'est pas un vain mot, c'est cela le GIL.**

Le GIL, c'est *Hayom* qui couvre l'actualité. Ce sont aussi les Lundis du GIL qui offrent de multiples approches sur des sujets liés au judaïsme.

**Le partage de la culture au sens le plus large, c'est cela le GIL.**

Le GIL, ce sont les voyages, Venise pour les Bené-Mitzvah, Israël pour les ABGs et l'Europe pour les adultes de tous âges.

**La découverte, c'est cela le GIL.**

Le GIL, c'est un Talmud Torah, cadre de la transmission. Responsables et enseignants sont tous issus du GIL. Ils courent, ils rient, ils se taquent.

**La transmission, c'est cela le GIL.**

Le GIL, c'est le bridge, c'est un lieu de partage lors des dîners communautaires, leur chaleur et leur atmosphère familiale.

**La convivialité, c'est cela le GIL.**

Le GIL, c'est un groupe de personnes qui accompagnent les autres dans leurs moments de joie, lors d'une naissance, d'une Bat ou Bar-Mitzvah, d'un mariage, comme d'un moment de deuil.

**L'empathie envers les autres, c'est cela le GIL.**

Le GIL, c'est une communauté d'enfants, de femmes et d'hommes de tous âges qui prient, lisent, méditent ensemble et qui, accompagnés ou non par la chorale Nashir, chantent ensemble de tout leur cœur et de toute leur âme.

**Faire vibrer son âme en harmonie avec les autres, c'est cela le GIL.**

Un conte de fées dont vous êtes tous les auteurs, jusqu'au moment symbolique de l'entrée d'un nouveau et très particulier Sefer Torah.

Dans des synagogues de Prague, les nazis entreposèrent les objets religieux des communautés juives précipitées dans le néant. À la fin de la guerre, un membre de la communauté libérale de Westminster fit un don pour acquérir ces Sifré Torah et les faire acheminer à Londres. L'un d'eux nous fut transmis lors de la dissolution de la English Speaking Jewish Community. Et nous avons voulu marquer le premier jour de notre année jubilaire en accueillant un nouveau Sefer Torah de la même provenance. Demain matin, pour la première fois depuis près de quatre-vingts ans, ce Sefer renaîtra à la vie.

Ce moment témoignera de notre fidélité à la Torah, comme nous le sommes envers notre Tradition que nous ouvrons au monde d'aujourd'hui, comme de tous temps le firent nos Maîtres. Nous nous affirmons ainsi pleinement juifs.

Le peuple d'Israël vit et, malgré les tragédies et les meurtrissures qui ont marqué son histoire, notre histoire, nous sommes présents et cette joie profonde d'être au monde, nous la ressentons aujourd'hui.

Avec l'aide du Saint, béni soit-Il, puissiez-vous, demain et après-demain, participer à l'histoire du GIL, car le GIL, c'est vous.



Office des enseignants, 2015

Entrant ensemble dans notre année jubilaire, je vous invite à vous lever et, dans le silence, laissez monter en votre mémoire les moments essentiels que vous avez vécu au GIL depuis sa création.

Nous allons maintenant dire ensemble la bénédiction du Chéhé'héyanou :

Béni sois-Tu Eternel, notre Dieu Roi du monde, Tu nous as accordé la vie, nous as maintenu en existence et nous as fait atteindre ce moment....

ברוך אתה ה' אלוהינו מלך העולם שהחיינו וקיימנו והגיענו לזמן הזה.

 **Rabbin François Garai**

## LES MOTS DU PRÉSIDENT...

*Victor Hugo disait: «Quarante ans c'est la vieillesse de la jeunesse, mais cinquante ans, c'est la jeunesse de la vieillesse.» Alors, est-ce que le GIL est déjà un jeune vieux? Ou encore un vieux jeune?*

Ces cinquante années ont permis à notre communauté d'accumuler un vaste trésor d'expériences. Chaque Bar ou Bat-Mitzvah, chaque mariage, chaque présentation à la Torah, chaque enterrement aussi, des centaines de Chabbat, 50 fêtes de Tishri, bref, chaque tranche de vie que nous avons vécue dans cette maison la renforce. Ainsi, à chaque fois que nous venons pour un office ou un autre événement, nous ajoutons notre pierre personnelle à l'édifice du Beith-GIL.

Mais son ciment, celui sans lequel cette entreprise se serait effondrée depuis longtemps, ce sont toutes ces âmes, mues par le principe de Tikkoun Olam, qui ont œuvré depuis 50 ans pour le bien de notre communauté.

Notre communauté a su accumuler ses expériences passées pour construire sa propre tradition. Nous connaissons tous ses us et coutumes. Ces petits rituels qui nous unissent. Ils expriment ce que nous sommes. Le piano le vendredi soir, la chorale, le Kiddouch avec la participation de ceux qui fêtent leur anniversaire et les Bené-Mitzvah, les aliyot égalitaires à la Torah.

Notre maison est elle-même une pierre d'un édifice plus grand encore, et toujours en construction. Je parle bien sûr de ce mouvement international qu'est le judaïsme libéral. Celui-ci même qui nous encourage à conserver nos traditions tout en nous tournant vers l'avenir, qui nous dit que oui, l'égalité des sexes est compatible avec l'enseignement de la Torah et de ses maîtres, que les femmes peuvent faire l'aliya à la Torah et que les couples mixtes et les couples homosexuels sont les bienvenus chez nous. Notre judaïsme est ouvert, tolérant et résolument moderne. L'avenir du peuple d'Israël passe nécessairement aussi par le mouvement libéral, tout en respectant sincèrement ceux qui vivent leur judaïté de façon plus traditionaliste.

 **David Sikorsky**  
Président de la CJLG-GIL

## SOIRÉE DU 6-7 DÉCEMBRE 2019 EN IMAGES





Photos © Helen Putzman

# musique



## PROFETI DELLA QUINTA...

L'AMJ rappelle qu'aura lieu, le dimanche 3 mai, un programme baroque exceptionnel.

Une première et une occasion exceptionnelle de venir écouter et applaudir les Profeti Della Quinta...

Aussi extraordinaires que soient le compositeur et sa musique, le plus séduisant dans ce projet est la découverte d'un ensemble de musique ancienne, entièrement nouveau et original. Un son délicieux et remarquablement fluide, clairement engagé et entièrement consacré à la musique ancienne...

## DECORIDEAUX

Services & Entretien

OFFREZ-VOUS UN INTERIEUR  
A VOTRE IMAGE

Aménagement d'intérieur

Conseil à domicile dans l'habillage  
de vos fenêtres grâce à un très large  
choix de tissus, stores et moustiquaires

Pose de tableaux, miroirs, luminaires,  
rails à tableaux

Montage de meubles

Agencement individuel pour le bien-être  
et le maintien des seniors à la maison

Devis gratuit

Guy Gozal

Route de Frontenex 106 - 1208 Genève - T. + 41 79 474 72 45  
info@decorideaux.ch - www.decorideaux.ch

# dvd

## RED JOAN AU SERVICE SECRET DE STALINE

À 80 ans, Joan Stanley mène une vie tranquille lorsqu'elle est brutalement arrêtée par la police à son domicile et accusée de trahison et d'espionnage. Forcée à révéler son passé, Joan se souvient de ses jeunes années pendant lesquelles elle étudie la physique à Cambridge. C'est là qu'elle tombe amoureuse de Leo, un jeune homme d'origine russe, étroitement lié au parti communiste.



# lire

## L'ABSENCE NI LE TEMPS

De Miriam Frank



Lorsque, âgée de cinq ans à peine, Miriam Frank quitte l'Europe à la fin de 1941 avec sa mère pour le Nouveau Monde, elle n'a pas encore conscience d'avoir miraculeusement échappé au sort qui lui avait été réservé avec des millions d'autres dans les camps d'extermination. « Notre destin avait dévié », écrit-elle sobrement. Elle ne l'oubliera jamais. C'est dans cette inaltérable fidélité qu'il faut chercher tout d'abord le sens profond de ce livre riche d'émotions, de poésie et de sagesse. Il retrace une existence exceptionnelle traversée par les grandes tragédies du siècle. Née à Barcelone, au plus fort de la Guerre civile espagnole, puis, avec la défaite du camp républicain, réfugiée en France qu'elle devra bientôt fuir devant la politique raciale de Vichy, elle trouvera au Mexique puis en Nouvelle-Zélande un asile momentanément avant d'entreprendre à Londres une carrière qui fera d'elle un grand médecin, sollicité un peu partout dans le monde.

De cette vie d'errance sur plusieurs continents, de cette succession d'épreuves et de défis surmontés, se dégage une leçon de sérénité rare et précieuse aujourd'hui et que les Sages des Temps antiques n'auraient pas dédaigné: l'aptitude à être partout chez soi, l'ouverture aux autres, la faculté d'émerveillement.

# théâtre



## UN JARDIN DE SILENCE AUTOUR DE BARBARA

Thomas Jolly, L (Raphaële Lannadère),  
Babx (David Babin)

Raphaële Lannadère incarne Barbara, Thomas Jolly incarne différents personnages. Ils sont accompagnés par Babx au piano. Le spectacle, entre théâtre et musique, nous fait revivre cette époque folle où, entre deux concerts, l'obsession du vedettariat mélangé à la curiosité insatiable des journalistes était le quotidien de l'artiste.

## UNE CHANSON, C'EST UNE PIÈCE DE THÉÂTRE EN TROIS MINUTES.

C'est l'histoire d'une chanteuse habillée tout en noir, dotée d'une personnalité haute en couleur. Dans la vie comme dans ses chansons, les mots se bousculent, flamboient, tranchent dans le vif des conventions. À son goût pour le tragique s'oppose un humour caustique qui ne rate jamais sa cible. Mais c'est aussi l'histoire d'une époque obsédée par le vedettariat: dans les années 70, les artistes devaient répondre de tout et n'importe quoi devant des journalistes à la curiosité dévorante.

L (Raphaële Lannadère) est Barbara. Avec une simplicité, un aplomb, un talent irréfutable, elle se glisse dans la peau de la dame en noir, révélant en plus de ses qualités de chanteuse, une réelle aptitude pour la comédie. À ses côtés, Thomas Jolly, metteur en scène et acteur au charme matois, incarne l'époque: un ministre embourbé dans son verbiage, un animateur de radio ou de télévision obséquieux, voire débile, des journalistes voraces. Avec la complicité de Babx, dans un décor subtil, composé de lys et de lumière, ils ont inventé une forme à mi-chemin entre le concert et la pièce de théâtre. Peu importe que l'on ait connu ou pas la grande Barbara, la magie opère, textes et musique nous emportent dans un univers préservé des outrages du temps.

**Samedi 25 avril 2020 à 19h00 au Théâtre Forum Meyrin**

## RÉSISTER À LA SHOAH AIDANTS, SAUVETEURS ET JUSTES

De Julien Bouchet

Ces contributions mettent en lumière les différentes formes de solidarité à l'égard des Juifs persécutés pendant la Seconde Guerre mondiale, de l'aide passagère à l'action héroïque en passant par le sauvetage organisé. Elles offrent une lecture à plusieurs échelles de l'opposition à la Shoah.

# lire

## CES NAZIS QUI ONT ÉCHAPPÉ À LA CORDE

De Jean-Paul Picaper

Avril-mai 1945, le III<sup>e</sup> Reich s'écroule et les nazis cherchent une issue: suicide, fuite, ou encore accords avec les Alliés? Le nombre de ceux qui payèrent leurs crimes de leur vie est dérisoire. Se pose également la question de la culpabilité: est-elle la même pour un décisionnaire que pour un subalterne? Grâce aux archives de la Stasi et aux archives fédérales allemandes, Jean-Paul Picaper nous emmène sur les traces de ces criminels de guerre. Nourri de témoignages et de révélations inattendues, ce livre est le récit de cette vaste enquête qui n'en finit pas de nous surprendre...



## INITIATION À LA PRIÈRE JUIVE

De Jean Tourniac

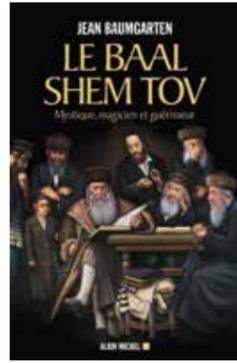
Les prières et bénédictions, qu'elles soient individuelles ou collectives, familiales ou synagogales, occupent une place importante dans la vie juive. Dans cette introduction sont ainsi recensées les principales prières et bénédictions utilisées tout au long de la journée, mais aussi celles dédiées aux fêtes et aux événements marquants de la vie du pratiquant. Parce qu'il présente également les rites et les coutumes de la langue sacrée, du cadre vestimentaire ou encore de l'usage des psaumes, ce livre intéressera quiconque souhaite en savoir plus sur le judaïsme. Les Chrétiens, quant à eux, y découvriront l'évidence de la parenté textuelle et spirituelle entre la Bible et La Torah. La prière juive n'était-elle pas à l'origine celle de Jésus le Nazaréen, de Marie « fille de Sion », des apôtres?



## lire

**LE BAAL SHEM TOV: MYSTIQUE, MAGICIEN ET GUÉRISSEUR**

De Jean Baumgarten



Connu comme le fondateur du hassidisme, celui qu'on surnomme le *Baal Shem Tov*, le « maître du Bon Nom », ne cesse de fasciner. Qui était-il? Un mystique détenteur de secrets? Un réformateur religieux venu valoriser la foi simple des humbles contre l'érudition talmudique? Un annonciateur du messie? Un guérisseur, voire un chamane pratiquant la transe, inspiré par des traditions pré-chrétiennes des Carpates? A-t-il seulement fondé un nouveau mouvement, ou la légende a-t-elle dépassé l'histoire?

Jean Baumgarten, sans doute le plus éminent spécialiste français du hassidisme, nous invite à le suivre dans sa recherche du « vrai » *Baal Shem Tov*. À la fois portrait spirituel et plongée dans la sociologie religieuse des Juifs polonais du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, cet ouvrage nous livre la synthèse des travaux les plus récents sur cette figure majeure dont se réclament les « amis de Dieu » bien au-delà du monde juif.

## dvd

**THE OPERATIVE**

À la fin des années 2000, alors que le monde craint que l'Iran ne se dote de l'arme atomique, Rachel, ex-agente du Mossad infiltrée à Téhéran, disparaît sans laisser de trace. Thomas, son référent de mission, doit la retrouver entre Orient et Occident, car Rachel doit revenir à tout prix sous le contrôle de l'organisation. Ou être éliminée...

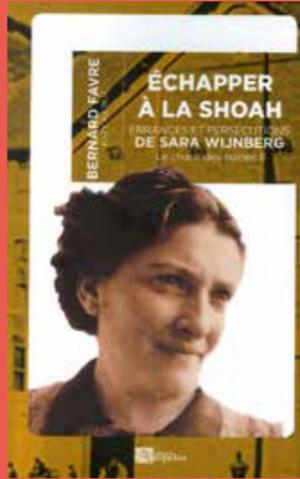
Basé sur le roman israélien *The English Teacher*, le film met en scène un incroyable casting international mené par Diane Kruger et Martin Freeman. Et pose une question: entre l'amour et le service du pays, lequel sera le plus puissant?

Un film récemment présenté au GIFFF.

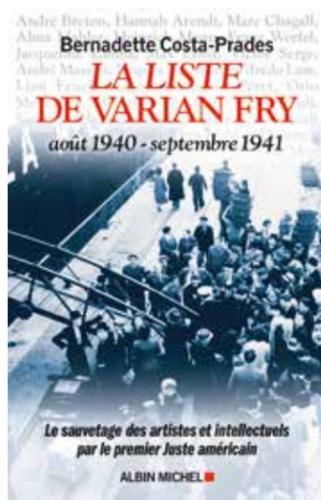
**ÉCHAPPER À LA SHOAH**

De Bernard Favre

Hollandaise et Juive, Sara Wijnberg est née en 1903. Militante et éprise de justice, elle est violée et mariée à 17 ans à un homme brutal et violent (qui lui fera quatre enfants, assassinés plus tard à Sobibor et Auschwitz) avant de réussir à divorcer en 1935. Commence alors une longue fuite: Belgique d'abord où elle rencontre Hugo Schmidt, jeune Allemand antinazi, en partance pour les Brigades Internationales, puis France où elle retrouve brièvement Hugo interné, avant d'être arrêtée comme étrangère par la police française, enfin en Suisse (grâce au réseau du pasteur Chapal) où, internée, elle va apprendre la mort de Hugo tué aux Glières. En septembre 1945, elle rentre en France avec les deux filles qu'elle a eues de Hugo; elle aura alors un fils avec Paolo Balli, Italien et combattant antifasciste. Mais ce parcours, 4 pays, 9 camps d'internement ou de réfugiés ne s'arrête pas avec la paix: troublée par les persécutions qu'elle a subies, elle va faire de longs et nombreux séjours en hôpital psychiatrique. Avant de mourir, malade, à Lyon en 1973, elle gagnera quand même un procès qui l'opposait à l'État allemand.

**LA LISTE DE VARIAN FRY AOÛT 1940 - SEPTEMBRE 1941 LE SAUVETAGE DES ARTISTES ET INTELLECTUELS PAR LE PREMIER JUSTE AMÉRICAIN**

De Bernadette Costa-Prades



2000. C'est le nombre de Juifs, artistes et intellectuels, que Varian Fry a sauvés de la barbarie nazie en leur permettant de rejoindre les États-Unis.

13. C'est le nombre de mois, entre août 1940 et septembre 1941, qu'il lui a fallu pour réaliser sa mission depuis Marseille. Pourquoi un brillant journaliste new-yorkais de 32 ans laisse-t-il derrière lui femme et pays pour organiser cette opération de sauvetage? Comment s'y est-il pris? Qui sait qu'il a monté un phalanstère d'artistes avec André Breton et ses amis surréalistes, et a outrepassé sa mission en sauvant des Juifs et des résistants? Mois après mois, Bernadette Costa-Prades retrace cette aventure palpitante et souvent méconnue jusqu'à l'épilogue: la nomination de Fry au titre de Juste parmi les Nations, premier Américain à recevoir cette distinction.

Bernadette Costa-Prades est journaliste et auteure de nombreuses biographies notamment consacrées à Niki de Saint-Phalle, Frida Kahlo, Simone de Beauvoir, Tina Modotti.

## concert

**TRIBUTE TO STEVIE WONDER**

Le Big Up' Band enflamme un Tribute to Stevie Wonder, le 25 avril 2020 à l'Alhambra, Genève. Ce jeune et très dynamique ensemble professionnel est composé de la fine fleur de la nouvelle scène romande, formée dans les Hautes écoles de musique de Genève, Lausanne et Berne ou encore au sein de prestigieuses écoles américaines telles que le Berklee College of Music de Boston ou la Manhattan School of Music de New York. L'ensemble ainsi constitué dispose d'une patte sonore spécifique et s'attache à développer sa propre identité dans le paysage musical romand. L'excellence et la personnalité de ses musiciens en font un orchestre de premier plan.

25 avril 2020 - Alhambra - Genève

## lire

**L'HÉBREU AU PRÉSENT****MANUEL D'HÉBREU CONTEMPORAIN**

De Jacqueline Carnaud, Rachel Shalita, Dana Taube



L'hébreu fait partie de la famille des langues sémitiques avec, entre autres, l'arabe, l'éthiopien et l'araméen. Remontant à la plus haute antiquité, l'hébreu a connu, au début du 20<sup>e</sup> siècle, une renaissance exceptionnelle, qui en a fait une langue vivante, moderne. Cette particularité soulève immédiatement la question des rapports que l'hébreu israélien entretient avec son histoire. On distingue couramment plusieurs strates dans le développement de la langue hébraïque. Chacune d'elles se reflète dans la langue parlée et écrite d'aujourd'hui. Ainsi, les formes grammaticales sont pratiquement identiques à celles de l'hébreu biblique, tandis que la syntaxe fait apparaître l'influence de l'hébreu michnique. Quant au vocabulaire, il s'est

constitué, et continue de le faire, en puisant aussi bien dans l'hébreu biblique, michnique, médiéval que de la Haskala (les Lumières juives). Cependant, l'hébreu israélien n'est pas que le « reflet » de son passé: face à des besoins sans cesse renouvelés, le vocabulaire s'enrichit en exploitant les possibilités de dérivation qu'offre la structure du mot sémitique décomposable en racine et en schème: il le fait aussi en empruntant directement des mots à d'autres langues. On constate d'autre part l'assimilation de constructions syntaxiques propres aux langues occidentales. Ces procédés de nature si variée concourent à faire de l'hébreu israélien une entité totalement homogène et inédite à bien des égards. Enfin, malgré l'extrême diversité des origines et des traditions des gens qui parlent l'hébreu israélien, il semble se dégager une sorte de prononciation « normalisée » dont les locuteurs nés en Israël sont les représentants. C'est cette prononciation que nous avons adoptée dans ce manuel. Notre méthode pédagogique s'inscrit dans le cadre des recherches poursuivies à l'Université hébraïque de Jérusalem sur l'enseignement de l'hébreu comme langue étrangère. Cette méthode tend à favoriser dès le départ chez l'étudiant une attitude active. Si la compréhension et la maîtrise des structures fondamentales de la langue s'acquièrent par de nombreux exercices de substitution et de transformation, la mobilisation immédiate de ces mêmes structures, qui est notre principal objectif, trouve sa réalisation lors d'exercices visant à l'expression libre.

## dvd

**LES MISÉRABLES**

Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg, intègre la Brigade Anti-Criminalité de Montfermeil. Il va faire la rencontre de ses nouveaux coéquipiers, Chris et Gwada, deux « bacqueux » d'expérience. Il découvre rapidement les tensions entre les différents groupes du quartier. Alors qu'ils se trouvent débordés lors d'une interpellation, un drone filme leurs moindres faits et gestes...

Le réalisateur Ladj Ly nous emmène dans le creuset bouillonnant de vie de la ville de Montfermeil, près de Paris, où il a lui-même grandi. Un lieu bruyant, coloré, sauvage et brut. C'est ici que Victor Hugo a situé en 1862 son roman éponyme. Pour survivre ici, il faut maîtriser les règles de la rue. Ladj Ly les maîtrise, on le sent dès la première scène de son film, un des films français les plus forts depuis *La Haine*, un thriller qui vibre de haute-tension et d'urgence, authentique, poignant et marquant...

**LES OXENBERG ET LES BERNSTEIN**

De Cătălin Mihuleac

Traduit du roumain par Marily Le Nir

Les Oxenberg et les Bernstein évoluent sur deux plans apparemment divergents. Le premier s'articule autour d'une famille de Juifs américains des années 1990, les Bernstein, spécialisés dans le commerce de biens « vintage » et d'occasion. Une famille qui paraît sans passé, dont les membres ne sont guidés que par le pragmatisme de notre époque, où tout – des vêtements aux idées en passant par la nostalgie – est « de seconde main ».

L'autre plan, situé en Roumanie entre les deux guerres et basé sur des documents historiques, suivra le destin de Jacques Oxenberg, obstétricien de renom, de son épouse et de leurs enfants, jusqu'à l'effroyable pogrom de Iași, en juin 1941, le grand tabou de l'histoire roumaine contemporaine.

Lorsque la riche Dora Bernstein et son fils américain, Ben, se rendent à Iași, berceau de la culture roumaine, les deux plans, menés en chapitres alternés, se rejoignent peu à peu dans les secrets de famille et les zones d'ombre de la mémoire collective.





# j'ai lu pour vous

## Bernard Pinget

### ROBERT NEUBURGER: THÉRAPIE DE COUPLE

Manuel pratique, Payot 2019

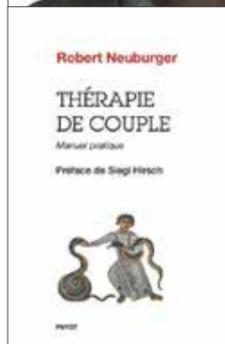


Psychiatre et auteur d'une quinzaine d'ouvrages ayant trait à la psychiatrie, et en particulier à la famille et au couple, Robert Neuburger est une référence majeure en la matière. Après une carrière de cinquante années, les arcanes de sa spécialité lui sont devenues si familières que, ayant refermé son dernier livre, vous serez peut-être tenté-e de courir commander une plaque de cuivre pour y faire graver votre nom assorti de la mention « thérapeute de couple » et la visser sur votre porte d'entrée.

Ce manuel pratique n'usurpe pas son nom: de la définition d'un couple jusqu'à la conduite à tenir pour accompagner une éventuelle décision de séparation, en passant par un inventaire des problèmes de couple et une recension des modèles thérapeutiques, tout y est clairement exposé et assorti d'exemples ainsi que de « boîtes à outils » dans lesquelles vous n'aurez plus qu'à puiser quand les premiers couples de patients s'installeront dans votre cabinet.

Le propos de Robert Neuburger n'est pourtant pas de former des thérapeutes. Son ouvrage vise un public beaucoup plus large: les couples chez qui le besoin d'une thérapie est en train d'émerger, et qui aimeraient savoir vers quoi ils se dirigent, les personnes intéressées par les courants de la psychothérapie actuelle, les professionnel-le-s désirant confronter leur propre pratique à celle d'un grand nom de la spécialité, ou simplement celles et ceux pour qui le terme « approche systémique constructiviste » ne serait pas encore totalement limpide. Et même si votre couple se porte comme le pont Neuf, la lecture de ce livre vous apportera une vision nouvelle et clarifiée de « la plus petite des institutions, mais certainement pas la moins importante ». Une lecture aussi sérieuse que passionnante, loin des discours réchauffés du rayon « développement personnel ».

B. P.



# EL AL AL

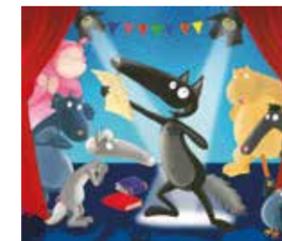
IT'S NOT JUST AN AIRLINE. IT'S ISRAEL

# spectacle

## LE LOUP QUI VOULAIT FAIRE SON SPECTACLE

Et si Loup devenait comédien ? Ça, ça serait drôlement chouette ! Oui, mais on ne s'improvise pas comédien...

Comment joue-t-on la comédie ? Comme dans la Rome Antique avec une toge et des spartiates ? Heu, pas facile pour des pattes de loups... Oh ! Et si on jouait au théâtre d'ombres chinoises ? Oui,



mais c'est difficile de ne pas faire peur avec l'ombre de son museau... Ou alors on fait comme à Broadway et on apprend à chanter, à danser et on fait des claquettes dans un costume à paillettes ! Mais on peut aussi faire rire et dire des blagues devant un micro et ça, c'est trop rigolo...

Pour Loup, accompagné de son amoureuse et de tous ses amis, c'est parti pour le grand voyage dans le monde du spectacle pour apprendre à chanter, jouer, danser jusqu'à en avoir le poil tout hérissé ! Et si tout simplement on était en train d'assister au premier spectacle de Loup ? Un spectacle musical pour les plus jeunes, à découvrir en famille...

Le 9 mai 2020 à 14h30 et 17h00  
au Théâtre du Léman, Genève

# lire

## PORTRAIT INACHEVÉ

De Miriam Frank

Ce *Portrait inachevé* est à la fois celui de deux existences hors du commun et d'une époque tragique vécue dans l'ombre portée de l'Holocauste. Miriam Frank, dans *L'Absence ni le temps...* avait retracé sa « vie déracinée » d'un continent à l'autre.

Ici, elle fait revivre principalement la personnalité de sa mère et s'interroge aussi sur l'intensité parfois orageuse de leurs relations et sur la profondeur de leur affection mutuelle.

Après une longue séparation, tandis qu'elle poursuit à Londres une brillante carrière médicale, Miriam accueille sa mère Käte Lichstenstein, atteinte d'un mal incurable et l'assiste jusqu'à la fin (1984). Le passé ressurgit. Quelques photos, quelques confidences d'amis proches, des souvenirs personnels vont guider Miriam sur la voie d'une enquête intime qui compose presque une double autobiographie.

Qui était vraiment Käte dans sa jeunesse ? Que fut sa vie à Berlin capitale de toutes les audaces vers la fin du régime de Weimar ? Que furent ses engagements politiques au sein du Parti communiste allemand puis dans le camp républicain espagnol, dans la petite société cosmopolite et libertaire qui s'était formée en Catalogne ? *Portrait inachevé* c'est aussi un éloquent exemple de fermeté, d'intelligence et d'humanité.



# cinéma

## UN AMI EXTRAORDINAIRE

De Marielle Heller



L'histoire de Fred Rogers, un homme de télé américain dont le programme éducatif *Mister Rogers' Neighborhood* a été suivi par des millions de téléspectateurs entre 1968 et 2001. Un journaliste du magazine *Esquire* va découvrir un homme à l'opposé de ce qu'il en pensait a priori.

## WONDER WOMAN 1984

De Patty Jenkins



Suite des aventures de Diana Prince, alias Wonder Woman (Gal Gadot), Amazone devenue une super-héroïne dans notre monde.

## L'OMBRE DE STALINE

De Agnieszka Holland



Pour un journaliste débutant, Gareth Jones ne manque pas de culot. Après avoir décroché une interview d'Hitler qui vient tout juste d'accéder au pouvoir, il débarque en 1933 à Moscou, afin d'interviewer Staline sur le fameux miracle soviétique. À son arrivée, il déchanté: anesthésiés par la propagande, ses contacts occidentaux se dérobent, il se retrouve surveillé jour et nuit, et son principal intermédiaire disparaît.

## YIDDISH

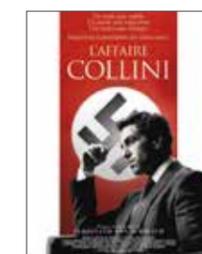
De Nurith Aviv



Sept jeunes racontent leur passion tissée avec la langue yiddish pendant l'entre-deux guerres, moment d'un formidable élan créatif de la culture yiddish. Les protagonistes du film, certains juifs, d'autres non, se déplacent aussi entre les pays et les langues.

## L'AFFAIRE COLLINI

De Marco Kreuzpaintner



Pourquoi Fabrizio Collini a-t-il assassiné Hans Meyer, un industriel de la haute société allemande ? Comment défendre un accusé qui refuse de parler ? En enquêtant sur ce dossier, son avocat découvrira le plus gros scandale juridique de l'histoire allemande, et une vérité à laquelle personne ne veut se confronter.

## lire

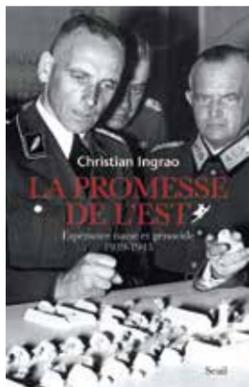
## LA PROMESSE DE L'EST

De Christian Ingrao

Entre 1939 et 1944, l'utopie impériale nazie connut des débuts de réalisation dans les espaces conquis à l'Est, brutalement vidés de leurs habitants, déplacés, réduits en esclavage et, pour les Juifs, assassinés. Elle eut ses ingénieurs, ses agences et ses pionniers (pas moins de 27'000 jeunes Allemands). Elle suscita de la ferveur et de l'adhésion. Dans le Reich de mille ans aux frontières élargies par la conquête, une communauté racialement pure vivrait bientôt une existence réconciliée de prospérité sereine.

Christian Ingrao examine pour la première fois, dans leur cohérence et dans leurs tensions, le travail des différentes institutions, le parcours des hommes et des femmes qui y ont pris part, l'ampleur des planifications successivement dessinées. Il poursuit une anthropologie sociale de l'émotion nazie et dévoile, à côté de la haine et de l'angoisse, la part de la joie et de l'attente, deux faces d'une même réalité.

L'espérance nazie fut le cauchemar des populations. C'est ce que révèle crûment l'étude des violences déchainées à l'échelle de la région de Zamosc, aux confins de la Pologne et de l'Ukraine. Un grand livre, qui porte sur l'un des aspects les plus méconnus du nazisme.

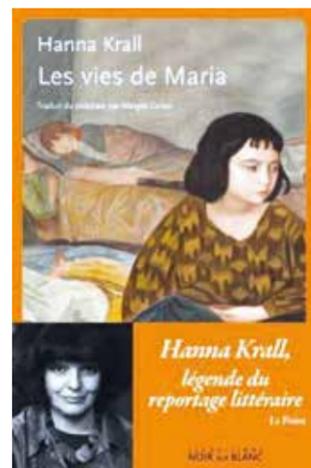


## LES VIES DE MARIA

De Hanna Krall

Traduit du polonais par Margot Carlier

Dans les années 70, Hanna Krall raconte au cinéaste Krzysztof Kieślowski une histoire vraie. Il s'en inspire pour réaliser *Le Décalogue 8*. Quarante ans plus tard, *Les Vies de Maria* s'attache à rétablir la vérité. Pendant la Seconde Guerre mondiale, une Polonaise accepte de devenir la marraine d'une fillette juive.



Ainsi, elle lui fournit un certificat de baptême qui la sauvera peut-être de la mort. Au dernier moment, la femme se désiste. En bonne catholique, elle ne peut proférer de faux témoignage. Désseparées, la petite fille et sa mère sortent dans la rue, seules, en pleine Occupation allemande.

Hanna Krall bâtit sa narration en spirale. Les personnes – victimes, bourreaux, délateurs, simples témoins ou Justes parmi les nations – qui ont côtoyé la fillette et sa mère reviennent tour à tour, à des époques et en des lieux différents. Sans

aucune fioriture, l'autrice agence ces fragments. Magistralement construit, le récit de Hanna Krall nous happe, nous enveloppe et nous tient longtemps sous son emprise. Telle une pierre jetée dans l'eau, il forme des cercles qui se propagent à l'infini.

## LA FEMME À LA FENÊTRE

De Joe Wright



Psychologue pour enfants, le Dr Anna Fox, agoraphobe, vit recluse dans sa maison de New York et passe le plus clair de son temps à regarder de vieux films et à espionner ses voisins. Elle se lie cependant d'amitié avec Jane Russell, qui vient d'emménager avec sa famille dans l'immeuble d'en face. Sa vie bascule lorsqu'un soir, regardant une fois de plus

par sa fenêtre, Anna aperçoit chez les Russell quelque chose qu'elle n'aurait jamais dû voir, au point de soupçonner son voisin d'avoir fait disparaître Jane...

Mais comment prouver le bien-fondé de ces allégations quand tout le monde vous fait douter de votre raison et que les apparences semblent trompeuses ?

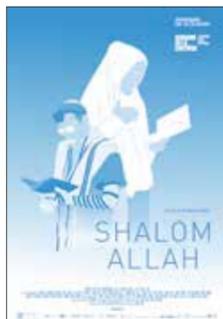
## SHALOM ALLAH

De David Vogel

Aïcha, Johan et les Lo Mantos ont fait un pas dans leurs vies respectives qui met leur entourage mal à l'aise. Ils ont prêté le serment musulman : « Je jure qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et que Mahomet est son prophète ».

Commence alors leur transformation et leur réorientation. Aïcha quitte la campagne pour la grande ville et suit les règles de sa nouvelle religion. Les Lo Mantos tentent de camper sur leurs positions malgré les préjugés de leur entourage. Et Johan ? Il arbore une barbe et joue son rôle de fervent musulman. Ou tout cela n'est-il que le fruit de l'imagination du réalisateur David Vogel ? Quel rôle joue son propre passé juif ? Plus il accompagne ses protagonistes, plus il sent qu'il ne peut en faire abstraction. Son passé religieux le rattrape, un passé qu'il croyait avoir laissé loin derrière lui...

Un film présenté, notamment, au Festival de Locarno 2019, Semaine de la critique.

LE PULL-OVER DE BUCHENWALD  
J'AVAIS 14 ANS DANS LES CAMPS DE LA MORT

De Bertrand Herz



« Je suis un miraculé. J'aurais dû être déporté à Auschwitz et gazé comme la quasi-totalité des 76'000 Juifs de France arrêtés. Mais j'ai été interné à Buchenwald. J'aurais pu, à Buchenwald, mourir d'épuisement dans la sinistre carrière où les déportés devaient extraire des pierres sous les coups des surveillants SS. Mais je n'y ai presque jamais travaillé. J'aurais pu être battu ou même tué parce que j'avais, un jour, donné un coup de pied à un Stubendienst. Mais il ne m'est rien arrivé. J'aurais pu succomber aux graves infections que j'ai contractées. Mais ma constitution physique m'a permis de m'en sortir. J'aurais dû, pendant l'évacuation forcée de Buchenwald pour fuir les Américains, traîner épuisé au bord de la route, recevoir une balle de SS dans la nuque. Mais cette balle, je ne l'ai pas reçue. J'aurais dû, à l'issue de cette évacuation, repartir vers l'Est dans une « marche de la mort ». Mais, inexplicablement, je suis arrivé trop tard et juste à temps pour me faire libérer. En 1945, après mon retour, j'ai voulu effacer de ma mémoire le souvenir de ma déportation. Mais n'était-ce pas injuste vis-à-vis des hommes qui étaient à mes côtés, notamment mon père, un homme d'un courage et d'un optimisme extraordinaires, qui n'a cessé de me protéger jusqu'à sa mort ? ».

D'une admirable simplicité, ce récit est le bouleversant témoignage d'un adolescent déporté dans les camps de la mort pour la seule raison qu'il était juif. Le lecteur n'en sortira pas indemne.

## cinéma

NÉ À JERUSALEM  
(et toujours vivant)

De Yossi Atia et David Ofek

Ronen, qui vit dans le cœur du quartier touristique de Jérusalem, invente une nouvelle forme de « visite guidée » : le tour des attentats de ces dernières années...



## PETIT PAYS

De Eric Barbier

Dans les années 1990, un petit garçon vit au Burundi avec son père, un entrepreneur français, sa mère rwandaise et sa petite soeur. Il passe son temps à faire les quatre cents coups avec ses copains de

classe jusqu'à ce que la guerre civile éclate mettant une fin à l'innocence de son enfance.

## cinéma

génération digitale,  
+ qu'une copie  
conforme

devillard.ch



GED · COPIEURS · IT

devillard

# ADOLFO KAMINSKY, CE HÉROS TRÈS DISCRET



Aldolfo Kaminsky en 2019

Quelques marches à descendre, un léger clair-obscur d'escalier et vous voilà dans le foyer de l'auditorium du MAJ à Paris pour découvrir une histoire de l'ombre, celle du faussaire et photographe **Adolfo Kaminsky**. Figure de la Résistance juive et des Résistances, il a consacré trente ans de son existence à produire des faux papiers pour sauver des vies. Après la Libération, il réalise des milliers de clichés, œuvre aussi belle que longtemps cachée, à découvrir dans une exposition jusqu'au 19 avril 2020.

**F**aussaire. Certes, le terme traduit bien l'activité clandestine d'Adolfo Kaminsky, mais il est si loin de l'éducation de celui qui a grandi dans le «respect de la légalité» écrit-il dans *Une vie de faussaire* publié en 2009. Sous la plume de sa fille Sarah Kaminsky, scénariste, il exhumaient pour la première fois ses secrets d'expert en faux au service de la liberté. Aujourd'hui, le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme l'éclaire de la lumière des objets exposés à travers un parcours à la fois historique et artistique, lui qui voulait être artiste peintre dans son enfance. Âgé de 94 ans, l'homme reconnaissable à sa barbe blanche majestueuse a

fait le déplacement pour rencontrer un public fasciné tant par son héroïsme que par son œuvre dont l'esthétique rappelle celle de Willy Ronis. Sarah Kaminsky évoque l'émotion de son père: «Il ne réalise pas forcément l'impact d'une telle exposition mais il est très sensible à la lecture des nombreux témoignages du livre d'or. Mots, dessins et messages d'enfants... ça le touche beaucoup.»

Né à Buenos Aires de parents russe et géorgien exilés en Argentine, Adolfo suit sa famille en France en 1932. Atterrissage à Paris, puis dans le Calvados où son destin se joue dans la

boutique d'un teinturier qui lui apprend à gagner sa vie ou plutôt à sauver celle des autres, même si l'apprenti chimiste inventif ne le sait pas encore. Face à ce profil avide d'expériences, le patron lui donne une mission d'une autre trempe: travailler dans la Résistance à travers des actions de sabotage. Mais les lois contre les Juifs rattrapent la famille Kaminsky internée à Drancy le 22 octobre 1943. Grâce à l'intervention du consulat argentin, Adolfo s'extirpe de l'enfer. Dès janvier 1944, il travaille dans un laboratoire clandestin à Paris, pour le Mouvement de libération nationale, pour la Sixième (branche clandestine des Éclaireurs Israélites de France) et pour l'Organisation juive de combat. Ses armes? Encres, tampons, agrafeuses. Dans le film que le *New York Times* lui consacre en 2016, il décrit avec une émotion rare sa lutte oppressante. Arrive la plus grande commande de papiers: 900 documents à faire en 3 jours pour 300 enfants. «En une heure, je fabriquais 30 faux papiers. Si je dormais une heure, 30 personnes mourraient. Plus que tout, j'avais peur de l'erreur technique» dit-il. Après la Libération, il est engagé dans les services secrets de l'Armée française pour fabriquer des faux papiers allemands pour les agents infiltrés derrière les lignes.

Autre chapitre majeur: la fabrication de faux papiers pour la Haganah facilitant l'émigration clandestine des rescapés vers la Palestine, puis pour le groupe Stern qui s'oppose au mandat britannique. Il a failli mais n'a jamais rejoint certains de ses compagnons de route partis vivre l'aventure sioniste. Dans les années 1950 et 1960, il est le faussaire des réseaux de soutien aux indépendantistes algériens, aux révolutionnaires d'Amérique du Sud, et aux mouvements de libération du Tiers Monde, ainsi qu'aux opposants aux dictatures d'Espagne, du Portugal et de Grèce. Fidèle à ses conceptions humanistes, le «technicien» refuse toute collaboration avec les groupes violents qui émergent en Europe dans les années 1970.

## SAISIR LE RÉEL

Comment devient-on faussaire? «Par nécessité et par hasard» répond Kaminsky. Photographe? Peut-être aussi. «Tous mes amis étaient partis et pour vaincre ma solitude, je me suis jeté corps et âme dans la photographie. Chaque nuit, je grimpais sur les toits de Paris pour capturer l'instant dans la



Faux passeports

ville endormie.» écrit Adolfo. Cet art devient alors un moyen de subsistance, une couverture pour continuer sa vie d'expert en faux et une catharsis. Ainsi, après la Libération, Adolfo réalise des milliers de clichés personnels à Paris, à Marseille et en Algérie où il rencontre Leïla, son épouse et mère de ses trois enfants. Une œuvre alors construite en pleine lumière, mais qui reste invisible du fait de la clandestinité de son auteur jusqu'en 2012, date de sa première vraie exposition. En 2014, l'Été photographique de Lectoure sélectionne son travail. «Pour la première fois, il figurait officiellement dans un festival particulièrement renommé se souvient Sarah. Et il côtoyait de jeunes artistes!»

Au MAJ, on croise le visage d'enfants cachés venant d'apprendre que leurs parents ne reviendront pas, un libraire à la barbe belle, des vues de marchés aux puces et un portrait de Germaine Tillon, figure de la Résistance. Tous saisis au vol avec un Rolleiflex, le numérique n'ayant jamais eu raison de l'artiste. Des images que l'on retrouve dans *Adolfo Kaminsky, Changer la donne*, paru en 2019 (éd. Cent Mille Milliards). Adolfo, l'idéaliste ancré dans le réel, rêve encore à la liberté pour tous: «Il y a énormément à faire mais je ne peux plus maintenant.» dit-il au *New York Times*. Son courage d'un autre temps continue d'inspirer.

Paula Haddad

**Adolfo Kaminsky, Faussaire et photographe jusqu'au 19 avril 2020 au MAJ**  
Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003 Paris  
[www.mahj.org](http://www.mahj.org)



Les puces

# TERRITOIRES DE LA MÉMOIRE

Avocat et écrivain, Yishai Sarid porte un regard acéré sur Israël et la judéité. Le poids de l'Histoire y est essentiel, mais il peut aussi devenir pesant. En témoigne le héros de ce roman remuant. Guide en Pologne, il ne cesse de raviver le passé des Juifs exterminés. Comment transmettre cette tragédie sans s'abîmer ?

## COMMENT LA LITTÉRATURE EST-ELLE ENTRÉE DANS VOTRE VIE ?

Ma mère travaillait pour le *Yediot Aharonot*, et mon père était écrivain, poète et éditorialiste. Enfant, je lisais beaucoup, mais je rêvais d'être footballeur (*rires*). Grâce à la fiction, je peux peindre de nombreuses facettes de la vie.

## LE JUDAÏSME ET L'HISTOIRE D'ISRAËL SONT BASÉS SUR LA MÉMOIRE. EN QUOI FAIT-ELLE PARTIE DE VOUS ?

Je porte beaucoup d'Histoire sur mes épaules, peut-être trop... Au départ, ma famille s'appelait Schneider (*tailleur* en yiddish), mais en 1945, elle a changé de nom en perdant tous les siens en Pologne. La Shoah touche à la question de l'identité et de l'humanité. En Allemagne, mon livre a fait l'effet d'un électrochoc. J'ai du mal à y aller, car ce pays ne voulait pas de nous. Ce danger fait partie de notre Histoire.

## LA CONNAISSANCE DU PASSÉ S'AVÈRE FONDAMENTALE, MAIS PEUT-IL DEVENIR «MONSTRUEUX» ?

Chacun de nous a une connaissance de son histoire, son pays et sa famille. En Israël, le passé est intégré à notre identité et à notre éducation. Tant les fêtes juives que les journées de commémorations évoquent des tragédies. Impossible d'y échapper. Aller à l'armée signifie contribuer à la survie d'Israël et éviter que la Shoah se reproduise. Mais faut-il inculquer cela dès la maternelle ? Faut-il transmettre le trauma ou s'en libérer ? Tels sont nos dilemmes.

## COMMENT AVEZ-VOUS PRIS CONSCIENCE DE LA SHOAH ?

Elle était là dès l'enfance, mais avec l'âge, elle a pris un autre sens. J'ai mis du temps à saisir ce qu'impliquaient ces chiffres vertigineux. Ni les survivants ni les victimes n'ont été soignés psychologiquement. Après la Guerre d'Indépendance, les Juifs devaient créer un nouvel État, courageux et fort militairement. Il n'y avait personne pour traiter leurs plaies invisibles ou écouter leurs récits. La priorité était de bâtir des villes et une armée. Nous en portons les stigmates aujourd'hui... Ce livre est né de ce constat.



Yishai Sarid

© Katarina Ivanisevic

## POURQUOI S'EST-IL IMPOSÉ ?

Ayant lu des centaines de livres sur les survivants ou les bourreaux, j'ai développé une obsession pour le processus d'extermination. Bien que je n'apprécie pas les fictions sur la Shoah, j'ai déversé ce trop-plein d'émotions dans ce livre. C'est terrible d'aller visiter les camps tout seul. À 50 ans, on voit les choses différemment, surtout si on est père de famille. J'en suis revenu remué. Qu'avons-nous appris de la Shoah ? Comment comprendre l'incompréhensible ? L'extermination peut se reproduire n'importe où, n'importe quand.

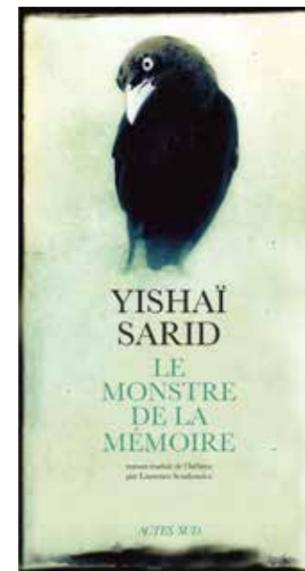
## POURQUOI VOTRE NARRATEUR SOUTIEN-IL QUE «C'EST ICI QUE L'ILLUSION APPELÉE HOMME S'EST ACHEVÉE» ?

Tant les victimes que les bourreaux ont cessé d'être des humains dans les camps. Les uns ont été exterminés comme des rats, les seconds se sont mués en tueurs inhumains. On ne doit pas oublier cette blessure portée par l'Histoire du monde. Malgré le progrès, elle sera toujours là. La haine et le Mal font partie de la nature humaine. Le défi politique est de les maîtriser, or la haine sert à récolter des votes. Le nationalisme et le racisme sont de retour, parce que les jeunes ont oublié les leçons de la Shoah. Comme si l'Homme avait toujours besoin de reculer. J'ai écrit ce roman pour les jeunes Israéliens, parce qu'il n'est pas facile de se libérer de ces démons éternels.

## EST-CE AUSSI UN ROMAN SUR LA FOLIE ?

Malgré certains psychopathes, les nazis n'étaient pas fous. Mon protagoniste «pète les plombs», car il est confronté chaque

jour à l'extermination. En ravivant la réalité des camps, il nous renvoie à un questionnement : comment aurions-nous réagi en ces temps extrêmes ? On se prend tous pour des héros, mais la vérité est ambiguë. Jusqu'où est-on prêt à défendre la patrie ? Faut-il trahir les siens ? La fiction plonge dans les zones grises de l'humanité, celles où la frontière entre le Bien et le Mal est floue.



## COMMENT COMMÉMORER LES MORTS ?

En parcourant les camps, j'ai réalisé qu'on les commémorerait surtout à la fin de leur vie, sur le lieu le plus terrible qui soit. Ils évoquent la terrible histoire des Juifs d'Europe, mais ils se sont aussi distingués par leur culture. On doit transmettre l'histoire de la Shoah, surtout aux Juifs. Quand on est victime, on doit devenir fort et retenir la leçon universelle : comment faire pour que ça n'arrive plus ? La Marche de la Vie unit des jeunes Juifs de tous les pays, mais elle ressemble à une parade victimaire. Peut-on

brandir des drapeaux israéliens et chanter l'hymne national, en ces lieux qui requièrent le silence et le deuil ? Le camp de Majdanek – situé près de Lublin – m'a le plus touché car il est resté intact. J'y vois une plaie béante au milieu de l'Europe. La Pologne refuse de porter la responsabilité de ses actes. Comment réagira-t-elle à la sortie de mon livre ?

## À L'HEURE OÙ LES DERNIERS SURVIVANTS S'ÉTEIGNENT, EST-CE AUX ÉCRIVAINS DE REPRENDRE LE FLAMBEAU ?

L'écrivain est un passeur. C'est grâce à la littérature que leurs voix continueront d'être portées. Sans témoins, la porte sera ouverte aux manipulateurs historiques ou politiques. Ravivons la Shoah à travers les commémorations, mais pas seulement. Y ajouter de l'émotion et relier les gens est le rôle de l'art. Six millions d'histoires vraies existent, alors inutile d'avoir d'office recours à la fiction. Les signes avant-coureurs étant là, il est temps de dire STOP. Je veux que mes trois enfants connaissent cette histoire, sans le poids de l'horreur. Ils sont fiers de leurs grands-parents, Moshe Dayan et Yossi Sarid. Les Juifs, venus en Israël, voulaient oublier le trauma. Impossible, mais ils nous ont transmis la force de continuer, sans se percevoir uniquement comme des victimes.

Kerenn Elkaim

Yishai Sarid, «Le Monstre de la mémoire», Actes Sud.



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978

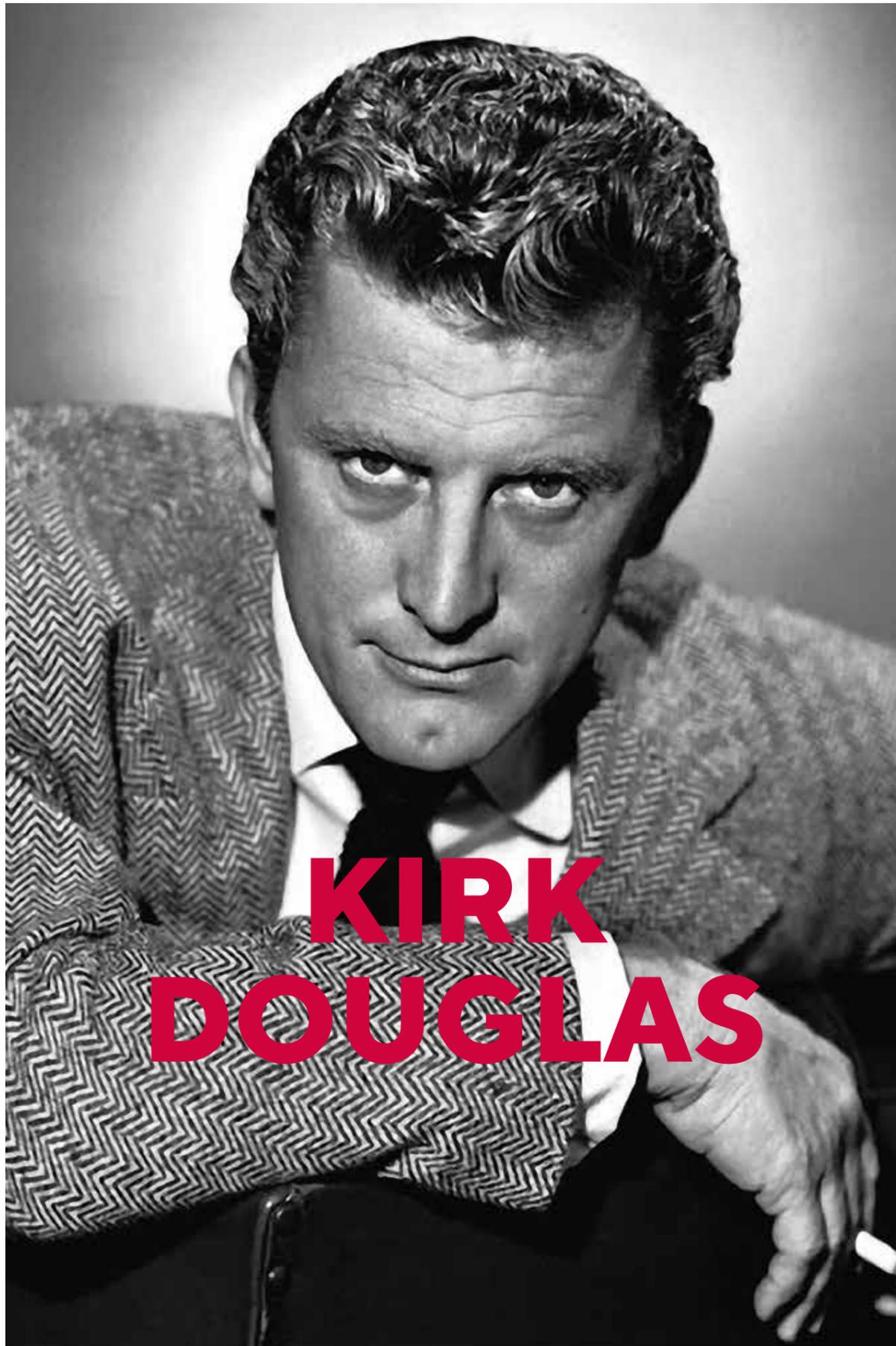


Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 [www.sirsa.ch](http://www.sirsa.ch)



Seul garçon parmi six sœurs, le petit Issur Danielovitch naît au sein d'une famille modeste avec des parents, Herschel et Bryna, qui ont fui leur pays pour ne plus avoir à subir l'antisémitisme grimant de l'Empire russe. Arrivée aux États Unis, la famille se fabrique une autre identité pour un nouveau départ et c'est désormais Izzy, fils de Harry et Bertha Demsky, qui grandit dans l'État de New York avec un père chiffonnier qui fait tout pour parvenir à nourrir sa tribu et retrouver un certain équilibre après avoir subi les multiples affronts de son pays d'origine.

Lorsque Izzy récite son premier poème à l'école et qu'il y est vivement applaudi pour la mise en scène et la manière dont il l'a déclamé, il prend la décision de se tourner vers le monde artistique. Une idée à laquelle sa famille n'adhère pas, mais résolu à monter sur scène, le jeune homme se rend à New York et intègre le milieu du théâtre où on lui conseille de changer de nom. Et c'est ainsi qu'il devient Kirk Douglas...

Déterminé à poursuivre son ambition, il parvient à intégrer l'académie d'art dramatique et à avoir quelques petits rôles alors qu'il rencontre celle qui deviendra sa future femme, Diana Dill, et qu'il côtoie Betty Bacall, que l'on applaudira bientôt sous le nom de Lauren. Ces premières expériences de la scène n'empêchent cependant pas Kirk Douglas de s'engager dans la Marine après avoir officialisé son nom d'acteur. Alors que la Seconde Guerre mondiale bat son plein, Kirk épouse Diana et, souffrant d'une dysenterie, il revient à New York où il reprendra le fil de ce début de carrière interrompu par l'engagement américain aux côtés de la vieille Europe.

Au fil des répliques, Kirk parvient à se forger un nom en lettres d'or et c'est bientôt à Robert Mitchum qu'il s'adresse dans *La griffe du passé* de Jacques Tourneur, puis c'est avec Burt Lancaster qu'il joue dans *L'homme aux abois* de Byron Haskin... Sa carrière est lancée alors que son mariage se brise; Kirk est déjà père de deux enfants, Michaël et Joël. Cette rupture marque aussi le tournant radical de son destin puisqu'il choisit alors de tourner *Le Champion* de Mark Robson dont il a lu le scénario et décline le tapis rouge que lui déroule la Metro-Goldwyn-Mayer pour qu'il tourne dans une grande production. Un choix audacieux que Kirk ne regrettera pas, il lui permettra de signer avec la Warner, de voler de triomphe en triomphe et de conquérir foule de figures féminines du grand écran. Il est alors sollicité par les plus grands réalisateurs et la pellicule se déroule jusqu'à le conduire en Europe pour les beaux yeux d'une actrice... Mais il y rencontre Anne Buydens, assistante sur un tournage, qu'il épouse et qui lui donnera deux fils: Peter et Eric. Ce dernier décède en 2004.

Encouragé par ses derniers triomphes, Kirk donne une nouvelle impulsion à sa vie cinématographique en créant la Bryna - en hommage à sa mère -, sa propre maison de production et achète les droits de *Lust for life* qu'il adapte au cinéma sous la direction de Vincente Minelli. Un grand film sorti sous le titre: *La vie tourmentée de Vincent van Gogh*, mais alors qu'il incarne le grand peintre, Kirk Douglas prend son rôle tant à cœur qu'il finit par flirter dangereusement avec la schizophrénie dont était atteint l'artiste. Ce sont ensuite des kilomètres de bobines qui se suivent sous les mêmes tonnerres d'applaudissements: *Règlement de comptes à O.K Corral*; *Les sentiers de la gloire*; *Les Vikings* et *Spartacus*, un grand succès que l'on

doit uniquement à l'amour propre de l'acteur vexé de ne pas avoir été choisi pour jouer dans *Ben-Hur*. Kirk n'oublie pas non plus de revenir à ses premières amours théâtrales et remonte sur les planches pour jouer dans la pièce *Vol au-dessus d'un nid de coucou* et, étonnamment, il apparaît aussi dans un petit rôle dans *Paris brûle-t-il* de René Clément.



Anne Buydens, Eric, Kirk et Peter Douglas

Si Kirk n'a plus rien à prouver en tant qu'acteur, l'homme est ambitieux et souhaite relever de nouveaux défis en retroussant bientôt ses manches pour se tourner vers la réalisation. Mais il n'y brille hélas pas autant qu'il l'aurait espéré et quelques échecs le mènent à renoncer à ce nouveau cap. Il choisit alors de ne se consacrer qu'à la production de films qui l'intéressent, mais la page d'une période s'est manifestement tournée, emportant avec elle les vestiges d'une grande époque... Peu à peu, la carrière de Kirk s'étirole et des problèmes de santé viennent éteindre doucement les projecteurs qui, en 2003, illumineront une dernière fois l'acteur aux côtés de son ex-femme Diana et de son fils Michael dans *Une si belle famille*, film réalisé par Fred Schepisi et qui ne connaît qu'un moindre succès.

Ce que l'on retient de la vie de Kirk Douglas, c'est évidemment l'image d'un monstre sacré du cinéma et d'un séducteur, mais il n'en a pas moins été un époux, aimant à défaut d'être fidèle, pendant près de soixante-dix années, et un père admiré aussi. Kirk laisse derrière lui une foule attristée par un clap de fin qui a eu lieu le 5 février dernier, mais aussi une famille qui salue son départ avec ces mots publiés par son fils Michael: «C'est avec une immense tristesse que mes frères et moi vous annonçons que Kirk Douglas nous a quittés aujourd'hui à l'âge de 103 ans. Pour le monde, il était une légende, un acteur de l'âge d'or du cinéma, mais pour moi et mes frères Joël et Peter, il était simplement Papa.»

# UN ESPOIR POUR L'AVENIR



Les racines de demain

La lutte contre les préjugés, l'antisémitisme et le racisme par la connaissance: **Michaël Barer** en a fait son credo depuis 2010, date à laquelle le jeune père de famille, éducateur investi, ancien cadre du DEJJ, crée sa société de consulting basée à Lyon: «Comprendre le judaïsme». Après avoir œuvré au sein de plusieurs institutions et structures en France et en Suisse, il est convaincu que la transmission est essentielle.



zana, cofondatrice, dans la réalisation d'actions socio-éducatives et culturelles visant un objectif: la promotion du dialogue citoyen dans le respect des valeurs républicaines.

La mission se décline désormais en quatre principaux volets: découvrir les religions à travers l'enseignement du fait religieux et notamment par la visite des lieux de culte; proposer diverses formations aux responsables de structures professionnelles et associatives; créer des événements festifs, rencontres et colloques (notamment des soirées «Open shabbat» pour partager des découvertes) et, enfin, voyager autrement pour aller sur les traces de notre histoire: Israël, Maroc, Algérie, Tunisie, Portugal, Europe de l'Est ou encore le Midi de la France.

Les rencontres et les échanges se sont succédé au fil des années, offrant à Michaël et aux intervenants de l'association «Les racines de demain» des moments particulièrement forts. À la question de savoir si des réticences s'expriment lors de la visite d'une synagogue ou au cours d'une rencontre en milieu scolaire, Michaël répond: «Bien sûr, c'est un travail de longue

haleine. Quand des jeunes refusent de se coiffer d'une kippa à la synagogue, on leur explique mais on n'insiste pas. On préfère qu'ils nous écoutent et ils écoutent: des digues sautent. On s'efforce d'avoir toujours une attitude empathique parce qu'on sait que ce qu'on leur dit vient s'ajouter à tout ce qu'ils ont déjà entendu et lu dans leur environnement et leurs familles. C'est en ouvrant les portes et pas en les fermant qu'on retient leur attention».

En dix ans, plus de 35'000 élèves et 7'000 adultes ont déjà pu bénéficier de ces enseignements. La tâche demeure immense et si l'association envisage l'avenir avec confiance, elle espère pouvoir compter sur de nouveaux soutiens, notamment financiers. Ni naïveté, ni angélisme de la part de Michaël et des responsables de l'association, tous convaincus de l'importance de la mission qu'ils se sont assignée avec force et détermination, fidèles à la maxime du Pirké Avot (Talmud): «Qui n'augmente pas sa connaissance l'amointrit».

Mission accomplie pour Michaël et l'association «Les racines de demain»! Et qu'ils auront à cœur de poursuivre inlassablement!

 Patricia DRAI

Les racines de demain  
[www.lesracinesdedemain.org](http://www.lesracinesdedemain.org) et  
[www.comprendrelejudaisme.com](http://www.comprendrelejudaisme.com)  
[lesracinesdedemain@gmail.com](mailto:lesracinesdedemain@gmail.com)

**DYLAN PARIENTY**  
LE FRENCHIE  
QUI IMPOSE  
SON STYLE À  
TEL-AVIV



«À quel moment avez-vous découvert votre passion?» C'est la question inévitablement posée à un artiste devenu célèbre. **Dylan Parienty**, jeune Parisien de 25 ans, aurait sans doute bien du mal à y répondre.

**P**eut-être serait-ce à l'âge de six ans, lorsqu'il rêvait devant sa télévision sur les splendides robes des tapis rouges lors des cérémonies prestigieuses, ou bien sur les tenues de scène des émissions du samedi soir ? À moins que ce ne soit la célèbre fée de Cendrillon qui, d'un coup de baguette magique, transformait des haillons en une merveilleuse robe de bal en faisant briller ses yeux d'enfant, ou encore quand, seul dans sa chambre, il organisait des défilés de mode selectifs sur du papier cartonné ?

Toujours est-il que Dylan nourrit ce rêve depuis longtemps, bien avant son Aliya. Arrivé en Israël à l'âge de 11 ans avec ses parents et ses frères et sœur, il aurait pu, en quittant le pays de la mode, se détourner de ses centres d'intérêt, s'il n'avait rencontré Megane, celle qui allait devenir sa femme

quelques années plus tard et partager cette passion commune pour la mode. Megane baigne elle aussi dans le monde de la mode puisqu'elle est blogueuse, «fashion influencer» et styliste free-lance pour plusieurs photographes et magazines de mode. «C'est Megane qui a su faire ressurgir tous mes rêves les plus chers. C'est elle qui me donne la force et qui me pousse dans toutes mes décisions les plus ambitieuses de ces dernières années».

À l'âge de 20 ans, il étudie dans le prestigieux collège israélien Shenkar où il apprend les bases du métier de styliste et toutes les ficelles de la mode. Au fur et à mesure, il affine son style et sa signature, découvre les codes qui le passionnent. Il rêve de tulle, de dentelles, de broderies et de strass. C'est donc le plus naturellement du monde qu'il se dirige vers

une mode plus *Couture* que Prêt-à-porter. Dans un premier temps, il fait ses premiers pas chez la célèbre styliste israélienne Inbal Dror, puis chez le couturier Giambattista Valli à Paris, avant de devenir le directeur artistique du groupe Spessa, leader dans la robe de mariée, et au sein duquel il créera sa première ligne «Secret by Dylan Parienty».

En 2017, fort de toutes ces expériences, il fait le grand saut et ouvre sa propre boutique de robes de mariées à Tel-Aviv, la capitale de la mode israélienne où il vit désormais. «Je suis tombé sous le charme de cette ville, tant pour l'ambiance que pour la qualité de vie, explique-t-il. Ici, on peut travailler plusieurs heures d'affilée et finir sa journée en buvant un verre à la terrasse d'un des cafés sur la plage, et se sentir en vacances...».

Ses robes de mariées sont spectaculaires, reconnaissables entre mille. Elles mêlent créativité et savoir-faire et dévoilent la féminité des femmes qu'elles vont habiller. «Je prends plaisir à écouter l'histoire de mes futures mariées et à réinterpréter leurs souhaits les plus chers, au travers des caractéristiques de mon univers». Dylan ne s'impose aucune limite et s'efforce de transmettre un message d'acceptation de soi. Il casse les codes et ne s'embarrasse d'aucun a priori. C'est ainsi – et probablement grâce à cette ouverture d'esprit – qu'une rencontre a pu se faire, qui a été décisive dans la carrière du jeune styliste : celle de Bilal Hassani, le candidat français de L'Eurovision 2019. Dylan est entré en contact avec Bilal lors de son voyage de préparation en Israël, où a eu lieu l'Eurovision, pour filmer la vidéo de présentation qui allait être projetée avant son passage sur scène. Le styliste lui a proposé de lui créer sa tenue de scène, puis il l'a revu à Paris pour lui proposer des croquis. «Je trouvais que Bilal avait une personnalité intéressante. Le courant est passé tout de suite et c'est ainsi qu'a débuté notre collaboration». Finalement, nous ne sommes pas loin de la baguette magique de la fée qui hantait ses rêves d'enfant...

Lors de la cérémonie d'ouverture du concours, Bilal a su faire forte impression grâce à la créativité de son styliste Dylan : L'interprète de «Roi» a défilé sur le tapis rouge dans une tenue impressionnante et qui n'est pas passée inaperçue : une spectaculaire robe avec traîne toute en tulle, froufrous et strass et brodée de cristaux Swarovski qui fera beaucoup parler d'elle. Le passage remarqué de ce chanteur atypique transmettra un message de paix et de tolérance, et donnera un véritable coup de pouce médiatique au jeune styliste franco-israélien qui, doucement mais sûrement, gravit les échelons du succès et se fait une place – sa place – dans la mode.

L'année 2019 sera riche en événements confirmant son succès, puisqu'il sera également interviewé dans la célèbre émission *People 50 Minutes Inside* de la première chaîne de télévision française à l'occasion d'un reportage sur Tel-Aviv. On y voit Dylan en séance de shooting pour sa nouvelle collection de robes de mariées dans le splendide désert du Neguev, puis sur le *Roof top* d'un bar tendance à Tel-Aviv, accompagné de Megane qui, comme il aime à le dire, «se cache au quotidien derrière l'image de la maison».

À l'instar de Tel-Aviv surnommée «la ville qui ne dort jamais», le «Frenchie» ne cesse de bouillonner et de laisser libre cours à sa créativité. En mars 2019, il crée deux collections : «Couture» et «Luxury». La première représente son univers le plus intime mêlé à ses inspirations du moment, où se côtoient bustiers droits, robes décadentes courtes devant et longues derrière et ornées de parures de diamants. La deuxième s'adresse davantage aux véritables «Fashionistas» et aux célébrités. Elle se pare de couleurs vives et ose rompre les codes pour laisser toute la place au rêve.



Mais Dylan ne doit pas son succès uniquement à la chance et au hasard de rencontres décisives : c'est un travailleur acharné qui travaille plus de cinq cents heures sur chacun de ses modèles. Cette fulgurante ascension ne fait pas pour autant s'élever le jeune créateur qui garde les pieds sur terre. Il reste toujours humble et surtout reconnaissant envers sa famille qui a été (et continue d'être) un réel soutien et qui a toujours cru en lui. «Mes proches ne sont pas du tout dans le domaine de la mode qui n'est pas ce qu'il y a de plus rassurant en matière de profession. Mais ils m'ont toujours soutenu. Mon père a toujours tenu à ce que je fasse ce que j'aime afin de m'épanouir».

Dylan poursuit son rêve d'enfant, celui de faire rêver, et se laisse guider par la phrase d'un créateur qu'il admire : «Je pense toujours que je suis au com-

mencement. Il y a tellement encore à faire...». Et en effet, l'énergie créative de Dylan ne connaît pas de limites. Après Tel-Aviv, Dylan projette d'ouvrir une deuxième boutique à Paris (ses modèles sont actuellement dans plusieurs points de vente dans le monde). Par ailleurs, il rêve de créer une collection de Prêt-à-porter, chaussures et maroquinerie.

Et puis, un autre projet verra bientôt le jour, sans doute l'un des plus importants à ses yeux : la naissance prévue pour le printemps 2020 de celui qui fera de lui le plus heureux des papas...

 Valérie Bitton

# « I DO WHAT I LOVE AND I LOVE WHAT I DO »



*Elihu Ben-Onn est un journaliste et animateur de radio/télévision parmi les plus respectés et les plus renommés d'Israël depuis 40 ans. Ben-Onn couvre toutes les facettes de l'actualité et anime des programmes avec des appels d'auditeurs et des talk-shows. Actuellement, il dirige l'émission radio hebdomadaire à succès intitulée « The Israël Connection », destinée aux Israéliens qui vivent à l'étranger. Ben-Onn se consacre à son travail depuis sa ville natale de Jérusalem avec un sentiment de « mission » qu'il a toujours eu pour ce métier du journalisme. Ses projets professionnels pour l'avenir sont nombreux. Il aime son travail et en parle avec passion.*

## QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À DEVENIR JOURNALISTE ?

Pour moi ce métier est un rêve d'enfant. Dans mon enfance, il n'y avait pas encore la télévision mais uniquement la radio et la presse écrite comme moyens de communication avec le public. En tant qu'enfant curieux et avec beaucoup d'imagination, je me suis toujours posé la question « quelle est cette personne qui se cache derrière la radio ? ».

À l'époque, en dehors des nouvelles et des informations, la radio diffusait aussi des émissions de théâtre et de sport. À mon avis, cela a rendu ce média plus visuel et plus attirant. Car contrairement à la télévision, il laisse beaucoup de place à l'imagination.

Vers l'âge de 12 ans, j'ai visité un studio de radio et ce monde du journalisme m'a énormément impressionné. Depuis, je me

suis fixé pour but de devenir journaliste radio. À l'âge de 18 ans, après mes études au lycée, mon rêve a commencé à se réaliser et j'ai réussi à pénétrer dans ce monde grâce à ma volonté et à ma motivation. Pourtant, j'ai dû faire mon service militaire durant quatre ans, mais cela ne m'a pas empêché de retourner dans cet univers qui symbolise pour moi la créativité, la curiosité, la joie du travail, le patriotisme, la responsabilité et le sentiment de mission envers le public.

## QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ PENDANT CES 40 ANS DE CARRIÈRE ?

Pendant toutes ces années, j'ai touché à deux domaines principaux : l'actualité et le sport. Dans le domaine du sport, j'ai diffusé pendant plusieurs années l'émission radiophonique populaire *Shirim vshearim*. Il s'agit d'une émission qui diffuse en direct les matchs de foot en Israël et à l'étranger. Grâce à cette émission dans laquelle j'étais l'animateur radio de la

première ligue israélienne, et en particulier après avoir animé le match de « Beitar Jérusalem », je suis devenu connu en Israël. Un autre bon souvenir : lorsque j'ai animé le *Mondial* de 1994 aux États-Unis, et en particulier le match entre le Brésil et l'Italie, j'ai pu rencontrer de grandes personnalités dans le monde du football.

Dans le domaine de l'actualité, j'ai été pendant vingt ans rédacteur en chef du *Yoman Haboker* de *Kol Yisrael* (magazine d'actualités du matin), le magazine de radio israélien le mieux noté. Notamment, j'ai été très satisfait de mon émission intitulée *Auditeurs aux auditeurs*, qui permettait aux auditeurs de s'exprimer sur des sujets d'actualité autour de la politique. Pendant l'émission, je laissais à chaque auditeur la parole libre pendant trois à quatre minutes afin d'exprimer son opinion politique de façon libre mais correcte. Pour moi, cette émission reflétait la liberté d'expression et les valeurs démocratiques de notre pays. La deuxième émission qui me rend très fier depuis vingt ans est *The Israël Connection*.

## JUSTEMENT, COMMENT EST NÉE THE ISRAËL CONNECTION DIFFUSÉE ACTUELLEMENT SUR «KAN B» ?

En 1999, j'ai effectué une campagne de conférences à l'étranger et presque partout, des Juifs m'ont confié leur besoin fondamental d'être entendus. En conséquence, à mon retour en Israël, j'ai discuté avec le manager de la radio (qui s'appelait « Reshet B » à l'époque) pour lui proposer une émission en direct avec des Juifs/Israéliens s'exprimant uniquement en hébreu et vivant partout dans le monde : États-Unis, Maroc, Japon, Chine, Afrique, Europe, etc. La proposition a été acceptée et lancée par un programme hebdomadaire d'appel international nommé en hébreu *HaKeshet Hayisraeli*. Dans les médias israéliens, il s'agit de la seule émission qui joue le rôle de plate-forme directe pour les Israéliens/Juifs qui vivent en Diaspora et qui veulent être entendus sur leur lien avec Israël et surtout, qui aiment leur pays d'origine. C'est une mosaïque humaine fascinante, qui peut être comparée à une petite île basée sur des valeurs positives de solidarité, de liaison, d'identification entre le peuple juif partout dans le monde. L'émission a reçu une mention honorifique de l'*American Jewish Joint Distribution Committee (JDC)*, a remporté le *B'nai B'rith World Center Award* pour le Journalism en 2006 et a encore du succès aujourd'hui, en 2020.

## NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS À JÉRUSALEM, VOTRE VILLE NATALE, DANS UN CAFÉ DE QUARTIER PRÈS DE VOTRE RÉSIDENCE. JE VOUS AI SENTI BIEN PAISIBLE DANS VOTRE ESPACE NATUREL. QUELLE SIGNIFICATION A LA VILLE DE JÉRUSALEM POUR VOUS ?

Jérusalem est à mon avis la plus belle ville au monde, par sa richesse intérieure et sa beauté extérieure. J'ai eu la chance de naître et grandir à Jérusalem. Par la suite, j'ai suivi mes études à l'Université hébraïque de Jérusalem en relations internationales/histoire et je suis également diplômé de

l'école de journalisme et de l'autorité de radiodiffusion. Bien évidemment, j'ai toujours travaillé à Jérusalem. J'y ai aussi toujours vécu avec ma femme, c'est là que nous avons fondé notre famille. Toute ma vie, j'ai construit dans cette ville qui est le cœur du monde ; une belle ville qui ne cesse d'étonner les touristes par sa magnificence, la richesse de ses curiosités et son atmosphère exceptionnelle, harmonieuse. Jérusalem est un grand centre religieux, qui rassemble les adeptes de différentes religions. C'est une ville pleine de contrastes et très mystérieuse que tout le monde doit visiter au moins une fois dans sa vie. Personnellement, je n'ai jamais voulu habiter ou faire ma vie nulle part ailleurs.

## QUELLES SONT VOS FUTURS PROJETS PROFESSIONNELS ?



Mes projets professionnels pour l'avenir sont nombreux. L'un d'eux est d'élargir l'émission radiophonique *The Israël Connection*, en y intégrant une dimension visuelle. Autrement dit, l'idée est que chaque auditeur qui parlera à la radio, aura préparé à l'avance un petit film de quelques minutes en présentant son lieu de résidence, sa profession, sa vie à l'étranger... Ensuite, il nous enverra la présentation et elle sera diffusée juste avant la discussion en direct. En conséquence, l'émission sera diffusée sur YouTube / télévision. Un autre projet que j'aimerais continuer à développer concerne mon émission TV intitulée *Rencontre d'actualité avec Elihu Ben-Onn*, dans laquelle j'interviewe en direct des personnages sur différents sujets d'actualité. Il existe presque une centaine de chapitres jusqu'à présent et j'aimerais continuer dans cette direction. Par ailleurs, j'aimerais continuer à organiser des rencontres de « Chabbat Culture » qui ont lieu à Jérusalem et qui réunissent trois intervenants sur différents sujets d'actualité, et cela est bien apprécié par le public. Enfin, depuis 1984, je donne des conférences en Israël et à l'étranger au sujet des médias et du rôle de la communication internationale dans la couverture du conflit israélo-palestinien, Israël et le Moyen-Orient et plus encore. Mon but est de continuer cette « mission » grâce à mon travail de journaliste qui est ma passion.

L. Hiller

meyrincentre

Au cœur de la cité, au cœur de vos envies.

**40 COMMERCES**

Food • Mode • Beauté • Services  
6 Restaurants & snacks • Pharmacie  
Parking gratuit de 550 places  
atpg En tram 14 & en bus 57

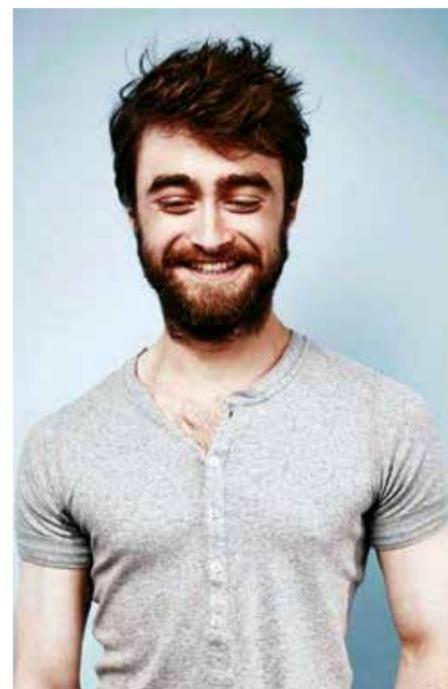
MIGROS DENNER coop city  
Info : www.meyrincentre.ch

Au cœur de la mode

## LIONEL RICHIE ATTENDU POUR LA PREMIÈRE FOIS EN TERRE SAINTE



Le chanteur américain a décidé de se produire pour la première fois en Israël. Résistant à la pression des activistes du mouvement pro-boycott BDS, l'interprète légendaire de «All Night Long» devait donner ce concert très attendu le 2 mars à Tel-Aviv. Au cours de sa carrière en solo, il aura vendu plus de 90 millions d'albums et remporté quatre *Grammy Awards*. Ancien chanteur des Commodores et connu pour une série de tubes sortis dans les années 80, dont *Hello*, *Endless Love* et *You Say Me*, le chanteur âgé de soixante-dix ans est actuellement en tournée mondiale, avec notamment trente concerts aux États-Unis, au Canada et au Royaume-Uni. Sa venue en Israël est l'œuvre du producteur Marcel Abraham, qui avait également fait venir Justin Bieber, Bob Dylan, Leonard Cohen et Jennifer Lopez à Tel-Aviv.



## LA STAR DE «HARRY POTTER» DÉCOUVRE UN PAN DE SON HISTOIRE FAMILIALE

L'acteur Daniel Radcliffe a découvert dans une émission télévisée que son arrière-grand-père, Samuel Gershon, s'était suicidé à l'âge de 42 ans, après avoir été victime de préjugé antisémite. La star, qui incarne Harry Potter au grand écran, a éclaté en sanglots à la télévision en lisant la lettre laissée par son aïeul, après que la police britannique l'a accusé d'avoir inventé le cambriolage de sa bijouterie. Daniel Radcliffe a déclaré qu'il était «très bouleversant de voir que le fait d'être juif soit considéré comme une preuve en soi.» Ses aïeux côté maternel venaient de Pologne et de Russie. Son père, lui, est originaire d'Irlande du Nord. La scène provient d'une émission de télévision de BBC 1 intitulée *Who Do You Think You Are* (Pour qui vous prenez-vous), dans laquelle des célébrités découvrent leurs origines et histoire familiales. Samuel Gershon s'est vu ruiné par le cambriolage de sa bijouterie familiale dans le quartier londonien de Hatton Garden en 1936. Mais la police l'a accusé d'avoir inventé le vol pour récupérer l'argent des assurances.

people  
by N.H.



## RACHEL WEISZ INCARNERA ELIZABETH TAYLOR SUR GRAND ÉCRAN

L'actrice de confession juive Rachel Weisz a été choisie pour incarner l'icône hollywoodienne Elizabeth Taylor. Intitulé *A Special Relationship*, ce long métrage retracera son parcours, de star du cinéma à militante, à travers le prisme de son amitié avec Roger Wall, un homme gay qui a vécu dans la pauvreté, a fait savoir le *Hollywood Reporter*. Mariée à l'acteur Daniel Craig – sixième acteur à interpréter James Bond au cinéma – Rachel Weisz a été découverte par le grand public en 1999 dans le film d'aventure *La Momie* de Stephen Sommers, où elle incarne le rôle d'Evelyn Carnahan, jeune et jolie égyptologue.

## SCARLETT JOHANSSON PREND LA DÉFENSE DE WOODY ALLEN

«Je le crois et je retravaillerais avec lui» : le cinéaste Woody Allen a beau être boycotté par les distributeurs aux États-Unis en raison d'accusations d'abus sexuels, l'actrice américaine Scarlett Johansson, qu'il a fait tourner à plusieurs reprises, a pris sa défense dans une interview publiée mercredi. La sortie en salle aux États-Unis de son dernier film, *Un jour de pluie à New York*, a été annulée par Amazon lorsque la fille adoptive de Woody Allen, Dylan Farrow, a renouvelé en 2018 des accusations d'agressions sexuelles à l'encontre du cinéaste, datant de 1992, quand elle avait sept ans. Scarlett Johansson a tourné pour Woody Allen dans trois de ses films, *Match Point* (2005), *Scoop* (2006) et *Vicky Cristina Barcelona* (2008). Le réalisateur a joué un rôle important dans la carrière de cette comédienne, devenue la mieux payée au monde selon le dernier classement *Forbes*. «J'aime Woody (...). Je le crois et je retravaillerais avec lui n'importe quand», assure Scarlett Johansson, par ailleurs engagée pour la cause des femmes notamment au sein du mouvement Time's Up, initié entre autres par sa camarade Natalie Portman. De nombreuses célébrités qui ont tourné pour Woody Allen se sont désolidarisées de lui, comme Michael Caine, Timothée Chalamet, Greta Gerwig ou Colin Firth.

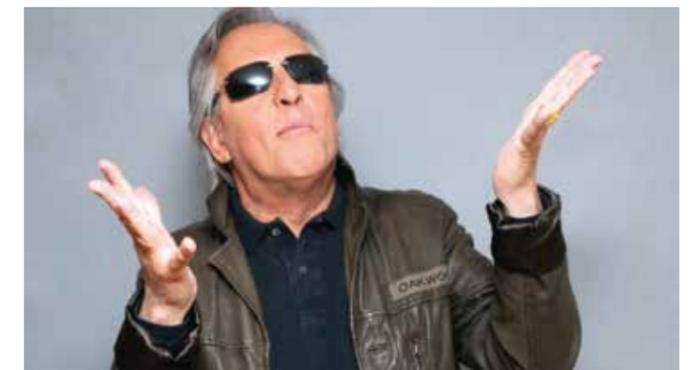


## PATRICK POIVRE D'ARVOR PRÉSENTE SON DERNIER OPUS EN ISRAËL

Le célèbre journaliste et écrivain français a présenté au public israélien son œuvre intitulée *Plaisirs d'Amour* dans le cadre d'une soirée musico-littéraire les 8 et 9 janvier 2020 à Tel-Aviv et à Jérusalem. Sorti en 2014, *Plaisirs d'amour* regroupe une sélection de pensées amoureuses et de mots tendres de grands auteurs, poètes, dramaturges, romanciers ou chanteurs du Moyen-Âge à nos jours. Passionné d'opéra depuis sa tendre enfance, Patrick Poivre d'Arvor a fait ses premiers pas en tant que comédien de théâtre mais est resté un habitué des salles de spectacle et de leurs coulisses. En janvier 2019, il avait publié *La vengeance du loup*, une fresque romanesque qui plonge le lecteur dans les coulisses du monde politico-médiatique français.

## GILBERT MONTAGNÉ PROMU OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le chanteur français, déjà chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur depuis 2006, a été promu officier lors du nouvel an 2020. Connu principalement pour ses hits *Le sunlight des tropiques* et *On va s'aimer*, l'artiste qui a fait son aliya voilà plus de cinq ans s'est produit plusieurs fois en Israël. Lors de sa tournée de 2014, dont la date de Tel-Aviv avait été jouée à guichet fermé, Gilbert Montagné avait tenu à honorer la mémoire des trois adolescents Naftali Frankel (16 ans), Eyal Yifrah (19 ans) et Gil-ad Shaar (16 ans) assassinés lors de l'été 2014 et des soldats tombés durant l'opération à Gaza qui a suivi. Il avait récité le *Chema Israël* et interprété l'hymne national *Hatikva*.



# people

by N.H.



## L'ACTEUR FRANÇOIS BERLÉAND PRÉFÈRE «ÊTRE DAVID PLUTÔT QUE GOLIATH»

Selon une récente interview accordée à I24NEWS, le comédien français, né d'une mère catholique et d'un père juif, a été élevé dans une famille athée et respectueuse de la diversité religieuse. Il a toutefois confié se sentir «plus proche du judaïsme». «Pour moi, j'étais plus juif que catholique. Quand j'avais 15 ans en 1967, je suis allé à l'ambassade d'Israël pour m'engager dans les forces israéliennes (...) J'ai été très marqué par la religion juive mais au plus fort. Pour moi, je préfère être David que Goliath». L'acteur a révélé avoir fait l'objet de plusieurs attaques antisémites sur les réseaux sociaux pendant la période d'intenses protestations des «Gilets jaunes» mais n'a pas souhaité porter plainte, n'étant pas intéressé par «ces gens qui distillent de la haine sans arrêt».

## L'IDENTITÉ JUIVE DANS L'OBJECTIF DE JOHN OFFENBACH

L'exposition «Jew», qui présente les clichés en noir et blanc de John Offenbach, a été inaugurée au Jewish Museum de Londres le 15 novembre 2019 et se poursuivra jusqu'au 19 avril 2020. Photographe londonien reconnu depuis vingt-cinq ans, Offenbach a travaillé pour des campagnes de marques internationales comme American Express, Air France ou Volkswagen, et fait partie des 200 photographes les plus influents selon le *Lurzers Magazine*. Pour «Jew», le photographe a visité douze pays (de l'Éthiopie à l'Ukraine, de l'Argentine à la Chine) à la poursuite de l'identité juive. Il présente au Jewish Museum trente-quatre immenses portraits de Juifs inconnus du grand public et dans divers chemins de vie. On retrouve ainsi un assassin, un cowboy, une femme scribe, un sans-abri, un clown, un comédien, et une femme dans le quartier ultra-orthodoxe Mea Shearim de Jérusalem, cachée par des voiles de la tête aux pieds. «Je voulais qu'il n'y ait pas de hiérarchie, pas de célébrités», a expliqué l'artiste. Les images d'Offenbach ont déjà reçu des éloges, y compris de l'acteur et écrivain britannique Stephen Fry, qui a dit: «Il s'agit d'une collection de photographies intensément fascinante et importante. Je me surprends à regarder et à dire, non sans émotion: «les miens».



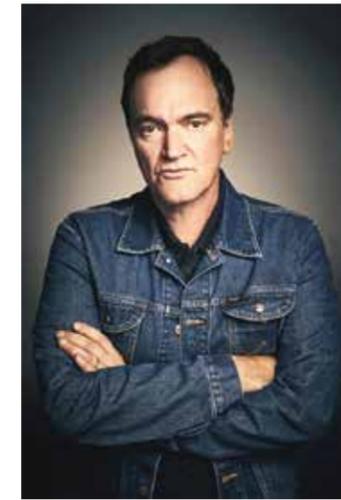
## ELSA ZYLBERSTEIN VA INCARNER MADAME LÉON BLUM... ET SIMONE VEIL

2020 s'annonce comme un grand cru pour l'actrice française qui fête trente ans de carrière et sera à l'affiche de quatre longs-métrages. Dans «Je ne rêve que de vous» de Laurent Heynemann, Elsa Zylberstein incarne avec fougue Janot Reichenbach, la dernière épouse de Léon Blum, interprété par Hyppolite Girardot. On la verra également dans le rôle de Simone Veil (personnage qui l'a obligée à prendre six kilos...) dans un film signé Olivier Dahan qui sortira en 2021. De père juif et de mère catholique, Elsa Zylberstein, qui fête Kippour et Noël, n'est pas pratiquante. Ce qui n'empêche pas la comédienne d'ironiser dans les colonnes de Paris-Match: «avec mon nom, je suis la Juive parfaite à épouser!»



## QUENTIN TARANTINO «ADORE» SA VIE EN ISRAËL

Le célèbre réalisateur américain Quentin Tarantino (*Pulp Fiction*, *Inglourious Basterds* etc) a affirmé «être ravi de sa nouvelle vie en Israël», dans une longue interview publiée par le quotidien israélien *Yediot Aharonot*.



Tarantino, qui est marié à la chanteuse israélienne Daniella Pick, enceinte de leur premier enfant, s'est installé il y a quelques mois à Ramat Aviv Gimmel, un quartier du nord de Tel-Aviv. Le réalisateur a déclaré que la «Ville blanche» était devenue sa vraie maison, et que sa vie en Israël était «merveilleuse». Dans cet entretien, Tarantino a évoqué sa carrière, le succès de son dernier film *Once Upon a Time... in Hollywood*, ou encore son intention d'apprendre bientôt l'hébreu. Lors de la dernière cérémonie des *Golden Globes* à Hollywood, Quentin Tarantino s'est d'ailleurs adressé à son épouse, restée à Tel-Aviv, avec la phrase: «Toda Give-ret (Merci Madame), I love you».

## TOMER SISLEY CARTONNE SUR NETFLIX

La série dans laquelle joue Tomer Sisley, *Messiah*, cartonne sur Netflix... Une occasion pour l'acteur de rappeler qu'il n'a jamais caché qu'il était israélien et qu'il a souffert, dès son adolescence, face à l'antisémitisme. Une souffrance dont il a fait une force et a même basé un spectacle sur le sujet. Né de parents juifs israéliens, il a longtemps joué l'ambiguïté sur scène, se décrivant comme «moitié juif, moitié arabe». Avec sa maîtrise de quatre langues, dont l'hébreu, il a pu décrocher le rôle de l'agent de sécurité de la série *Messiah* dont la première saison a déjà été diffusée. Aux côtés de Mehdi Dehbi et de Michelle Monaghan, Tomer Sisley s'impose dans ce thriller original. À voir...



**BIO**  
at  
**MANOR**

**Venez découvrir nos pains bio faits maison**

**new**  
-30% de sel en moins  
Le goût authentique du pain reste inchangé.

Retrouvez-nous sur [manor.ch](https://www.manor.ch)

**bio**  
natur plus

# IL FAUT UNE VIE POUR ÊTRE LIBRE

En ces temps moroses, **Éliette Abécassis** ose nous offrir une belle dose de sentimentalité. Un roman d'amour dans lequel un homme et une femme ne cessent de se croiser. Y a-t-il un bon moment pour s'aimer ?

**É**liette a mis des années avant d'accepter son prénom «particulier, pas facile à porter pour une enfant. À la fois désuet et original, il a fini par me rendre unique (rires). S'appeler Abécassis implique, en revanche, tout un héritage séfaraïde.» Une identité juive qu'elle revendique fièrement. Il en va de même de sa famille. La fille du philosophe Armand Abécassis ne cache pas son admiration pour son père, mais cela fait bien longtemps qu'elle vole de ses propres ailes. Sa plume vogue entre différents styles. Après avoir signé des romans énigmatiques ou initiatiques, des essais ou des histoires intimistes, elle revient à une veine plus romantique. Amélie et Vincent ont la vie devant eux lorsqu'ils se rencontrent. Étudiants à la Sorbonne, ils sont tous deux frappés par un coup de foudre, or celui-ci aboutit à un «rendez-vous» manqué. Les décennies se succèdent... Chacun suit son chemin, mais à chaque fois qu'ils se croisent, ils ont le cœur qui bat. Pourquoi ne pas assumer des sentiments aussi puissants ? Par quoi sont-ils vraiment entravés ? De quoi ont-ils peur ? En scrutant leurs parcours respectifs, Éliette Abécassis s'interroge sur le timing amoureux. Il faut parfois grandir pour laisser croître la plus belle des émotions. Mais il s'agit aussi du roman d'une époque hantée par les désillusions, le désengagement, la possible disparition du livre ou de la vraie rencontre entre deux êtres. L'auteure nous invite surtout à un rendez-vous avec nous-mêmes, histoire de ne pas passer à côté des choses essentielles de l'existence. Celle-ci ressemble parfois à un tourbillon, mais il n'est jamais trop tard pour affronter nos démons et nos points d'interrogation. Et si le hasard faisait bien les choses ?

**TOUT COMME VOTRE HÉROÏNE, VOUS ÊTES-VOUS «LONGTEMPS RÉFUGIÉE DANS LES LIVRES, POUR Y RETROUVER UNE MÉMOIRE ET FUIR LA RÉALITÉ» ?**

Absolument. Quand j'étais adolescente, cela répondait à un malaise. Mais la lecture m'a surtout permis de me forger un imaginaire amoureux, romanesque et romantique. J'ai peur que cela se perde aujourd'hui, avec une

génération qui ne lit plus. Le monde technologique m'effraie... L'amour est devenu un marché, où l'on est interchangeable. Cette temporalité accélérée n'est pas propice à la rêverie. Alors, j'avais envie d'écrire un roman qui ne parle que de sentiments.

**LA BIBLE ET LES LIVRES ÉTAIENT OMNIPRÉSENTS, GRÂCE À VOTRE PÈRE, ARMAND ABÉCASSIS. QUE VOUS A APPORTÉ CET ENSEIGNEMENT ?**

Mon père m'a enseigné le Talmud et la Torah. Cette éducation religieuse demeure une source d'inspiration dans ma vie et mes livres. La Bible constitue une formidable épopée humaine. Ce «roman» retrace l'histoire d'un peuple à travers les générations et la transmission des valeurs. Digne d'un thriller, il se demande comment réussir cette mission en dépit des opposants intérieurs et extérieurs. Quelque chose se dit et perdure, tant tout cela semble encore actuel. On peut réinterpréter la Bible à l'infini. Enrichissante, elle se trouve à mes côtés tous les jours. Quant à mon père, il incarne un vrai modèle. La Suisse et la Belgique lui ont proposé d'être grand rabbin, mais il a refusé. Car il est avant tout philosophe, dans sa vision judaïque, et juif dans sa vision philosophique. Ce Juif marocain a été marqué par Sartre. Ses cours sont passionnants parce qu'ils représentent des leçons de vie. Il nous fait comprendre le judaïsme de l'intérieur, tant il possède une mémoire encyclopédique. Son dernier livre sur Jésus nous montre l'étendue de ses connaissances dans toutes les religions. En luttant contre l'absurde, mon père a donné un sens à ma vie.

**QU'EN EST-IL DU JUDAÏSME ?**

Déchirée entre mes identités française, juive et judéo-marocaine, j'aurais été bien différente sans elles. Ma judéité m'a façonnée. Cette religion s'avère joyeuse, chaleureuse et généreuse. Le côté séfaraïde est très important, parce qu'il implique une culture, une cuisine, des musiques et des repas de famille. Cet héritage formidable se combine à une multiplicité d'identités qui symbolisent une forme de richesse.

**L'ÉCRITURE EST-ELLE UN «RENDEZ-VOUS» (COMME DANS LE TITRE DU ROMAN) AVEC VOUS-MÊME ?**

Oui, il s'agit d'un mouvement qui part beaucoup de ce que je vis, pour aller vers l'Autre. Cette transmission me paraît vitale, car elle s'inscrit dans l'aspiration du peuple juif. Vivre et «témoigner de vivre», comme le disait Albert Camus, est une façon de faire perdurer nos paroles et nos valeurs. Grâce à cette force de vie qu'est l'écriture romanesque, je «mets de l'ordre dans mes obsessions», autre propos de ce même écrivain.

**VOS HÉROS EN ONT UNE AUTRE: L'AMOUR. MAIS À 20 ANS EST-ON FORCÉMENT PRÊT À LE VIVRE ?**

Je ne crois pas. À l'âge de leur première rencontre, ils ne savent rien de la vie, de la préciosité et la rareté de l'amour. Mes héros n'ont pas non plus conscience de sa fragilité. On peut facilement passer à côté de l'amour, ne serait-ce que par légèreté. L'existence nous entraîne vers des bifurcations et des couloirs dont il est difficile de sortir. Amélie et Vincent ont peut-être peur d'aimer, alors ils préfèrent repartir vers des chemins de vie plus tranquilles. Il faut parfois toute une vie et de nombreuses épreuves pour arriver à être libres. Ces personnages ont aussi peur d'eux-mêmes. Amélie a du mal à être elle-même, car elle manque de confiance en elle. Elle a tellement idéalisé l'amour, à cause des romans, qu'elle doit apprendre à grandir afin de cheminer vers la réalité. Ce livre montre à quel point on a besoin de temps pour se libérer de l'éducation, de la famille et de nos propres chaînes.

**CROYEZ-VOUS AUX RENDEZ-VOUS MANQUÉS ?**

Oui, parce qu'il y a un moment pour tout. Mes protagonistes se ratent longuement car ce n'est pas le bon timing. S'ouvrir à l'autre nécessite tout un chemin. Cela passe par une meilleure connaissance de soi et de l'existence, qui fait qu'on est capable d'aimer. Je place l'amour au-dessus de tout, que ce soit au sens d'Éros, d'amitié, de famille ou de compassion envers l'humanité. C'est cela qui donne un sens véritable à ma vie.



**QUE DIT LE JUDAÏSME DE L'AMOUR?**

Il y a beaucoup d'histoires d'amour dans la Bible. Voyez Jacob, qui doit travailler quatorze ans pour pouvoir épouser Rachel. Le mariage étant une sacralisation de l'amour, le couple se construit autour d'un projet commun. Il y a un lien puissant entre l'amour et la loi. Cela permet de fonder un foyer, basé sur la transmission de valeurs. Dans la tradition occidentale, l'amour est une passion fulgurante et tragique. Le judaïsme me semble plus optimiste, parce qu'il s'inscrit dans la durée.

**QUELS SONT LES PARADOXES DE L'AMOUR?**

Il y a tant de contradictions! L'amour se montre à la fois complexe et simple. Il surprend mes héros dans un premier élan, mais beaucoup de choses l'entravent. C'est là que l'amour se forge et se fortifie. Le danger? Accepter que le bonheur dépende de l'autre. Ce roman est aussi traversé par l'histoire de France et du monde. De par le sida, ma génération savait que l'amour pouvait mener à Éros ou Thanatos. Aimer demande beaucoup de courage car cela implique une prise de risques. Il faut parfois se perdre, pour mieux se retrouver. On peut se tromper, mais on doit retrouver des ressources en soi et ne surtout pas perdre espoir.

**EST-CE QU'ON MAÎTRISE SON DESTIN, OU SE LAISSE-T-ON «HAPPER, DOMINER PAR CE QUI NOUS ENTOURE»?**

Hélas non. Il y a une force d'inertie dans la vie. Mieux vaut avoir conscience de ce qui nous enlève ou nous empêche

d'aimer. Tout représente un engrenage, dont on a du mal à s'extraire. Je crois aux «révolutions silencieuses», comme les appelle François Julien, celles qui évoluent par petites touches imperceptibles. Ainsi, mes héros traversent la crise de la quarantaine. Elle peut tantôt nous entraver, tantôt nous libérer, puisqu'à cet âge-là, on réalise sa finitude.

**AMÉLIE SE DIT «ANTICONFORMISTE» ET VOUS?**

Moi aussi, dans le sens où j'ai besoin de ma liberté pour me renouveler. Je ne supporte pas les cadres, ceci se traduit par des styles romanesques très différents: thriller, saga familiale, roman intimiste ou psychologique. En amour, j'aime l'intensité, or le quotidien nous enlève. Peut-être qu'on attend trop de choses de ce sentiment, qui provoque souvent l'échec. D'autant qu'il y a des malentendus entre hommes et femmes. Cela se ressent sur les réseaux sociaux. Si les hommes préfèrent les relations passagères, les femmes aspirent à de grandes histoires d'amour. À mon époque, on avait soif d'engagement, de lutte contre l'extrême droite. Les jeunes sont désormais mobilisés pour l'écologie, mais ces combats sérieux paraissent dérisoires à côté de l'hyper-capitalisme ou du terrorisme islamiste. Tout comme mes héros, je suis désillusionnée.

**AUTRE INQUIÉTUDE, AMAZON QUI FRAPPE VOTRE PROTAGONISTE DEVENUE LIBRAIRE.**

Je me soucie de l'évolution du livre. On est à la fin d'une civilisation de lecteurs. Au Moyen-Âge, personne ne

lisait, ce qui a favorisé l'obscurantisme et l'idéologie unique, représentée aujourd'hui par Google! Voilà pourquoi, je revendique un retour à la transmission orale. Je pense qu'on continuera néanmoins à écrire et à raconter des histoires, mais il n'est pas évident de séduire les jeunes lecteurs. Une société gouvernée par la technologie, les algorithmes et le capitalisme écrase l'humain. Il est salutaire de raconter des histoires, car cela replace l'imaginaire dans l'esprit des gens.

**EN QUOI CE ROMAN NOUS INVITE-T-IL À «UNE RÉCONCILIATION AVEC SOI-MÊME ET UNE CÉLÉBRATION DE LA VIE», COMME VOUS L'ÉCRIVEZ?**

Il nous encourage à une rencontre avec l'Autre. Le repli sur soi ou la réalité virtuelle vont à l'encontre de cela, alors mieux vaut s'ouvrir aux vraies rencontres avec soi-même et autrui. Être avec les gens que j'aime représente l'essentiel à mes yeux.

 Kerenn Elkaim

**ÉLIETTE ABÉCASSIS**

*Nos rendez-vous*  
Éditions Grasset



WEEKEND

MaxMara

VOTRE EXIGENCE



# CONFIANCE

[kõfjãs] n.f. -XV<sup>e</sup>; *confiance* XIII<sup>e</sup>; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kõfjãs] n.f. -XV<sup>e</sup>;  
*confiance* XIII<sup>e</sup>; du lat.  
*confidentia*, d'apr. l'a fr.

## NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-  
sonne de confiance*, à qui  
l'on se fie entièrement. -  
fiable, sûr.



**SELVI**  
& CIE